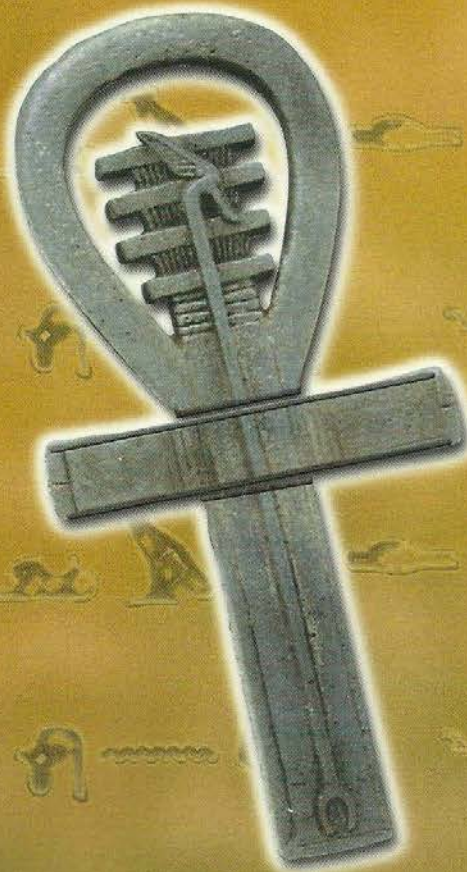


L'Ankh

L'incroyable technologie
cachée des Egyptiens



Guy-Claude MOUNY
LES 3 SPIRALES

L'Ankh

Guy-Claude MOUNY

INCROYABLE, MAIS VRAI !

Alors que des millions de personnes sont passées devant le hiéroglyphe égyptien Ankh sans autre émotion que d'y voir ce que l'on appelle couramment «la Croix de Vie», G. C. Mouny découvre ce symbole sur place en 1987 et est vite convaincu que ce «signe de Vie» ou «Croix Ansée», omniprésent dans les fresques égyptiennes, cache de nombreux mystères d'ordre spirituel et matériel, directement liés à l'Homme et à ses origines.

Ce colonel de réserve (au flair infailible et à la curiosité insatiable), arrivera rapidement à la conclusion que derrière cette Croix se profile l'indice d'une civilisation très ancienne, antérieure aux Pharaons et probablement extérieure même à notre Terre.

La résurgence de techniques inattendues et très sophistiquées (peut-être non égalées de nos jours), en provenance de l'ancienne Égypte, se devait d'être sérieusement étayée. Aussi ce livre met-il surtout en avant, grâce à divers concours, les techniques d'électromagnétisme transparaissant dans les hiéroglyphes, idéogrammes et pictogrammes, c'est-à-dire la COMMUNICATION sous toutes ses formes.

Pas le téléviseur de Néfertiti, mais peut-être pire ou ... meilleur !

Il nous a paru intéressant que le public (averti ou non) soit tenu au fait de ces découvertes vitales pour notre évolution et la compréhension des clés de notre existence, divulguées jusque-là confidentiellement. Le lecteur pourra alors, s'il le veut, faire pression pour que les Intelligences d'hier préludent enfin au débouché de celles de demain.

Une nouvelle clef pour l'avenir ! À coup sûr un pas en avant dans la compréhension de notre Monde !



ISBN : 2-84773-001-X
EAN : 9782847730012

19,10 €
125,29 F

DU MÊME AUTEUR :

* **Champagne - Histoire et Confidences** (2001)

Préface de J.-C. Jalloux

Éditions C.L.C.

* **Les carrés magiques** (2001)

avec M. le Professeur Gérard Demarcq

Éditions Axiome

* **Les Engins, l'Espace et ceux qui l'occupent** (2000)

(de Peenemünde à Cuicuilco)

Préface de Patrice Roger, Président du Groupe SENTINELLE

Éditions Cheminements

* **La Symbolique des Dieux** (1999)

(par la Circoncision, l'Arche, les Jérusalem, l'Étoile de David et Pétra)

Préface de Théophane Agbo-Ola, Kabbaliste et dirigeant de Sté

Éditions Cheminements

* **Rennes-le-Château, un autre regard sur l'Énigme** (1998)

Préface de Pascal Payen-Appenzeller, historien et professeur

Éditions Cheminements

* **Guizeh - Au delà des Grands Secrets** (1997) (épuisé)**

Préface de Gérard Demarcq, professeur de géologie-paléontologie

Éditions du Rocher

* **Le Grand Secret du Signe de Vie** (1996)

avec Guy Gruais

Éditions Mézarek

* **Le Grand Secret du Sphinx de Guiseh** (1994) (épuisé)**

avec Guy Gruais

Éditions du Rocher

* **Le Grand Secret des Pyramides de Guizeh** (1992) (épuisé)**

avec Guy Gruais

Éditions du Rocher

* **La Croix Égyptienne - Si l'Ankh m'était conté** (1989)

Opuscule de recherche

En préparation aux Éditions C.L.C. :

* **Lorsque Chéops se met à réfléchir**

(La Chiralité du graviton au neutrino)?

Il nous reste quelques exemplaires des ouvrages épuisés **. Pour toute commande, écrivez à : Éditions C.L.C. - BP 5 - 38970 CORPS

Guy - Claude Mouny

L'Ankh

L'incroyable technologie cachée
des Égyptiens

Préface de Fany Prévost

Les 3 Spirales

Retrouvez nos éditions sur Internet
<http://www.multimania.com/clceditions/>
 ou <http://cehpot.multimania.com>
 Courriel : clceditions@multimania.com

© C. Clergeaud et Plein Soleil-Les 3 Spirales, 2002.

ISBN : 2-84773-001-X

EAN : 9782847730012

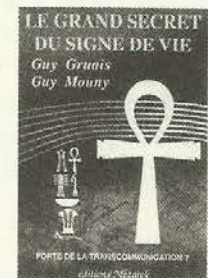
Tous droits réservés y compris la CEI et les pays scandinaves.

Le retour du ANKH



1988 - 89

«Si l'Ankh m'était conté
 La Croix Egyptienne»
 Dépôt légal de Août 1989, ISBN 2-9504094-0-7.



1992

1996

«Le Grand Secret du Signe de Vie»
 Éditions Mézarak, disparu

PRÉFACE

Femme, je suis curieuse. Féminine, j'aime le soleil, la chaleur et les bijoux.

Française, j'aime Napoléon et Champollion.

Etre humain, je dois m'alimenter ... et travailler.

Tout cela explique que je vive depuis pas mal d'années aux Canaries et je ne m'en plains pas, d'autant plus que mon métier me met en relation avec presque toutes les parties du monde, et d'y être connue.

Récompense divine peut-être, j'ai découvert sur cette île, que les premiers habitants furent les Guanches, peuple sur lequel on ne sait pas grand chose, sinon qu'on les dit descendants des Atlantes...

Cette approche insolite, à laquelle je n'étais pas accoutumée, m'a obligée à être attentive à mes sources, à nos sources. C'est ainsi que j'ai découvert les théories et le livre de Guy-Claude Mouny, un compatriote, qui apportait une version révolutionnaire du hiéroglyphe égyptien : la croix égyptienne ou le Ankh plus précisément.

La technique qu'il découvre à travers l'origine de ce signe est révolutionnaire. Ce n'est pas moi qui affirmerai avoir compétence pour juger du bien fondé de sa découverte, mais ce qui me plaît dans sa démarche, c'est son caractère novateur et la liberté que j'ai d'en juger.

Personne, en dehors de lui, ne s'est interrogé sur les origines du graphisme. C'est bien le comportement classique des foules indifférentes ou des savants, esclaves de leur condition. M. Mouny a probablement visé juste, parce qu'il était libre lui-aussi et peut-être «repéré» par des esprits supérieurs (s'il en est...).

Quoi qu'il en soit, j'ai pensé que c'était une sorte de coup de chance,

de pouvoir, sur cette terre des Guanches, entrer dans l'historique d'un graphisme témoignant de connaissances que nous n'avons pas encore rattrapées. Pourquoi donc, ne nous sommes-nous jamais interrogés les uns et les autres sur l'éventualité de civilisations antérieures plus développées que nous ? Par orgueil sans doute et par manque de capacité de projection. Il y a quelques centaines d'années nos ancêtres auraient ri d'une possibilité de parler à distance, de voir des images en temps réel ou tout simplement de l'existence possible de monstres susceptibles d'être appelés dinosaures. La Bible avait parlé de géants, pas de monstres. Pourtant leurs restes étaient bien là, mais il fallait savoir déchiffrer.

J'ai l'impression que quelques guanches hilares s'amuse de ma surprise et m'encouragent à pousser plus loin. Non, à chacun sa spécialité. La mienne est déjà de remercier le ciel, guanche ou pas guanche, suite d'Atlante ou pas, d'être tombée sur cet ouvrage, de le comprendre et de pouvoir envoyer un peu de cette quiétude canarienne à mes contemporains pour les aider à entrer dans cette extraordinaire aventure d'un petit signe laissé par nos prédécesseurs jusqu'à ce que des esprits disponibles en comprennent le sens, au risque de froisser quelques esprits dits supérieurs.

Profitez-en. Et, à l'occasion, allez plus loin encore...

Fany PREVOST
(Stéphanie)

Ténérife, le 27 Janvier 2000

Clin d'œil du destin ?

Curieusement, au même moment, de nombreux magazines se consacrent aux Guanches. Parmi ces revues :

ATLANTIS, n° 399, pages 85 à 87, «... au Paléolithique, aurait-il existé une communication entre les Canaries Orientales et l'Afrique ?...»

HISTORIA, n° 634, page 74 : «... Comment les Guanches sont-ils arrivés sur les îles Canaries ?» etc.

Curieusement encore, les Canaries sont un peu en dessous du 30^{ème} parallèle, celui de Guizah.

Historique

Ce livre est le témoignage de la volonté de l'Homme à remonter à ses Sources et à se projeter dans son avenir.

Contre vents et marées, l'un d'eux a mis en évidence l'anomalie qu'était l'occultation totale du fameux hiéroglyphe égyptien : **Ankh**.

Un autre est intervenu dans la saga, presque contre son propre gré, pour permettre de donner un sens technique précis et inouï aux révélations de l'acquis.

Leur fruit commun a commencé à pénétrer dans le Public, mais comme si c'était prématuré, l'éditeur s'est dilué dans la nature.

Le premier Homme -qui n'est pas Adam- est revenu à la charge pour faire donner malgré tout la connaissance aux autres Hommes, telle qu'elle apparut et telle qu'elle se présente, amplifiée. Le deuxième -qui n'est pas plus Caïn qu'Abel- n'a pas suivi le projet et le premier a dû reprendre seul la réédition et la projection des événements, d'autant plus que ceux-ci vont très vite, afin que les Hommes ne soient pas privés de la Connaissances et s'en servent pour aller encore plus loin.

C'est ce Livre.

Compte à rebours

- En 1987, je participe, pour la première fois, à un voyage en Egypte. Organisé par une structure philosophique internationale, ce déplacement privilégie l'aspect spirituel. Toutefois, par une dérive fréquente, la spiritualité ne dépassera pas un faible niveau de base. Heureusement, toutes les conditions matérielles seront néanmoins réunies, permettant une projection personnelle. Il faut dire aussi que cela faisait suite à un voyage de même nature, deux ans plus tôt, en Israël.

- Dans ce cadre, je ressens une certaine imprégnation, notamment lors d'une réunion privée, à l'aube, avant l'arrivée des touristes, dans la salle dite du Roi, au cœur de la pyramide de Chéops. Dans un même temps, je deviens attentif à la présence marquée -et à la répétition- du hiéroglyphe Ankh (exprimant la Vie) à travers les textes et motifs de fresques.

- Je m'interrogeai sur la nature de ce graphisme dès lors que la totalité des hiéroglyphes, idéogrammes et pictogrammes égyptiens, sont inspirés par l'environnement. Cela se constate, se comprend et se démontre aisément. D'où vient donc ce signe-là puisque si tous sont d'origine concrète évidente, celui-ci échappe manifestement à la règle ? Ce premier constat va rapidement se montrer capital.

- Je me suis alors livré à une vaste enquête, apparemment sans

précédent et il se confirma que, si tous les auteurs ont évoqué l'Ankh, à travers les temps, cela n'a jamais dépassé quelques lignes. Comme une simple formalité. Un acquis. La question que je m'étais posée n'avait effleuré personne, et le signe était entré **bien banalisé** dans l'Histoire des Hommes, allègrement transféré en un symbolisme religieux totalement hermétique.

- Dans ce contexte, j'ai dressé un check-list bien innocent mais qui s'avéra étonnant par son assise et sa cohérence, démontrant tout de suite l'énorme lacune de réflexion qui avait étouffé l'Ankh. Bien sûr, il n'y avait toujours pas de réponse mais désormais la question était enfin posée officiellement. Il était flagrant qu'on ne pourrait plus l'arrêter.

- Pour cela, il me fallait mettre le problème à plat, en réunissant toutes les données. Je les ai glanées, tout à fait décousues, à travers les bibliothèques de France et de Navarre, qui n'avaient rien de complet ni même élaboré en dehors d'une simple mention répétée du signe. Ce fut donc la rédaction de ce que je crois être le premier ouvrage de plus d'une page sur l'Ankh : « Si l'Ankh m'était conté - La Croix Egyptienne ». Le dépôt légal en fut fait en Août 1989, avec un ISBN 2-9504094-0-7. Ma chance avait été d'être rompu, par un passage dans la Presse, à tout ce qui concerne la rédaction et l'impression.

- Cet opuscule de 49 pages, fruit d'une longue enquête, bouleversa l'approche habituelle car c'était le long exposé de faits mineurs jamais associés entre eux et qui confortaient l'existence d'une anomalie venant d'un manque d'intérêt. On sentait poindre l'hypothèse d'un passé, insolite, inattendu, fort, débouchant inéluctablement sur quelque chose d'étrange et obligatoirement très puissant. Mais quoi ? J'étais sûr de moi.

- Enfin, pour la première fois, on disposait enfin d'une banque de données. Encore fallait-il entrer dans le processus, et y faire entrer les autres... Curieusement, malgré cette mise en alerte, la curiosité faisait toujours défaut aux Hommes. Pire, ils se demandaient pourquoi un petit individu, non spécialiste, voulait absolument faire parler un hiéroglyphe qui ne dérangeait personne. Quelle impertinence ! En fait, cette attitude de refus est caractéristique de la suffisance des Nantis de la Connaissance, du blocage des « savants », de la stagnation des chercheurs, de l'absence d'esprit novateur, bref du manque de notion de prise de risque en amont.

- Là je fus surpris par une remarque judicieuse de mon épouse - une sainte femme diraient les philosophes - qui, ignorant initialement tout de l'Égypte et ne pratiquant aucun mysticisme, suggéra que le graphisme du Ankh pouvait faire penser à... un rateau d'antenne ! Réflexion qui eut fait rire les égyptologues éprouvés mais qui déclencha chez moi, magnifique candide, un processus de mise en éveil et un regard vers le ciel.

- Et si ce jeu de formes était un jeu de pistes ? Et si cette fantaisie de la matérialité devait conduire à une spiritualité à effet boomerang, ramenant à un autre type de matérialité ? Autrement dit, faire apparaître d'autres couches de notre vie par une perception directe, probante.

- Y avait-il quelque chose à trouver ? J'étais certain que oui. Mais, de toute évidence, s'il y avait quelque chose, **désormais ma mise à plat permettrait aux divers talents de s'exercer !**

La banque de données

C'est là que la rédaction de «Si l'Ankh m'était conté - La Croix Égyptienne» démontra sa valeur capitale en m'obligeant à réfléchir en pharaon ou en fellah (de l'époque de marquage des indices) et non en touriste contemporain fut-il chemineur de la pensée.

Il faut donc revenir aux termes que j'ai employés, sur le vif, à plusieurs reprises, pour effectuer une approche convenable et un énoncé clair des choses.

Déjà, j'ai écrit que la grande Égypte n'en finit pas de mourir de belle vieillesse, même si les monuments désensablés nous apparaissent souvent dans une fraîcheur déconcertante, violente confrontation des millénaires.

Alors c'est dans cette contradiction de passé écrasant et de primauté apparente au regard qu'interpelle le temple égyptien, seul monument construit en «dur» puisque, même dorés, les palais étaient de briques. On ne peut, sous cet angle, qu'intégrer une sorte de relativité des choses. Il faut, chaque fois, secouer la paresse naturelle pour faire une observation judicieuse et l'inscrire dans un schéma dont les cohérences ou incohérences conduiront aux indices déterminants.

Pour échapper aux déjà chauds rayons du soleil, à l'heure matinale, l'Occidental -souvent médusé- se glisse vers l'autre mur, celui qui prodigue l'ombre salvatrice. Là, tranquillement, il découvre et interprète -ou tente de le faire- les nouvelles de l'époque, c'est à dire les multiples fresques. Il intègre la vie de cette époque et se pénètre de ce qui a été écrit, pour lui peut-être. Cela devient un dialogue, même si la transcription des mots n'est pas évidente. C'est le graphisme qui joue de son charme en développant des images simplifiées et expressives. Par le jeu d'infinies répétitions, jaillissant des dessins, la **croix égyptienne** s'impose à lui.

D'entrée de jeu, il faut préciser que l'expression pariétale égyptienne est débordante, généreuse, au point que tous les murs sont garnis de dessins ou signes. Ceux-ci donnent l'impression d'une incontestable animation grâce à cet alphabet, strict mais fait de signes suggestifs, très réalistes, tirés de l'environnement, comme je l'ai expliqué et comme on oublie de le dire. Ils sont complétés par l'emploi d'idéogrammes et pictogrammes par nature aussi déterminants. Moins schématiques en quelque sorte mais très descriptifs, ils animent le message. Oserait-on avancer les mots de dessin animé ? La difficulté de traduction, résolue par Champollion (pourtant tellement contesté au début), venait de la simultanéité d'emploi de signes à valeur de lettres et d'autres exprimant des syllabes voire des idées générales.

Il est donc capital d'intégrer dans la réflexion que cette extraordinaire animation du Verbe ne peut avoir pour seul but de raconter les exploits guerriers de tel ou tel pharaon. Cela va plus loin. Cela doit englober le spirituel, un spirituel qui a bien des chances d'être aussi un «matériel». Sans aller jusque là, quelqu'un a bien compris que le message égyptien était beaucoup plus profond qu'on ne le pensait. Il l'a déjà démontré au niveau de la seule traduction des hiéroglyphes. Il s'agit de Jean-François Champollion.

Préfaçant le fameux ouvrage «L'Égypte de Jean-François

Champollion», Madame Christiane Ziegler a magnifiquement campé la situation. D'un esprit clair, restituant ce que son oeil vif a saisi, Mme le Conservateur aux Antiquités égyptiennes brosse à grands traits cette épopée. Avec une intelligente capacité de projection, Mme Ziegler lie les images fortes du travail de Champollion dans la Vallée des Rois et la présence voisine, non connue avant 1922, de la tombe et du trésor de Touthankhamon. Il y a un autre lien latent, non cité, entre deux hommes géniaux. C'est l'histoire de Carter, merveilleux inventeur-découvreur de ce dernier tombeau, dont il devinait la présence inviolée. Non seulement, il ne fut pas cru ou aidé, mais a été durant toute sa vie en butte aux persécutions les plus bêtes.

Pour revenir à l'ouvrage de Madame Ziegler, on ne peut empêcher des images fortes de venir compléter son exposé. Il faut se dire que Champollion, mort malheureusement à 41 ans est disparu, de toute manière, trop tôt dans la chronologie des hommes pour que leurs connaissances évolutives puissent englober des découvertes inattendues, futuristes, même si resurgies du passé. Certes, l'homme était de santé fragile, mais quelle est la part revenant aux multiples tracasseries qu'on lui a infligées ? Il est élu, plus tard, à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, mais quelle estime pouvait-il accorder à ceux de ses pairs qui siégeaient à côté de lui, mais qui l'avaient tant décrié avant ?

En tout cas, ce qui importe c'est que Champollion était persuadé que les hiéroglyphes pouvaient exprimer autre chose que ce qu'ils ont déjà donné si magnifiquement. Il ne pouvait deviner quoi mais on verra que ce n'était pas utopie.

La croix dans son approche

Omniprésente, simple, troublante, mystérieuse, elle est présentée par les guides comme le **signe de vie**. La vie étant paradoxalement ce qu'il y a de plus simple et de plus complexe, les versions ou les interprétations seront... larges et généreuses. Elles seront plus rares dans les ouvrages littéraires ou historiques, ai-je dit, mais -nous le verrons- encore plus variées et fantaisistes, ne serait-ce qu'en raison de leur antinomie. Ce qui frappe c'est que l'auteur le plus prolifique ne consacre guère que quelques lignes à la Croix au sein de l'ouvrage le plus copieux. Que doit-on en penser ? La Croix voudrait-elle se faire discrète, évincer les curieux, les intrus ? L'Homme, éternel enfant, épris de mystère, s'est-il désintéressé de la croix à cause, précisément, d'une sorte de saturation ?

En tout cas, pour moi c'était là le vrai mystère de l'Egypte. Il y avait disproportion entre la place privilégiée donnée à la croix par ce peuple aux extraordinaires réalisations et la banalisation qu'ont fait nos contemporains de cette même croix. L'attention actuelle ne se porte que sur les seules réalisations

apparentes. Nous privilégions la masse monumentale des pyramides parce que c'est un exploit technique, mais nous ne risquons pas la méningite en essayant d'en comprendre le sens. Il y a pourtant gros à parier que leur seule implantation relève déjà d'une gymnastique intellectuelle dont le sens nous échappe. Un certain nombre d'auteurs se sont crus subtils en dénigrant les extrapolations que -certes imprudemment- des chercheurs ont cru pouvoir faire en jouant sur les nombres. Je pense, par exemple, au nombre d'or. Un de ces auteurs critiques, dont je tairai le nom par charité chrétienne, s'est permis d'ironiser sur ceux qui pensaient traduire le message des pyramides à coup de mesures inspirées par Phi et Pi. Il est vrai que cela ne m'avait pas convaincu non plus, mais je ne me serais pas permis de commentaires. Aujourd'hui, on peut renvoyer dans les cordes cet impertinent faux-savant.

Le très prudent Professeur LECLANT, le plus grand des égyptologues, et Secrétaire Perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, à qui j'ai rendu compte régulièrement des travaux faits plus tard avec un co-auteur, nous a concédé la présence permanente de Pi et Phi dans l'implantation et la construction des pyramides, de même qu'il admet que la coudée n'a pas pour point de départ l'avant-bras d'un pharaon quelconque. Il nous l'accorde d'une manière non équivoque. Pour autant, il faut être bien conscient que le Secrétaire Perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres ne pourra aller jusqu'à risquer son poste -pas si perpétuel que cela- pour nous. Evidemment.

Il est vrai que ce déséquilibre de perception n'est pas unique dans l'histoire et il ne met nullement en cause la compétence de ceux qui ont consacré leur vie à l'étude de l'Égypte. Bien au contraire, leur talent, leur génie, leur ténacité, ainsi que la richesse du sujet les ont absorbés au point de laisser libre une voie peut-être secondaire et assurément peu apparente. Mais

tout cela a contribué à occulter l'approche novatrice de la Croix Égyptienne.

On peut, sans trop de risques, avancer que la répétition de la Croix dans des ensembles surchargés de signes expressifs pouvait ne pas intriguer. Les égyptiens pressentant cette réaction étaient susceptibles d'en profiter pour dérouler tranquillement une sorte de bande-programme, s'ils avaient l'intention de «dire sans dire». On semble évoluer dans une nonchalance aussi orientale que trompeuse, progressant paisiblement comme ces felouques du Nil.

Si l'on n'a pas vu cette croix égyptienne sur les murs des Temples ou des Tombeaux, si l'on a échappé aux papyrus, on finit par l'apercevoir au cou des uns ou des autres, comme porte-bonheur souvent.

- Alain Delon en porte une, me confiait l'acteur Jacques Dacqmine au cours d'une conversation sur la Croix, avec l'éclectique Mick Michey, chanteuse, meneuse de revues et sculpteur sur acier. Effectivement, dans plusieurs films ou photos, le col échancré d'Alain Delon laisse voir la croix. Et il n'est pas le seul... Béatrice Dalle, Sophie Marceau, Elisabeth Tessier (l'astrologue des Présidents), etc.

Elle est connue aussi sous le nom de croix du Nil, croix de vie et croix ansée. Cette dernière est la plus exacte car le mot s'emploie dès qu'un objet se termine par un anneau suivant une définition du Larousse. Cependant on pourrait penser qu'il est rond alors qu'il ne l'est pas. Ovale, il se situe mieux par une définition d'Emile Littré: croix suspendue à une anse.

C'est en quelque sorte une demi-ellipse. Les symbolistes y verraient tout de suite la moitié, redressée, du signe de l'infini surmontant une croix de Tau. Connue aussi sous le nom de Taf ou Croix de St-Antoine, le Tau est chaldéen, en forme de T, vieux de 3.000 ans avant notre ère et faisait partie du langage des grands prêtres. La référence au Tau, même partielle, peut gêner, car elle voudrait privilégier une base en T, alors que les

examens montrent bien un positionnement en deux barres, une horizontale et une verticale. Ce n'est pas la même chose et le tout est surmonté de l'anse. Contrairement à l'impression première et de toute évidence, la «crux ansata» est composée de trois parties bien distinctes et accolées, ce qui ne sera pas sans conséquence pour la suite.

Je n'insisterai pas sur ces points outre mesure car j'ai voulu simplement aider à comprendre un graphisme et non pas en pénétrer déjà l'interprétation.

Quoi qu'il en soit, on peut dégager un premier constat:

La croix est un peu l'Anti-Arlésienne, on la voit beaucoup...mais on en parle peu.

La Crux Ansata *Ce qu'elle est*

Je dois préciser qu'il y a trois Croix semblables et qu'il est indispensable de les distinguer dès le départ:

-**La Croix Ansée égyptienne**, existant plusieurs millénaires avant le Christ, appelée : **Ankh**.

-**La Croix Copte**, de forme très voisine mais plus ouvragée, contemporaine des débuts du Christianisme, appelée : **Onkh**.

-**Une Croix Africaine**, présente dans les sociétés vivant sur la façade atlantique de l'Afrique, prononcée en idiome Bantu : **Ong**.

Trois signes pour exprimer la Vie, à cette époque :



le ANKH
(Égypte)



le ONKH
(Copte)



le ONG
(Bantou)

Toutes trois ont un sens profond de vie et une phonétique effectivement bien proche: Ankh, Onkh et Ong. Cela conduit à s'interroger sur le déplacement géographique initial des sources: d'est en ouest ou d'ouest en est ?

Ce n'est pas l'étude la plus facile à conduire d'autant plus que l'on rencontre une théorie donnant aux Peuls du Sénégal la paternité des premières dynasties pharaoniques et que l'on trouve des points similaires dans «Jeune Afrique» d'Août 1989 traitant du livre du prince africain Akwa. Divers auteurs ont avancé des pistes de négritude chez les Pharaons, autres que celle nubienne. Mais une fois encore, laissons la piste africaine, quitte à y revenir un jour dans un autre ouvrage.

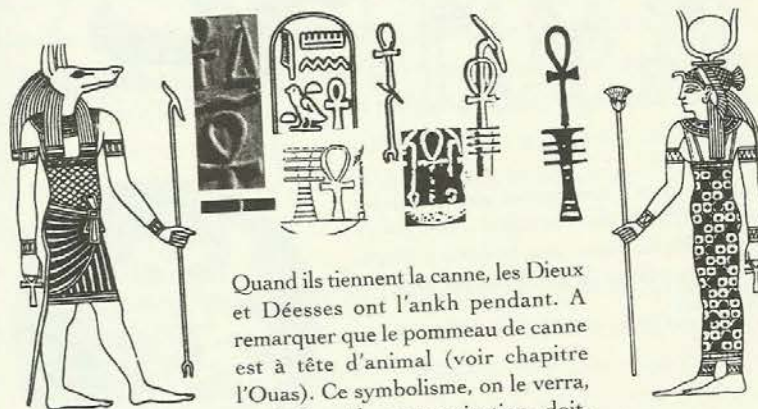
Reprenons plutôt la croix copte. Elle a manifestement été inspirée par l'instrument de supplice en Tau sur lequel est mort le Christ et que les Chrétiens ont pris comme symbole de leur religion par la suite. Aux premiers temps, ils utilisaient comme signe le Poisson, également symbole astrologique de l'ère zodiacale qui commençait avec le Christ et dont l'achèvement actuel transforme les consciences autant qu'il les trouble. L'évolution de la croix a inclus les lettres X et P, monogramme du Christ. Il est formé des deux premières lettres (Khi et Rho grecs) de XPISTOS, attribué à Constantin (312 ap.J.C.) mais vu également sur une tombe à Pompeï (100 ap.J.C.). La légende prête à Constantin, en rêve, la vision du Chrismon et l'ordre vocal bien connu «Sous ce signe, vous devrez conquérir». Il l'aurait donc mis sur sa bannière de guerre (labarum).

Avant d'abandonner la piste Copte, il peut être utile de revenir sur le mot. Plusieurs ouvrages donnent tous les détails, et ne pouvant les prendre tous, je retiendrai une simple définition extraite d'une polycopie de conférence du Professeur Hazem El Shafeï : les Coptes, héritiers des pharaons et premiers chrétiens de l'Orient.

Bien que l'habitude fasse appeler ainsi les égyptiens chrétiens, le mot Copte s'appliquait à tous les égyptiens bien avant J. C.

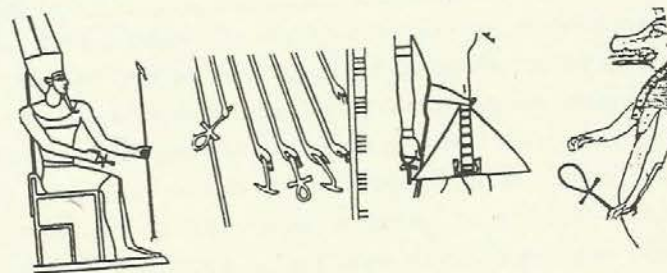
L'ANKH

Ignoré du petit peuple, tenu par Pharaon, manipulé par les seuls Dieux.
L'Ankh est exprimé comme accessoire ou comme élément d'alphabet, gravé, sculpté, dessiné, en solo ou en montage. L'analyse détaillée montre qu'il est en trois parties distinctes et presque toujours inclus dans une série en leitmotiv.



Quand ils tiennent la canne, les Dieux et Déeses ont l'ankh pendant. A remarquer que le pommeau de canne est à tête d'animal (voir chapitre l'Ouas). Ce symbolisme, on le verra, symbolisant la communication, doit-on en déduire que les femmes n'ont pas droit à la parole ?

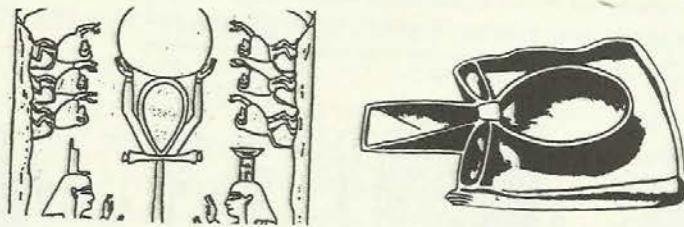
Le sens de «donner la vie», attribué au signe, relève d'une candeur au premier degré. Il manifeste que cela va plus loin et m'a conduit à réfléchir, sans réponse immédiate, sur des hypothèses impliquant une communication avec l'espace, cet Au-delà privilégié par les Egyptiens qui y semblaient trop attachés pour qu'il n'y ait aucun fondement.



(nouvelle présentation utilisant des dessins de «Si l'Ankh m'était conté», repris ensuite dans le «Grand Secret du Signe»)

L'ANKH (suite)

L'Ankh est l'élément central d'un papyrus que sortira Gruais et qui fera exploser la recherche. Et je découvrais la cuillère en forme d'Ankh qui avait induit en erreur quelques égyptologues, confondant avec un vase...



Comme pour m'y encourager, au moment où je réécris l'Ankh, dans le calme d'une petite île du Golfe du Siam, une brochure Thaïe commente un film et le symbolise par un *Ankh* majestueux.

รายการของทั้งเดือนมาลงไว้ในฉบับนี้ ท่านสมาชิกท่านใดที่ชื่นชอบช่อง TV5 เป็นพิเศษก็เตรียมวางแผนติดตามชมกันให้เต็มอิ่มเลยนะคะ

พบกับ UBC Magazine ฉบับสังท้ายปี 1999 ในเดือนหน้านะคะ

กองบรรณาธิการ



Il venait d'une dérive banale du mot grec, les désignant : Aiguptioi. Ceci avant l'arrivée des arabes. Le mot aurait un lien avec une dédicace au Dieu Ptah (Het-ka-Ptah ou château de l'âme de Ptah). Je n'insisterai pas sur l'étude des Coptes mais on peut penser qu'ils furent probablement les derniers à avoir la connaissance des mystères égyptiens et que, si l'on trouve enfin les archives des temps anciens que beaucoup cherchent, les documents seraient probablement écrits en copte.

Malgré une évidente similitude, on peut séparer ces deux croix qui n'ont pas du tout la même chronologie, ni le même parcours historique et encore moins de vocation identique. Ne nous attachons qu'à celle qui nous intéresse : La Croix Egyptienne.

Elle est omniprésente sur 800.000 km² et 5.000 ans d'histoire. Elle est l'élément répété d'animation des dessins et sculptures, mais aussi signe de l'alphabet au sens de «vivant». Sous le nom encore de **source de vie**, et dans l'interprétation des égyptologues, elle est l'instrument par lequel les Dieux donnent la Vie !

Parfois pendante, parfois braquée (et alors tantôt anse en avant, tantôt pointe en avant), souvent dirigée vers la narine de Pharaon, elle semble effectivement lui insuffler la vie. Pour sa part, Pharaon ne l'a guère que comme un accessoire que les Dieux lui ont confié. Il la tient souvent dans la main, de manière très passive.

Voilà donc comment se présente cette croix, d'après le ciseau ou le pinceau, car en tant qu'objet palpable, on ne la trouve jamais dans les fouilles, dans les trésors, dans les tombeaux ou dans les sarcophages. Bien souvent présente dans les multiples détails des bijoux ciselés qui accompagnent la Momie, elle ne se présente pas comme entité, sinon qu'en amulette, de taille dérisoire par rapport à celle (quasi normalisée) que laissent supposer les statues ou fresques.

Début 1989, de nouvelles découvertes ont été faites dans la fameuse cour de Louxor. Parmi les statues colossales sorties de la nuit des temps, pas d'Ankh, mais une statue de la Reine Tiy tenant un Ankh, alors que c'est le privilège de Pharaon seul. Autre exception, le sarcophage de Néfertari au Caire où elle est représentée tenant un Ankh dans chaque main. Au passage, on peut remarquer cette désagréable pratique de découvrir presque par hasard. On fouille accidentellement, on trouve et on... refouille à côté. Ce constat m'avait amené à répondre un jour à une journaliste qui s'étonnait que l'on n'ait jamais trouvé d'élément nouveau :

- Voyez-vous, Mademoiselle, les autres fouillent à portée de la main, moi... à portée de l'esprit !

Enfin, cela ne modifie pas les règles d'utilisation d'une croix, déléguée (inerte) aux Pharaons, manipulée allègrement par les Divinités qui l'utilisent un peu comme la baguette magique de nos bonnes fées ou comme ce défibrillateur cardiaque qui rend vie. Vie, c'est bien le sens de ce signe présenté au rythme obsédant de deux à quatre au mètre carré de fresque.

Comment ne pas penser à la phrase de Paris-Match :
Le poids des mots, le choc des photos.

Psychologie et comportement Egyptiens

Lorsque deux millénaires de silence s'enchaînent sur plusieurs millénaires de présence écrasante surgie presque inopinément, il convient d'effectuer un net recul pour se retrouver en situation de pensée initiale. On peut alors espérer mieux comprendre l'Egypte et l'évolution du comportement de l'égyptien, dans le temps.

Issue d'une civilisation primitive banale, l'Egypte paraît s'imposer brutalement à un certain niveau, puis s'y fige pendant cinq millénaires. C'est bien **cinq mille ans de haute stagnation** interrompue par le contexte historique du moment. Encore que dans tout ce qui paraît inachevé une partie peut éventuellement être considérée comme terminée, les auteurs ayant pu vouloir s'en tenir à une esquisse et à un symbolisme.

Ce qui frappe c'est la matérialité du message, du verbe. Les égyptiens n'auraient-ils pas su -ou voulu- exprimer ce qu'ils ne voyaient pas. Pas de passé, pas de futur (hors le royaume des morts) et pas d'abstrait. Deux mille signes, alphabet,

idéogrammes et pictogrammes, dans lesquels on ne relève, a priori - et on verra plus tard que c'est faux- qu'un seul qui ne soit pas concret, l'Ankh.

Cela conduit à avancer une version prudente -très prudente mais délibérément posée- d'un stade philosophique très poussé conduisant au renoncement d'un développement matériel. Ce dernier -nous le voyons tous aujourd'hui- est voué à une course infernale et non maîtrisable, jugée absurde par certains. L'appréhension de ce fait me semblait nécessaire pour entrer dans une logique d'étude du Ankh.

Tout reposait sur les Dieux, en particulier **Horus**, d'apparence faucon et disque solaire ailé. Vers 2000 av.J.C., on considéra **Amon** comme le soleil lui-même. Sous le nom d'Amon-Min on le vit en Dieu phallique, créateur. Les égyptiens prenaient la sexualité comme ligne de la vie. Nous aurons à y revenir car, on le verra c'est important dans l'analyse du comportement général du peuple d'Egypte. D'une innocence à cet égard, qui aurait sans doute fait sourire les Romains, mais maîtrisant des moyens de contraception qui font encore l'objet de débats dans nos sociétés, l'Egyptien situait les problèmes sexuels à ce que l'on pourrait appeler un niveau d'équilibre conforme à son type de société.

Les égyptiens s'en sont tenus à une matérialité figée et l'on doit approcher leur expression avec un oeil neuf. C'est une lecture à plusieurs degrés où il faut constamment extrapoler. Cela peut commencer à titre indicatif par l'histoire de Moïse qui est, pour certains (malgré ce qu'en dit l'Ancien Testament -Exode 1-2) probable fils naturel de la Princesse et pas tellement sauvé des eaux à en croire une version exposée plus loin. Rappelons aussi l'attitude d'Abraham qui, entrant en Egypte, convainc Sarai, sa belle épouse, de se faire passer pour sa soeur, en des termes assez surprenants (Génèse 11-12), ou encore

l'éventuelle origine égyptienne du Peuple Juif, en contradiction avec des thèses de filiation noire ou russe.

Il faut bien raisonner comme on le faisait quelques millénaires avant notre ère et non en acteur contemporain, tout en manifestant une certaine hauteur de vues.

Ceci n'empêche pas de redescendre sur terre et rester disponible pour toute observation; je manquerais à l'objectivité si je ne rapportais pas une anecdote. C'est le caractère prémonitoire d'un album de bandes dessinées de Edgar P. Jacobs aux Editions du Lombard, intitulé «Le mystère de la grande pyramide». Effectivement, l'auteur s'était bien placé dans le contexte et plus d'un lecteur aura été frappé par cette coïncidence d'y avoir vu, en quelque sorte, une illustration des propos que je partageai plus tard avec un co-auteur. C'est d'ailleurs cette même B. D. qui attira l'attention des deux architectes G. Dormion et J. P. Goidin pour leur étude nouvelle de Chéops, basée sur des concepts d'architecture pure.

Revenant ainsi, de manière fugitive, aux constructions et à la géométrie, il me faut rappeler que les égyptiens s'appuyaient plutôt sur les proportions que sur les nombres en eux-mêmes, technique que l'on retrouvera chez les Compagnons bâtisseurs de cathédrales.

l'Art Royal, l'Art du trait

Officier d'artillerie, passé par l'expertise-comptable, les chiffres -même s'ils ne me plaisaient pas- me restent une discipline familière.

Dans ce contexte, éclairé par Claude Adin, un compagnon-maçon authentique et de grande valeur, je décidai de reprendre le compas et l'équerre. J'eus alors la démonstration de la méthode de travail égyptienne : simple et terriblement efficace.

Le triangle rectangle, avec des côtés de 3, 4, 5 unités, s'appelait **triangle sacré**. Cela a probablement inspiré le théorème de Pythagore : le carré de l'hypoténuse est égal à la somme des carrés des deux autres côtés. Doublié, avec angle de 108° , il s'appelait Delta Lumineux. La science des grecs a vraisemblablement ses origines en Egypte.

On poursuit par le **triangle sublime**, au sommet de 36° , triangle isocèle non rectangle qui, répété 10 fois, donne le **décagone** (360°). On peut répéter inlassablement, parce que c'est capital, que le rapport d'un côté sur la base donnera **Phi**

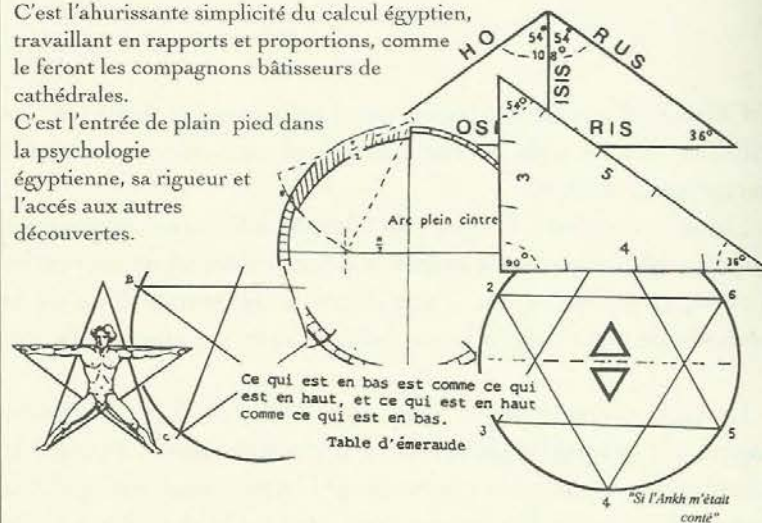
1,618, le **nombre d'or**. C'est cette règle d'or qui permettra plus tard de reconstituer la géométrie du plateau de Guizeh, aussi bien pour la partie souterraine que la surface. Au lieu de travailler en mètres et *feet*, il faut calculer en coudées, la **coudée royale égyptienne** dite «de Memphis». Elle est souvent ignorée, ou donnée fréquemment pour un demi-mètre, ou encore pour 0,52 m par les plus savants, mais est en fait de 0,5236.

L'ANKH (les indices majeurs pour la suite)

Cette quête pour déchiffrer l'Ankh m'a conduit à tout dépouiller et après lecture du nouveau livre, on verra que ce n'était pas inutile car tout ce que j'ai fait émerger servira, soit l'exploitation, en fil direct, par le professionnel qu'est Gruais et ensuite, après qu'il s'en désintéresse, pour mes propres livres en suite logique et inattendue pour le monde de l'extérieur.

C'est l'ahurissante simplicité du calcul égyptien, travaillant en rapports et proportions, comme le feront les compagnons bâtisseurs de cathédrales.

C'est l'entrée de plain pied dans la psychologie égyptienne, sa rigueur et l'accès aux autres découvertes.



L'officier d'artillerie que je suis, rompu à ces disciplines, fut tout de même surpris de la simplicité de ces calculs qu'un fellah ou un arpenteur pouvaient faire avec une corde à noeuds. On imagine aisément l'impact pour la suite...

carré de 1 x 1, doublé $\rightarrow$ rectangle de 2 x 1



Sa moitié est le pied 0,2618 qui, multiplié par 12 donnera 3,1416, la **circonférence**, pour déboucher aux tracés de l'**étoile à 5 branches** et à **6 branches**, celle dite de David ou le **sceau de Salomon**. Voilà créée la situation de réception du concept égyptien, nécessaire concession à la compréhension globale.

Dans le temple d'Abou-Simbel, creusé dans la montagne, le soleil entrait et frappait la statue de Ramses les 21 février et 21 octobre. Troublante corrélation d'ailleurs avec un tumulus à Newgrange en Irlande qui renferme une chambre dite mortuaire singulièrement éclairée à chaque solstice d'hiver depuis 5.000 ans ! Le soleil, à ce moment, pénétrant par un couloir de 19 mètres frappe une spirale en bas-relief ! Il y aurait des phénomènes semblables aux Iles Orcades. Ce principe est reproduit dans la Cathédrale de Chartres ainsi qu'en l'église St-Sulpice à Paris, comme je serai amené à l'évoquer dans mon livre «Rennes - le - Château, Un Autre Regard sur l'Enigme».

Pour le moment c'est un grand voyage que nous faisons ensemble, à travers une bien petite parcelle de l'infini de l'Espace et de l'infini du Temps. Afin de l'illustrer, imaginons...

... que nous nous trouvions vers 1.350 avant J. C. au palais de Pharaon satisfait d'avoir établi l'unicité de son Dieu AMON, préfiguration possible de JEHOVAH. Imaginons encore que Akhénoton, après avoir examiné les derniers rapports et calculs de ses Prêtres, explique à sa belle épouse sa vision de l'avenir.

Imaginez , l'oeil (...) intrigué de Néfertiti s'il lui expliquait qu'il y aura DIEU... de ce qui s'appellera l'Ancien Testament, que les Juifs (pas encore repartis à ce moment) attendraient encore, à la veille du 3eme millénaire, en cette terre à eux promise, un Messie. Cela après qu'en soient venus plusieurs

dont Un, reconnu par des millions de croyants séparés ensuite par le fer et le feu, avant qu'un nouveau Prophète n'impose l'Islam sur toute une partie du monde. Imaginez.

Et encore Akhénaton ne lui parlerait sans doute pas de l'Asie...

Alors, puisqu'il faut bien en revenir à la Croix, Pharaon - que l'on dit avoir été initié (à quoi ?) - se pencherait, songeur, vers l'Ankh que les sculpteurs et dessinateurs lui mettent en main et peut-être expliquerait-il ce que, faute d'avoir entendu -quoique...?-, j'essaierai de reconstituer.

Cela se fera au rythme des douces évolutions des felouques glissant sur le Nil, louvoyant d'une rive à l'autre. Elles le descendent de sud en nord, bénéficiant du courant, ou remontent de nord en sud, profitant des vents qui soufflent de la Méditerranée vers les plateaux, c'est à dire en sens inverse du courant.

Il fallait donc que la montée en puissance de cette recherche se fasse ensemble, avec le lecteur, comme il est enseigné qu'un couple doit déboucher ensemble sur le plaisir, l'harmonie et le fruit en la descendance. Pour sa récompense, celui qui se plonge dans la manipulation ou les effets du nombre d'or est médusé par la douce évolution de cette géométrie qui devient pierre, spiritualité et harmonie, même si quelques réfractaires croient de bon ton d'ironiser...

A ce stade, on ne peut qu'être attentif à une présomption émise par M. Belizal dans son ouvrage de physique micro-vibratoire :

« Les égyptiens étaient certainement capables de capter et transmettre l'énergie universelle par l'intermédiaire des formes géométriques. »

Sa remarque n'avait pas échappé à R. de Lafforest qui, s'y référant ainsi qu'à celles de Chaumery ou Enel, attire l'attention sur les effets susceptibles d'être produits par des

formes, des reliefs, graphismes, figures ou volumes, dessins actifs en vue de créer une énergie. Cette conception est à la fois banale et terrible. C'est un peu pour cela **qu'il fallait inclure, dans ce chapitre, les appréciations sur les formes.** Ce regroupement peut se justifier aussi par le fait que des personnalités rayonnant dans leur discipline sont très réservées quant à la précision des égyptiens.

Le jeu possible de la forme m'a conduit à rechercher un spécialiste du « cliché kirlian », système permettant de voir sur papier les émanations ou radiations émanant d'un corps ou d'un tracé.

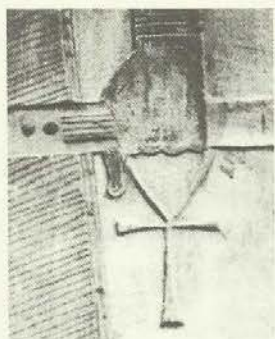
Ainsi, non seulement les autres pourront adhérer à mon étude et à sa projection -je l'espère- mais peut-être trouveront-ils des voies différentes ou complémentaires, car il paraît évident qu'après **des millénaires de silence**, si l'Ankh se met à parler... **on n'a peut-être pas fini de l'entendre.**

Est-ce prémonitoire ? Je suis troublé par une phrase du Scribe ANI dans le Livre des Morts :

« Ici, je suis n'importe où tu m'appelles ».

La croix, sa manipulation

La croix égyptienne, d'autant plus égyptienne qu'on constate qu'elle n'a pas été reprise par les Hébreux, malgré leurs liens étroits avec l'Égypte, ni par les Romains malgré leurs emprunts de toute sorte en cette terre occupée, peut désormais être examinée dans le détail.



A travers la gigantesque animation de la croix, par les fresques, sculptures et dessins, on voit nettement ce qu'on veut lui faire dire: **donner la vie**. Premier point, on constate que la boucle est creuse, évidée, puisque l'on peut passer la main, voire le bras, dedans. Ceci élimine la notion parfois avancée de garde d'épée. On peut même voir

quelques croix en réserve à en juger d'un dessin sur un mur de Karnak où, enlacé par son épouse divine (vestale du temple en quelque sorte) Amon ne lâche pas ses croix.

A Deir El Bahari, on voit une double manipulation de l'Ankh, chacune dans un sens différent (ce qui n'est pas habituel) pour évoquer la naissance d'Hatshepsout.

A l'autre extrémité du parcours commencé par la naissance,

il y a la fin de vie et là encore, on retrouve parfois les deux croix, avec changement de sens. Par exemple, dans le superbe «voyage dans l'Égypte des pharaons» Athor (maîtresse du ciel) accueillant le défunt Toutankhamon a une croix tenue pendante, par l'anse, l'autre braquée les doigts pinçant la pointe.

Ce serait erreur que de considérer ceci comme de banales alternatives. Les Égyptiens que nous venons de décrire ne sont ni désinvoltes, ni laxistes. Il y a une logique rigoureuse dont le bien fondé ne nous apparaît pas nécessairement. Mais, on peut être certain qu'il y a une raison. Peut-être se dévoilera-t-elle...

Là, et d'autres fois encore (sur lesquelles il nous faudra revenir), l'intérieur de la boucle est coloré en blanc, comme celui de l'auréole des saints chrétiens, ou **nimbe**. Ceci ne modifie en rien le principe d'évidement car on voit quand même la main de la Divinité passée autour de l'anse, bien creuse. C'est donc cet espace vide qui est lumineux, qui rayonne. Que peut-on en dire? Rien n'est évident mais on peut, sans grand risque, garder de cette expression une notion de très forte activité, qu'il faudra bien essayer de définir.

Dans cet esprit, on peut noter qu'au lieu de venir des Divinités, l'Ankh arrive quelquefois du soleil, directement sur Pharaon, par le truchement de mains prolongeant les rayons de l'astre. Là, c'est hautement symbolique, à moins que descriptif d'une action que nous n'avons pas encore comprise. C'est une scène largement vue et décrite naturellement par plusieurs auteurs dont Cyril Aldred. M. A. Bonhême et Annie Forgeau dans leur livre «Pharaon et les secrets du pouvoir» écrivant: «...les Dieux portent aux narines de pharaon la croix ansée». Phrase innocente mais influente qui trompera longtemps les hommes!

Par contre, Mme Merz écrit: «...le visiteur trouvera le soleil peint sur la paroi, où les pointes des rayons solaires se terminent par des mains qui transmettent la vie et la lumière.» Mais l'Ankh? Car il y a bien des croix ansées au bout des mains! Certes cet excellent auteur a peut-être voulu exprimer l'ankh

par les mots Vie et Lumière, mais ce n'est pas évident surtout quand tout le monde est ignorant de l'Ankh. Voulue ou accidentelle, cette omission de la croix s'inscrit bien dans le phénomène de banalisation ou camouflage inconscient de ce signe.

Fatalement, le mot «narines» sera celui généralement utilisé par ceux qui ont évoqué le sujet, même s'ils sont peu nombreux et les citations courtes. Rien ne prouve que les narines soient l'objectif réel du Ankh, c'est peut-être l'ensemble menton-nez-bouche. Il y aura de bonnes raisons d'y revenir et j'aurai indiscutablement bien préparé le terrain pour ceux qui détiennent la technique appropriée.

Il y a trace encore d'une autre méthode, selon P.Brunton, traduit de l'anglais par Marty, mentionnant un panneau du temple de Khonsou à Karnak, où l'on voit la déesse Ament pointant une croix à anse «juste entre les deux yeux de Ramses IV». Et là, il tire un constat : ce point entre les sourcils marque approximativement la glande pinéale dans le cerveau et dont les fonctions ne sont pas exactement élucidées. C'était rédigé peu avant la deuxième guerre mondiale et l'auteur part aussitôt dans des interprétations abstraites que j'ai toujours voulu précisément éviter.

J'ai relevé, à plusieurs reprises, qu'un Ankh serait tracé sur le front des adeptes et initiés du culte de Mithra. Pour information, le 6^e chakra, l'Ajna, est situé entre les sourcils, c'est aussi le 3^e œil. Cette expression est également le titre de l'ouvrage le plus connu de L. Rampa. Pour mémoire, il y a aussi la glande pituitaire près de la glande pinéale, mais un peu plus bas et un peu plus en avant.

L'Ankh est quelquefois tenu par des animaux (sans qu'il s'agisse de Divinités) mais il est difficile de parler d'animation et encore bien moins quand il est simple objet associé à d'autres dans un bijou par exemple. Je ne reviendrai pas sur Pharaon qui tient l'Ankh mais ne l'utilise pas. Nous avons vu que les

autres humains n'y ont pas accès et que seules les Divinités s'en servent, la portent, la braquent... et ne s'en privent pas ! Il ne semble pas y avoir de différence entre ces Divinités quant à la spécialisation ou aux priorités d'usage de la croix, donc je n'alourdirai pas mon étude par une exégèse des dieux et déesses. Ceux qui voudraient les étudier- et on les comprend- trouveront satisfaction par la lecture d'une magnifique étude de H. El Shafei (déjà cité), professeur d'Égyptologie et Langues orientales aux Universités de Reims et Paris-Sorbonne, intitulée «La religion en Égypte ancienne».

Il est entendu qu'on voit aussi la croix partout, mais statique, comme élément de texte (alphabet ou idée) et de décor. Les égyptiens ont un double langage qui peut ménager des surprises. Le seul cas où nous ne trouvons pas cette expression se présente lorsque la croix est dans un paquet de signes peu parlants que les égyptiens glissent de temps en temps. Ce n'est pas une phrase, cela ne s'inscrit pas dans le descriptif d'une action. **C'est un groupe de signes (dont l'ankh) apparemment rassemblés sans raison**, ce qui n'est probablement pas le cas quand on sait que les égyptiens en ont toujours une. Pour moi, elle ne perce pas la nuit des temps et je n'ai pas plus trouvé trace d'explications sur ce regroupement que je n'en avais trouvé sur l'Ankh, chez ceux des auteurs que j'ai lus. Cela d'autant plus qu'ils ne font généralement pas état de ces groupes de signes qui m'ont frappés, tels un sigle qu'ils sont peut-être.

Disons que ce sont toujours les mêmes hiéroglyphes, pas nécessairement tous à la fois, posés un peu comme un logo et ne donnant pas de traduction cohérente. Oui, curieux. On est obligé de penser à une phrase de Papus : «...chaque objet peut porter son histoire, écrite invisiblement autour de lui».

L'ANKH (indices majeurs pour plus tard)

C'est la démonstration de connaissances surprenantes chez un homme politique, devenu président de la république, et que l'on peut, sans grand risque d'erreur appeler un nouveau « sphinx ».

C'est la mise en évidence d'une philosophie égyptienne qui ne veut privilégier que l'au-delà, que ses initiateurs semblent particulièrement bien connaître. Dédain de l'immédiat concret, tout est tourné vers en haut. Les raisons et les traces de cette certitude doivent se retrouver aisément.

C'est l'étude novatrice du rôle de Moïse, de la Kabbale, de la numérologie, de ses liens avec l'Égypte.



Les chiffres et les lettres

Il ne s'agit pas du jeu télévisé, à moins qu'il n'ait existé à l'époque, ou avant -qui sait?- mais en matière de chiffres, bien que travaillant en rapport et proportions comme je l'ai montré, les Égyptiens avaient besoin d'utiliser des graphismes de nombres.

Les égyptiens ont créé des chiffres, additionnels, décimaux, tous concrets bien sûr, c'est à dire d'un dessin local. Pour l'exemple, si l'on retient 1, 10, 100 et 1.000, on découvre une jolie décoration pour fresques montrant et décomptant les butins de Pharaon, mais c'est une méthode bien trop complexe pour traiter le courant (administration, religion, sciences, etc.). Les scribes en vinrent donc à utiliser une sorte de code simplifié, inspiré naturellement des mêmes bases.

Chez leurs voisins, on découvre que les chiffres de l'époque royale israélienne (1.000 av. J. C.), d'après A. Lemaire, ne sont autres que ceux du système ci-dessus appelé **code hiératique**. Ceci a été confirmé lors des fouilles de Qadesh-Barnéa en 1978, et démontre -si besoin était- la forte imprégnation égyptienne sur la civilisation hébraïque. Mais celle-ci déboucha sur une formule

utilisée déjà par d'autres sociétés anciennes qui se servaient des lettres -dans leur ordre- pour poser une échelle de numération. Les Arabes en firent d'ailleurs autant. Nous ne trouvons pas trace d'une telle pratique chez les Egyptiens, mais l'interpénétration de ces sociétés justifiait qu'on l'évoque brièvement. On comprend maintenant mieux les raisons du titre de chapitre.

Pour G. Ifrah, présentant un monument de travail appelé «Histoire universelle des chiffres», il y a bien corrélation et on pouvait mettre les chiffres à l'aplomb des lettres d'un texte. C'est ce qui se pratique pour les messages à chiffrer ou à décoder. En poussant plus loin, ceci permettait en outre de développer une technique d'interprétation, ésotérique ou divinatoire. Les Hébreux s'acharnaient à trouver le nom divin et, le jugeant ineffable, traduisaient en chiffres DIEU/YAHWE, que les communs devaient lire **Adonaï** (Mon Seigneur).

C'est tellement complexe que chacun peut essayer et y passer du temps. Mais, je dois mettre en garde car, en ce domaine, plus encore que dans d'autres, on peut facilement glisser vers une auto-satisfaction constatée par Ifrah qui cite une intéressante remarque de M. Bouché-Leclerc : «On est presque tenté d'admirer les ruses d'une foi imperturbable qui transforme en preuves les difficultés mêmes contre lesquelles elle paraissait désarmée, et rien ne jette un plus grand jour sur l'histoire psychologique que ce prestige irrésistible des idées préconçues.»

Bien reçu ! Cinq sur cinq, ajouterai-je puisque nous sommes dans les chiffres. Nous ne sommes pas visés, mais c'est un excellent rappel à l'ordre pour le cas où nous nous envolerions.

Les verrous étant posés, on peut tout de même citer Gilbert N'Gom qui rappelle dans son étude sur «Le Nom dans l'Egypte ancienne» une phrase du texte de l'apothéose d'Isis: **Celui dont on prononce le nom vit.** Il souligne que celui qui vit est intégré à la chaîne de vie ici-bas et, le cas échéant, dans l'au-delà. C'est dire l'importance du nom, parlé ou écrit en Egypte, ce qui entraîne un examen attentif et une perception nouvelle pour

tout ce qui touche le Verbe, donc la parole ou l'écriture. Ceci n'exclut pas le nombre dont les travaux publiés montrent les singulières propriétés. On voit la curieuse relation existant entre la coudée royale, Pi et Phi.

De plus, en posant une suite ininterrompue de chiffres (de 1 à l'infini) et en lui appliquant le rapport **coudée/pi**, on s'aperçoit d'abord que cela revient à prendre le sixième mais surtout que cela donne curieusement des nombres relativement rationnels ou entiers chaque fois que l'addition (ou somme théosophique) du premier nombre est 3, 6 ou 9. Le diviseur (Pi) est pris pour le nombre approché 31416 et la coudée (multiplicateur) pour 5236. On la portera même à 52360 pour éviter des problèmes de virgule, laquelle semble décidément ne pas jouer dans cette affaire laquelle ne paraît concerner que les chiffres eux-mêmes et leur rapport. Il y a comme une volonté d'échapper à la fantaisie des nombres irrationnels. Devrait-on y voir -comme le disent certains- un effet de «nombres magiques», ou «cosmiques» ? On sent venir des réflexions plus profondes et on perçoit bien qu'il y a une énorme partie immergée pour cet iceberg. Bien sûr ce dernier mot n'est pas le plus adapté à un sujet pour pays chauds, mais il dit bien ce qu'il veut exprimer !

M.N'Gom reprend aussi des vers de Victor Hugo sur le nom, l'alpha et l'oméga :

*«Ce nom qu'en expirant le passé nous légua
Sera continué par ceux qui sont à naître
Et tout l'Univers n'a qu'un objet :
nommer l'être»*

Un papyrus du Scribe ANI nous livre une phrase redoutable :
«Je suis celui dont les noms sont cachés.»

Le pouvoir des mots, du nom, explique la savante gravure sur les monuments égyptiens (ou les délicats tracés des papyrus) tout autant que l'acharnement à les effacer au burin par certains successeurs. De nos jours, cela se pratique encore

quoique ce soit davantage l'oeuvre et le comportement du prédécesseur qui soient la cible et pas le nom lui-même. Il est vrai que nous n'avons pas les mêmes conceptions.

Pour sa part, l'Ankh n'a jamais été martelé. Ce n'est pas un constat capital, mais c'est à noter. Il faut faire de même avec l'expression égyptienne qui utilise, ai-je dit, des dessins très figuratifs dans un cadre d'ensemble que l'on peut résumer par les deux termes Alphabet et Idéogrammes, les deux se combinant souvent. On peut toujours se demander pourquoi la croix ansée a été rangée dans l'alphabet alors qu'elle exprime une idée et non un son. Il est vrai que l'Egypte n'a pas livré un alphabet, c'est Champollion qui l'a reconstitué et présenté comme on le sait. D'autres savants l'ont affiné. C'est relativement très contemporain et peut-être significatif du trouble que provoquait la croix de vie dont on ne savait trop que faire.

Avant de quitter les chiffres, et après avoir donné un net sentiment sur l'art royal et la simplicité égyptienne, on peut poser que les égyptiens n'avaient pas besoin de calculette - et on n'en a d'ailleurs pas trouvée- alors qu'ils avaient compétence pour la fabriquer. M. de Solla Price (Univ.de Cambridge) en localise une très perfectionnée qu'il date de 65 av. J. C. et qu'il attribue aux grecs. L'emploi permanent de la notion de proportion rappelle un peu ce que l'on appelle, en France, la méthode des parties aliquotes. Simple, rapide et efficace.

Enfin, toujours en se référant aux autres ouvrages, on doit noter que les Egyptiens ont allègrement joué des progressions arithmétiques, de raison 9 plus particulièrement, pour tracer leur géométrie sur le plateau de Guizeh. Par un petit tour de passe-passe, ils bifurquent néanmoins sur le système décimal à certains carrefours. Pour autant, cela ne paraît pas avoir de conséquence directe sur l'analyse de la Croix Ansée.

Cette gymnastique intellectuelle fait peser en permanence le poids d'une autre dimension de pensée. L'apparent ne sera pas forcément le «réel». Il y aura toujours plusieurs degrés de lecture.

Le verbe

Il n'était pas possible de ne pas en venir au **verbe** en notant que sous le nom de **Hike**, les égyptiens reconnaissent la «valeur magique du Verbe».

Le mot, écrit ou prononcé, est une force en soi, comme V. Hugo l'a versifié. Il est symbole dans la mesure où sa brièveté évoque un ensemble complexe. Il va de cerveau à cerveau, soit verbalement, (émis par les cordes vocales et reçu par une mécanique otologique) soit sous forme de signe tracé (...par la main et reçu par une mécanique oculaire). **C'est vraiment une force en soi.** Suggérant plus de scènes qu'il n'a de volume propre, il confirme son sens de symbole.

Il va tellement bien de cerveau à cerveau qu'il peut être pensé et c'est à se demander s'il ne serait pas sexué. C'est une phrase fondamentale de mon opusculé de départ.

Il est possible que le verbe soit émis et reçu autrement que par notre matériel humain. Aux hommes de trouver, deviner, esquisser **l'émetteur et le récepteur**, ai-je écrit. C'était plus que prémonitoire.

Le précurseur, colonel (modestement de réserve mais très spécialisé) n'est pas homme «à gober» n'importe quoi, mais pas homme non plus à mettre n'importe quoi au panier. Aussi, quand le découvreur (futur) lui avait appris que le cliché Kirlian n'apportait rien de fondamental à première vue sur l'Ankh, il avait accusé le coup mais affirmé sa volonté de poursuivre sur les autres voies qui pourraient s'ouvrir.

-Je continue ma recherche. Je ne désespère pas.

-Il n'y a peut-être rien à trouver, lui avait répondu le second, qui avait tort mais ne le savait encore pas, évidemment, étant en 1989.

-Si, votre réserve vous honore, mais l'Ankh ne peut qu'avoir un sens précis et probablement terrible. Il faut continuer à chercher. Je ne fais que le répéter à tous ceux qui détiennent une connaissance utilisable.

-Bien sûr, mais c'est peut-être un Signe que les Egyptiens ont trouvé en l'état puis repris comme symbole, peut être même parce qu'ils ne le comprenaient pas entièrement. Voyez déjà la difficulté à interpréter mes clichés.

-Possible, mais c'est une raison supplémentaire pour tenter de comprendre, en Amont.

J'ai introduit un propos du Dr. J. Renaudin,

«Tout se passe comme si l'évolution n'avait qu'une idée directrice, une seule ambition : Perfectionner le Cerveau!»

...ce cerveau ordinateur d'un corps qui n'en est que le simple support et relais des programmes. Siège de l'âme, de la conscience, de l'esprit, de ce quelque chose qui fait NOUS, il est compilateur des gènes puisque la Vie n'est que le Sexe et la Mort.

...SEXE pour permettre la multiplication des gènes, évitant ainsi le clonage (reproduction à l'identique) et MORT pour permettre au mécanisme de jouer.

La théorie des gènes est évidemment antinomique de celle de l'androgynie avancée, non sans quelques bonnes raisons,

par certains. Mais ne lançons pas trop loin le bouchon, et sans philosopher systématiquement, revenons à Schwaller de Lubicz.

«On ne trouve l'esprit qu'avec l'Esprit» avait-il dit- et il énonce un principe de dualité nécessaire au jeu de l'intelligence **cérébrale** (par rapport à l'intelligence du Cœur), rappelant en quelque sorte qu'il faut toujours un point de référence.

La momie parlera - t - elle ?

Je n'ai reculé devant rien pour aller aux informations, y compris l'analyse du contenu d'une momie.

Je ne l'ai pas ouverte, non. Mais, j'ai pu disposer d'une radiographie de momie. Celle-ci avait été réalisée au Musée St Remi de Reims, à l'initiative de Marc Bouxin, conservateur, dans le but d'obtenir divers renseignements sans ôter les bandelettes. Apprenant qu'un des clichés avait localisé une amulette à la place des entrailles (là où on mettait généralement un papyrus du Livre des Morts) je m'étais demandé si cette amulette ne serait pas -par hasard et par chance- un Ankh. Cela eut été logique. Hélas, non. Ce n'était qu'une petite plaque ovale, métallique, a priori sans intérêt. Cette démarche confirme ma saine curiosité et ma détermination, qui faciliteront la tâche de ceux qui pourraient me rejoindre un jour. Elle confirme aussi l'absence de toute matérialité du Ankh. Il y a d'ailleurs une multitude d'amulettes autour des momies, mais hors d'elles. Ce ne sont pas des croix ansées, mais surtout l'oeil Oudjat, le Scarabée, le Djed et le Noeud d'Isis.

J'ai bien dit : amulettes. Pas la reproduction à l'identique

des signes étudiés... sur catalogue ou plan. Des plans qui **tiennent la route**; ils sont répartis sur toute l'Egypte et diffusés dans le monde. Ils sont dessinés, gravés, copiés, disponibles pour de nouveaux regards. Ce n'était d'ailleurs sans doute pas voulu, mais nous en reparlerons.

La momie étant en elle-même un pas vers l'éternité, je m'étais interrogé sur d'éventuels liens. Ceci d'autant plus que j'avais lu dans TIME LIFE, collection Les Mystères de l'Inconnu, sous le titre «Les Lieux Enigmatiques», au chapitre 3, que Stonehenge avait été le centre d'une expérimentation qui m'intriguait : «... qu'un jeune homme recherchant des courants telluriques était à proximité des fameux alignements circulaires de pierres. Il utilisait pour sa recherche une antenne métallique en forme d'Ankh. Après avoir pointé son antenne, le jeune homme reçut une décharge électrique violente».

L'article n'en racontait pas plus sur cette antenne et c'est bien dommage car si, pour le garçon, l'objet de la recherche était la manifestation de courants telluriques, pour moi, c'était l'antenne... enfin l'Ankh. Il est tout de même effarant que personne n'ait songé à expliquer ou à demander pourquoi on avait donné à l'antenne cette forme plutôt que d'autres plus évidentes.

Mais une fois encore, on voit combien l'Homme est superficiel, ne s'attachant pas aux détails qui heurtent ou compliquent. Comment pouvait-on lire l'histoire de Stonehenge sans s'interroger : pourquoi l'Ankh ?

Ce que n'est pas la crux ansata

Si, à ce stade de la recherche, on ne voit toujours pas bien ce que peut être la croix ansée, par contre il est relativement facile de dire ce qu'elle ne peut être en aucun cas. **Il était capital de le démontrer une fois pour toutes**, afin de dégager le terrain d'investigations, assez encombré.

M. J. C Goldvin, directeur de recherches au C. N. R. S. et en outre présentateur de la remarquable exposition itinérante «Les Bâtisseurs de Karnak», répond n'avoir aucune information convenable, ni hypothèse. M^{me} Akila Chirine, guide confirmée et auteur d'ouvrages au Musée du Caire, interrogée aussi, apporte la même réponse. On peut penser que, passionnés par la richesse de leur sujet et sa complexité, eux -comme les autres- ont fait l'impasse sur le fil de cette croix, trop présente et trop banale pour intriguer et provoquer des recherches.

Toutefois, par exception, S. Bernard, dans trois pages du *Monde Inconnu* bat certainement tous les records de texte sur l'Ankh et reprend une douzaine de références, ce qui confirme

tant la brièveté des citations que leur disparité. Mais si on peut s'accorder sur le sens de Vie, on déplore une orientation qui ne convient pas, car elle lie relativement entre eux des signes qui sont étrangers les uns par rapport aux autres et, dans ce méticuleux travail, elle met l'accent sur l'interprétation au seul sens symbolique.

Or, on pourrait faire un livre complet sur le seul aspect d'extrapolation des formes du Ankh; c'est merveilleux, mais...contemporain. Ce n'est jamais pour ce seul usage que cette croix a été dessinée, voire bâtie. Il y a une raison initiale, sans doute très solide. Le symbolisme vient **après** ! Ce qu'il faut chercher -et que d'autres auraient pu chercher aussi, avant- c'est la raison primordiale. Aucun doute qu'il y en ait une, ni d'éventualité de la trouver, mais encore fallait-il procéder par élimination. Puisque des théories contradictoires existaient - même peu nombreuses - il fallait «purger» en balayant celles qui ne tenaient pas à l'examen.

Ensuite, on verra dans celles qui subsistent, quelles sont les probables ou possibles. Mais, s'il n'en restait pas ? Eh bien, ce serait aussi une réponse, une forme de vérité et par là-même une meilleure chance, pour moi... ou pour d'autres, de trouver un jour.

Comme données de base, sorte de postulat, j'estime que l'Egyptien,

- sait se faire comprendre quand il le veut
- sait également cacher
- est pragmatique, ne sursature pas dans le seul dessein de faire rêver
- que ses connaissances sont immenses et que ses réalisations monumentales ou artistiques ne l'empêchent pas de rejeter la matérialité.

Partant de cela, il convient de se mettre en situation de pensée de ce temps-là, et apprécier, dans un sens ou un autre, ce qui est avancé.

Les Noeuds :

On a pu lire «Noeud de sandale» ce qui nous a fait précipiter vers les dessins sur papyrus pour examiner les sandales et disséquer le hiéroglyphe qui les décrit. Rien, mais alors rien, ne peut permettre l'ombre d'une approche. «Noeud de ceinture», même démarche, même appréciation renforcée par le fait, de surcroît, que les traits du Ankh sont rigides alors que les extrémités de ceinture flottent. Quelquefois, on devine un objet passé dans la ceinture; cela pourrait-il expliquer la confusion?

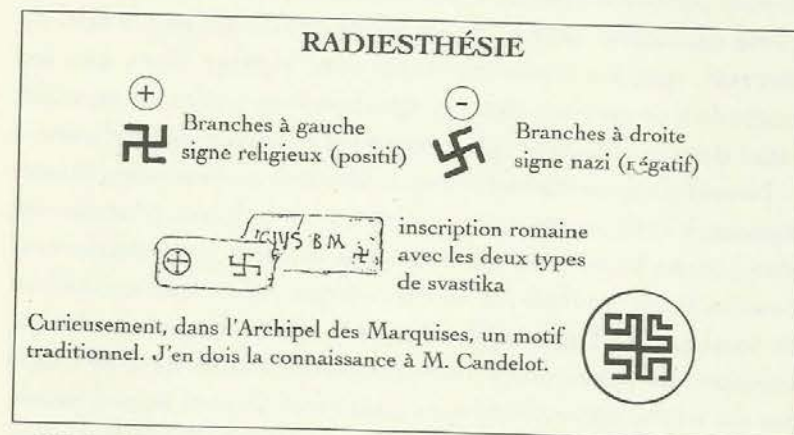
Noeud d'Isis ou Noeud Isiaque. Même si ce n'est pas la bonne réponse, c'était moins invraisemblable car la forme générale est plus proche de la croix ansée que ne l'étaient les précédentes. Sous sa forme globale, le noeud isiaque figure sur les coffres du tombeau de Tout-Ankh-Amon et en bien d'autres endroits, voisinant de pures croix ansées, montrant ainsi qu'il ne s'agit pas du même signe. Mais quelques rares fois, ce noeud inclut une sorte de «filament» interne, dont je n'ai rien déduit mais que j'avais laissé en bonne place sur mes tablettes pour le cas où... et c'est arrivé, mais patience.

Les diverses Croix :

Je ne suivrai pas Rudolf Koch dans son excellent «Livre des Signes» où il inscrit l'Ankh dans une évolution du Chrismon (I et X grecs), ce que l'on sait être non conforme à la chronologie. Il en sera de même pour l'Orbe, postérieure à la naissance du Christ ou les Croix de Lorraine, papale, russe orthodoxe, orientale. Tout cela relève de la même démarche.

On pourra être plus attentif à la Croix des Croisés dans la mesure où elle a peut-être été influencée par celle de Fylfot, antérieure au Christ, et connue sous le nom de svastika. Elle se trace éventuellement par interruption partielle de la roue du Soleil. On la voit beaucoup en Asie, plus particulièrement en Inde et même au Vietnam. Le (la) svastika est appelé(e) aussi «gammata» puisque fait(e) de gammas grecs. Elle est réputée bénéfique quand les barres de retour sont orientées à gauche

et néfaste quand les barres sont tournées à droite. On sait que A. Hitler avait choisi la seconde formule pour le signe nazi, la Croix Gammée. Il est intéressant de savoir que par la suite je reviendrai sur cette affaire d'interprétation.



Mais dans tous ces cas, on ne voit rien qui puisse conduire à l'Ankh.

Les Signes divers :

Sans ironie aucune, mais agacé, je ne comprends vraiment pas comment ont pu être énoncées des hypothèses impliquant la «fleur de lys» (voisine mais étrangère), le signe sumérien «An» (sorte de rond avec flagelle) ou encore le «trident». D'ailleurs, la gravure de deux fleurs de lys sur un poignard trouvé dans la tombe de Toutankhamon, alors que des croix ansées sont peintes partout dans le même lieu, montre bien qu'il n'y a aucun point commun.

L'épingle à cheveux telle que la présente son hiéroglyphe est par contre tout à fait l'Ankh avec un trait supérieur horizontal en plus. Mais pas de lien dans la spiritualité, c'est une suite et non une source.

Figuration du «delta du Nil»? D'abord cela donnerait un triangle pointe en bas et non une boucle, ensuite il aurait fallu

avoir, dès les premiers temps, une vue... assez haute (!) des choses. Ce n'est pas tellement invraisemblable en réalité, mais ce n'est pas -on le verra- ce qui s'est passé.

Ma méthode de travail donne satisfaction parce qu'elle permet -un peu dans l'esprit de la règle des trois unités- d'avoir une vue d'ensemble immédiate. On voit ainsi la légèreté des affirmations ou hypothèses qui survolent le sujet. Pour un peu, on trouverait... le chausse-pieds !

L'expression «clé de vie» aurait aussi été balayée allègrement (les égyptiens ne pratiquant pas la mécanique de serrure) si je n'y avais vu, au deuxième degré, un encouragement à utiliser la clé, en tant que code, pour découvrir le sens de la vie. Mais jamais la clé n'aura inspiré le tracé d'une croix égyptienne !

La Cruche :

Alors, là, qui comprendrait ? A plusieurs reprises, on lit que des cruches étaient en forme de Ankh, ce qui pourrait laisser penser à un... retour aux sources, c'est le moins qu'on puisse en dire. Mais, comment se pourrait-il que la croix, dont on connaît bien maintenant la forme, particulièrement en trois dimensions, puisse contenir de l'eau ?

Pourtant, une très sérieuse égyptologue ne paraît pas choquée par l'image qui se dégage d'une phrase d'un de ses livres: «...Hatshepsout... va subir une seconde purification. Le prêtre déverse sur elle, d'une cruche en forme de croix ansée, l'eau et les signes de vie...»

C'est tout simplement impossible, et même ridicule.

Ou bien la cruche a été modelée en Ankh et obligatoirement trahie totalement (problème technique) ou il s'agit d'un dessin symbolique, alors admissible mais ne pouvant servir de référence pour les origines de la croix de vie à moins encore qu'il n'y ait confusion avec certains récipients dont le couvercle est muni d'une sorte de bouton qui pourrait avoir la fameuse forme. Il s'agit de ce qu'on peut appeler plus loin les «bouilloires».

Il y a bien aussi une cuillère découpée en Ankh qui pourrait

permettre de faire ruisseler de l'eau, mais cela n'a évidemment rien à voir avec une cruche.

Le Tarot :

L'ANKH (fin des indices majeurs pour plus tard)

C'est l'arrêt sur IOD - HE - VAU
 HE incontestable porte sur les
 référence biblique, sur les croix.
 C'est la mise en évidence d'un pont
 entre l'égypte et Israël.

Ce fut aussi l'étude novatrice de la coudée
 Egyptienne, magnifiquement ignorée ou
 confondue ou mal approchée par les
 Egyptologues et archéologues qui privilégient
 trop le culturel (leur culturel) ou profitent du
 hasard de fouilles...à portée de la main
 et non à portée de l'esprit !
 Je l'avais mis en évidence, seul, et elle fut notre
 compagne permanente des autres livres.

Il a été dit par quelques exégètes: Crux... fruit du IOD-HE-VAU-HE. Qu'est-ce ? Il faut partir d'une définition du Dr.Papus qui, dans son livre sur le tarot des bohémiens (1911), avance que la Science n'était transmise, dans l'antiquité, qu'aux hommes éprouvés par une série d'épreuves et devenus des Initiés. L'enseignement, dit-il, se faisait dans les Temples et la synthèse en est exprimée dans une Bible. Pour lui, celle des égyptiens est le tarot des Bohémiens qu'il tente de décoder.

Ce jeu de pages, de cartes, s'appelle aussi Thora ou Rota (parce que disposé en roue) et Papus présente ses principes en cercle, mais localisés aux extrémités des quatre rayons. C'est aussi la croix. De là à en faire un Ankh... Notons tout de même que Oswald Wirth évoque la présence, dans la crypte de la grande pyramide de Memphis, de 22 panneaux muraux qui seraient les prototypes du tarot.

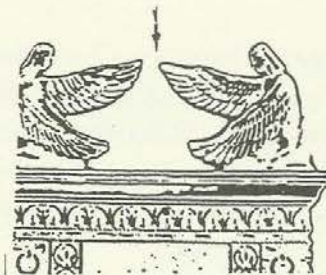
Sur quelques cartes on voit la croix ansée comme accessoire, mais il paraît difficile d'en tirer une conclusion.

L'hébraïsme :

Moïse (adopté par la soeur de Pharaon) après qu'il eut tué un surveillant qui maltraitait un ouvrier Juif, se serait exilé dans un Temple du Sinaï, dirigé par un «Noir». Réhabilité après des épreuves initiatiques, il aurait retrouvé son droit à l'immortalité (perdu par son crime). Il aurait pris, dès lors, le nom de **Moïse , le sauvé**. Pas «sauvé des eaux»...

Pur fruit -et pour cause- de la culture égyptienne, évoluant dans les sphères les plus cultivées, Moïse a vécu avec la permanence de l'Ankh sous les yeux. A moins de remettre en cause ce qui est enseigné sur Moïse, il n'est pas pensable qu'il n'ait pas repris ce si puissant signe dans sa saga. Surtout quand l'on constate que de multiples détails religieux témoignent encore de nos jours, en Europe, de pratiques d'origine égyptienne après transit par la Palestine. Il avait donc autre chose qui remplaçait... L'Arche ?

Alors que pour les Egyptiens, le dialogue s'établissait entre Dieu et les Prêtres Initiés, Moïse semble avoir voulu Dieu à la portée de chaque Homme. Les égyptiens rangeaient les livres théurgiques dans une arche d'or (du latin Arca-coffre). Moïse en fit construire une pour Israël sur les ordres précis, extraordinairement détaillés -trop détaillés pour que l'on ne s'en inquiète pas- de Yahwé (Exode 25). Elle aurait contenu : le livre de cosmogonie, la baguette du Prophète et le livre d'Alliance (loi du Sinaï ou décalogue). Elle aurait été rangée par la suite, à Jérusalem, dans le temple de Salomon. Ce dernier, pas plus que David n'avait repris l'Ankh, sous une forme ou une autre. Une fois encore, ce n'est pas cohérent. Il y a obligatoirement un lien entre les deux. Cette réflexion a priori banale sera déterminante ensuite pour approcher l'étude de l'Arche sous un autre angle.



C'est la mise en avant du rôle de Jérusalem, avec l'hypothèse formelle que l'Ankh, absent du matériel des Hébreux, était peut-être remplacé chez eux par l'arche d'alliance.

le KA :

Qu'est ce ? Un double, représentant l'image entière pour le célèbre Maspéro, poussant jusqu'à la conscience mentale pour Sir Flinders Petrie, mais allant et venant, lié au corps. Il y a aussi le BA, âme en quelque sorte, s'évadant définitivement de ce corps, comme l'Akh (pas l'ankh) se rattachant à l'horizon Akhet.

Institutions Philosophiques :

La Franc-maçonnerie ? Souvent évoquée, elle retient une imprégnation égyptienne qui peut paraître exagérée. D'ailleurs le brillant professeur Houlou écrit qu'elle a cédé bien souvent au penchant... d'égyptomanie, remontant au 18ème siècle. Il y eut un rite de Memphis en 1788 avec influence de Cagliostro, une Souveraine Pyramide à Toulouse en 1806, puis le rite de Memphis avec Marconi de Nègre et Moullet. Aujourd'hui, un courant : Memphis Misraïm (les enfants de Memphis). Mais dans tout cela, pas de croix égyptienne. Je l'ai largement exposé dans ces milieux, sans la moindre contradiction.

Certes, les exégètes lanceront peut-être les mots de **rose-croix**, mais que ce soit comme qualificatif d'un des 33 grades maçonniques, ou comme terme d'association (l'Ordre Rosicrucien), il n'y a rien sur l'Ankh, dans le fruit des recherches. Retenons simplement que l'ancien et mystique Ordre de la Rose-Croix a, dans ses buts annoncés, l'harmonie avec les forces créatives et constructives du Cosmos, ce qui n'est pas dénué d'intérêt.

Il m'a été relativement moins facile d'accéder aux mystères des Compagnons, du Devoir en particulier mais, ayant bien disséqué leur géométrie qu'ils m'ont enseignée, je pense les avoir suffisamment compris et n'y ai pas trouvé davantage d'Ankh, dont ils sont très loin.

- Plus tard, lorsque par clin d'oeil du destin, je travaillerai avec un co-auteur, je lui ferai d'ailleurs apport des traités de calcul des Compagnons, qu'il ne connaissait évidemment pas. Cela lui permettra une projection dans nos travaux communs.

L'avantage, en matière de géométrie et symbolisme, en qualité et en antériorité, des Compagnons sur les Francs-Maçons, et des Egyptiens sur les Compagnons, est flagrant. On pourrait remonter peut-être encore plus loin, car il est de moins en moins évident de pouvoir attribuer aux Egyptiens le bénéfice de la création de ce qu'ils ont pratiqué !

Origines extérieures :

En début de livre, j'ai signalé les traces africaines du Ong, mais s'il s'avérait qu'il y ait eu un mouvement de l'Ouest vers l'Est (l'Egypte), le problème serait à reprendre en partant de l'Afrique pour retrouver les origines. Ce ne serait certainement pas plus facile, bien au contraire... et plus d'un penserait aux Atlantes. Qui n'a jamais entendu parler d'une théorie d'Atlante génial et sauvé, appelé **Osiris** ?

En Cilicie et à Chypre, on trouve des monnaies anciennes avec dessin d'Ankh, où la boucle est remplacée par un triangle pointe en bas. On a pu en voir grâce à J. P. Kimmel. Mais, on peut estimer que s'il y a un rapport, une fois encore c'est une suite et non un point de départ.

Si l'on fait un saut vers l'espace, on peut relever que pour les Egyptiens, le Dieu Osiris venait d'Orion. Alors, extra-terrestres ? Pourquoi pas ? Mais pas un engin éventuel n'était porteur du sigle avec Ankh.

Signe Masculin/Féminin :

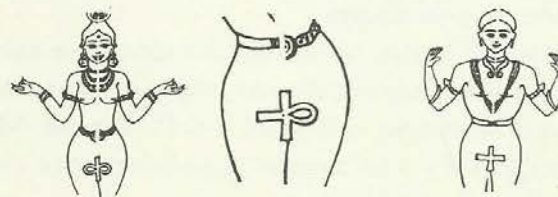
Evidemment tout le monde y pense. Ne serait-ce pas le signe utilisé en botanique, astronomie ou pour les métaux, etc. ? Bien sûr que non, le cercle avec croix en dessous est d'un graphisme proche, mais qui a son masculin. On ne le trouve pas dans l'expression picturale égyptienne, laquelle n'emploie d'ailleurs pas l'Ankh dans ce sens différentiel.

La traduction du signe en homme debout, bras ouverts, est des plus sympathiques mais laisserait supposer que ceux qui l'avancent n'ont jamais vu de ankhs sur les murs... et qu'aux lectures égyptiennes ils ont préféré les aventures de Simon Templar, le Saint !

Evidemment -même si des Universitaires le disent- on ne peut appeler l'Ankh, un Tau. A la rigueur, le «tau» serait seulement la partie inférieure de la croix égyptienne ou du Nil, or il y a à traduire un ensemble.

Par contre, très proche cette fois, c'est l'Ankh lui-même qui fait la distinction pour les deux parties verticales d'un dessin d'androgynie exécuté sur une page d'un livre publié en 1868 (Ancient Faiths). C'est Shiva à gauche et Shakti à droite.

Une enquête en Inde me donnait une curieuse gravure «bi», avec l'Ankh sur les parties génitales ! Le reflet de chaque moitié, ajouté, n'apporte rien de clair.



Shiva et Shakti gardent leur secret. En revanche, je découvre que *Mouny* est la moitié du nom de Bouddha (appelé également *Gautamat* et *Cakiat-Mouny*). Peut-être, plus tard, cela parlera-t-il autrement...

C'est particulièrement intéressant, et il y aurait beaucoup à dire, mais je ne le dirai pas. Pas le temps. De toute manière, ici, cette utilisation montrerait une pratique, une adaptation et

non une création, ni une école.

Féminité / Sexe :

C'est le point fort de la croix égyptienne. L'Ankh = Femme ? Non, il y a un signe-hiéroglyphe spécial (femme accroupie). Le signe Punique représentant la déesse Tanit fait penser à certain logo de toilettes d'aéroport, mais pas à l'Ankh. La femme, au sens de celle qui engendre, devient meilleure hypothèse mais débouche sur le sexe, d'où nécessité d'établir une fois pour toutes le cliché de l'égyptien à cet égard.

Il était prude. Rien à voir avec la statuaire hindoue; l'art égyptien montre à la rigueur le sein (deuil ou esthétisme) mais n'est pas licencieux (comme à Pompeï). Ne sont nues que les fillettes impubères. A dire vrai le comble du «hard», chez eux, est le nombril !

Pour autant cela ne les empêchait pas d'avoir des prostituées, d'utiliser des contraceptifs (à base d'acacia selon Netter et Rozenblum) ou des pessaires en cuivre (en forme de Tau d'ailleurs). La magnifique et très sérieuse Encyclopédie Sexuelle



J'avais même soulevé la sexualité des égyptiens. C'est dire que mon enquête était complète. On voit, par le

dessin ci-contre qu'à travers des animaux, ils exprimaient le grand message de la Vie. Mais, j'avais avancé que le **verbe** s'il pouvait être écrit ou dit, était vraisemblablement **pensé**, voire **sexué**, ce qui était en avance.

De manière générale, l'Égyptien ignore le sexe.

Mais il ya des exceptions.

C'est ainsi que les deux séquences ci-contre montrent une pratique bien classique, fort proche de la démarche hindoue, genre *kamasoutra*, mais c'est d'une **rareté totale** ! On voit simplement qu'ils savent quand même...

L'homme tient (tire) une natte de la femme, ce qui dénote un acte psychologique flagrant et celle-ci, dans des poses peu aisées, conserve son énorme fleur frontale, ce qui ne manque pas d'interpeller.



d'Edilec montre bien la belle Isis faisant des «gentillesse» à un défunt que lui tient, debout, le Dieu Anubis. Pour être plus clair, si le voyageur de l'éternité était un fellah, on pourrait dire avec humour qu'il s'agissait d'une fellation. Effectivement il y avait de quoi réveiller un mort... Mais ne nous affolons pas, ce n'est pas parce qu'un peuple est globalement pudique qu'on doit le considérer comme totalement niais.

L'inceste pharaonique n'était pas un vice, mais l'application d'une volonté de préservation du sang royal. La fameuse fresque d'un tombeau montrant des musiciennes et danseuses permet de constater que ces dernières, nues et de profil, ont tout de même une ceinture, peut-être cache-sexe, mais sans certitude. Ce n'est pas sans rappeler de jeunes initiées au Vaudou, sur la côte occidentale africaine, revêtues d'un seul collier autour des hanches. Pont culturel ? De plus si l'on voit (rarement) une femme totalement nue de face, sur les dessins égyptiens, on peut noter que la fente verticale est soigneusement oubliée (Amarna-19eme siècle av. J. C.) alors qu'elle est fort bien dessinée sur des figures helléno-grecques du 2eme siècle ap. J. C. (Ballana).

Côté masculin, des gardiens (flairant le bakchich) montrent à l'occasion des sexes masculins sur les fresques, mais ces attributs ne sont ni pornographiques, ni même simplement érotiques, mais tout bêtement longs et filiformes afin d'illustrer la fonction créatrice; là, c'est du symbole pur. Nous sommes très loin des pratiques romaines qui conduisaient les «vierges folles» (ou sages en quête de folie) vers les bois sacrés aux cris énamourés de **salut Priapus**.

Dans un tel contexte, comment voudrait-on accorder crédit à quelques versions solidement accrochées dans l'esprit d'un certain public : partie verticale du Ankh exprimant une verge et la boucle... un vagin; ou encore anse représentant un utérus signe de fécondité? Ce n'est pas du tout de cette manière que l'Égyptien exprimerait sa pensée. Il est pudique, ai-je dit.

Pourtant l'escalade de la méprise va très loin. L'Encyclopédie évoquée plus haut prétend à la page 1282 de l'un de ses

magnifiques huit tomes, au regard de la croix égyptienne, que l'on interprète bien... «un testicule en haut et la fente féminine horizontalement...» !

Pas moins. On croit rêver. Tant que nous y sommes, pourquoi pas **un noyau d'olive sur un tee de golf ?**

Il n'y a rien de profond et suivi sur l'Ankh, bien qu'il fasse généralement l'objet d'une brève mention dans chaque ouvrage comme si chaque Auteur voulait se «dédouaner». J'en veux pour preuve qu'on ne trouve pas d'auteur qui en contesterait un autre à cet égard... Je ne pense pas que ce soit par seule charité chrétienne. C'est une sorte de vide comme il s'en produit parfois devant ce qui est trop évident, et cela ouvre la porte à toutes les fantaisies. On a pu en découvrir un certain nombre et encore n'ai-je pas rapporté la sempiternelle référence symbolique de ceux qui pensent que l'Ankh a été dessiné aux seules fins de faire penser et rêver. C'est leur droit, mais il ne me paraissait pas que c'était le meilleur chemin pour trouver une bonne réponse sur l'origine et l'usage de ce signe qui a été fait, à l'égyptienne, pour exprimer quelque chose.

Il fallait raisonner avec quelques milliers d'années de recul -Dieu que je me sens vieux !- et voir si une des théories pouvait s'imposer non pas seulement en partant des arguments présentés à l'appui (d'ailleurs il n'y en a pas) mais en jugeant sa capacité à s'intégrer ou non dans la démarche égyptienne. En fonction de ce que je trouverais, je verrais à chercher ailleurs.

C'est ce que j'ai dû faire, car les dernières explications rapportées sur l'Ankh sont du niveau d'un «petit pois» dans une marmite de... couscous !

Electricité Egyptienne

J'avais consacré un volet, dans mon ratissage large du Ankh, au phénomène électrique. On sait que si l'onde électro-magnétique n'a pas besoin de support -elle circule librement- il n'en va pas de même pour l'électricité qui, elle, a besoin d'un support.

Descendons au niveau de quelques banalités pour évoquer l'électricité, qui tire son nom de l'ambre (elektron en grec), cet ambre qui, frotté, attire les corps. Ce n'est pas récent, la découverte remonte à Thales en 700 avant J. C. Les premiers manuels disent que l'électricité peut être engendrée de diverses manières mais toujours de même essence.

Les corps sont généralement en équilibre électrique avec leur milieu, c'est à dire qu'ils n'ont sur leurs voisins aucune action, attractive ou répulsive. Si on les frotte, une partie de l'électricité de l'un va dans l'autre. Dès lors, le corps en insuffisance contient plus d'électricité que dans sa situation antérieure d'équilibre, il est «chargé positivement».

Cette technique, artificielle, n'était peut-être pas si nouvelle car on peut lire dans un ouvrage de Andrew Tomas (Le secret de l'Atlantide - Ed.R. Laffont) que dans la tombe d'un général

chinois du 4^{ème} siècle on trouve des ornements qui ne s'obtiennent que par électrolyse. Il cite aussi un vieux manuscrit donnant la recette pour produire de l'énergie en Inde: assiette de cuivre et sulfate de cuivre, sciure de bois humide, assiette de zinc, dans l'ordre en un récipient en poterie. On peut joindre une centaine de ces récipients dit le texte. Le débouché «Mitra-Varuna» pourrait se traduire dit Tomas, en **cathode-anode**. Il y a aussi la pile dite de Babylone...

C'est là qu'on peut retenir, parmi diverses versions non étayées, celle d'une pile exprimant la fameuse «batterie de Bagdad». C'est un pot d'argile de près de 15 cm de haut, obturé par du bitume et dans lequel est fiché (sur 10 cm) un cylindre de cuivre fait de lamelles soudées à l'intérieur duquel est une tige en fer, corrodée (250 av. J. C.). Des essais de reconstitution auraient eu lieu, consistant à verser un liquide acide à l'intérieur du cylindre. Il aurait alors été obtenu du courant électrique de 1,5 à 2 volts. C'est l'égyptologue allemand Arne Eggebricht qui aurait expérimenté. Cela crée une présomption sérieuse de connaissance et maîtrise d'électricité, n'ayant rien à voir avec l'électricité statique.

Bref, tout cela est bien simple et a considérablement évolué depuis, mais on verra qu'il n'était pas superflu de fixer quelques points d'ancrage de cette manière.

Je saurai, plus tard, par mon co-auteur, que «...tout objet dressé vers le ciel peut devenir le point de départ d'un précurseur (onde d'ionisation) qui part du sol à la rencontre d'un autre précurseur descendant d'un nuage d'orage. Leur rencontre produit un énorme court-circuit qui déclenche du sol vers le nuage une onde de retour (200.000 ampères à 100.000 km/h). L'air brutalement surchauffé se détend et produit une onde de choc engendrant le roulement du tonnerre. Atomes et molécules de l'air produisent parallèlement une lumière subite, l'éclair. Ce n'est pas une surprise, mais dit ainsi, c'est net... et clair !

Michel Baroin, trop tôt disparu et qui n'avait pas encore donné la plénitude de ses moyens, disait :

«... Les prêtres d'Egypte possédaient-ils certains pouvoirs, et y-a-t-il corrélation entre la volonté de construire les pyramides et le fait que le sol soit riche (ce qui reste à vérifier) en soufre et en mercure ? »

L'avancement des recherches en matière nucléaire permet de découvrir que des lieux prétendus insolites ou magiques ont, en fait, une teneur en uranium très prononcée. Y-a-t-il un lien avec la radioactivité (annoncée en 1991 par R.M.C.) de momies récemment découvertes près du Caire, dans les nouvelles galeries de métro ? ou faut-il aller encore plus loin dans les hypothèses ?

De son côté, le physicien américain Kenneth Emerson avait affirmé que les minerais émettent naturellement des radiations positives ou négatives. Il déclarait : «il est des pierres précieuses de texture moléculaire qui conserveraient une véritable mémoire...».

Pour continuer avec des propos de sommités que l'on ne peut facilement rejeter, prenons un extrait de M. B. d'Espagnat, directeur du laboratoire de physique théorique de Paris XI Orsay: «...deux particules restent mystérieusement en relation, alors que jumelles et identiques quant à leur polarité, après avoir été séparées, on modifie la polarité de l'une d'elles. Celle de l'autre est modifiée instantanément. Je n'ai plus de motif pour ne pas y croire dès lors que la mécanique quantique me le suggère.»

Troublé par ce phénomène d'interrelation, EINSTEIN aurait écrit qu'il ne pouvait l'accepter parce que si cela était, cette interaction impliquerait la télépathie. Et l'américain N. Herbert disait que la physique admet non seulement la possibilité mais la nécessité de la vision unitaire mystique : **Nous sommes UN.**

Ces phrases, tout au moins dans leur esprit, reviendront au long de mes investigations, me préparant aux plus importantes découvertes et reviendront encore, bien après cette affaire du

Ankh. Chacun a présent en mémoire les anecdotes diverses, multiples et prouvées de jumeaux aux réactions simultanées à distance. Phénomène que l'on admet mieux dès lors que l'on sait qu'il n'y a pas une seule différence dans les milliards de paires de lettres chimiques de leur mètre d'A.D.N.

Sait-on qu'en 1984, les milieux scientifiques après en avoir réfuté l'hypothèse, durent admettre que certains alliages métalliques avaient une symétrie d'ordre 5, alors que (paraît-il) on ne peut avoir dans les trois dimensions de l'espace une figure géométrique, périodique, symétrique à 5 faces. Il semble que les inventeurs (au sens de découvreurs) dont le français D. Gratias parmi ces quatre scientifiques, expliquèrent que c'était possible à condition que le cristal à 5 faces ne soit pas périodique. Quoiqu'il en soit, les quasi-cristaux furent reconnus et vite sujets d'enthousiasme et de compétition, pour déboucher ensuite sur l'indifférence quand on conclut que l'on ne pourrait en faire grand chose.

...mais voilà que, selon M. Strazzulla, une nouvelle expérimentation de projection de ces quasi-cristaux à mach 6 ou 14, sur des surfaces de cuisson, permettrait de créer un matériel de cuisine ultra rapide. Comme il s'agit de basse besogne culinaire, personne ne s'est ému apparemment, mais que l'on vienne à trouver demain **une application militaire** dans un pays quelconque, alors **deviendra évidence ce qui la veille encore était impossible.**

Et il en va ainsi pour presque tout...

Il me fallait m'imprégner de cette volonté d'analyse objective et projetable, pour appréhender convenablement le mystère de la croix dite de vie.

Alors que nous vivons dans l'Exceptionnel -et notre seule présence le prouve- la plupart d'entre nous ne travaillent que dans le conventionnel.

Poursuite de la banque de données

Sans pouvoir dire si la citation suivante de Goethe venait de moi ou du co-auteur qui interviendra par la suite, je la reprends comme bien descriptive : «Il serait consolant de penser que rien ne meurt de ce qui a frappé l'intelligence et que l'éternité conserve dans son sein une sorte d'histoire universelle visible par les yeux de l'âme... qui nous ferait participer, un jour, à la science de celui qui voit d'un seul coup d'oeil tout l'avenir et tout le passé».

Comme pour les sciences, l'Archéologie ne dispose pas d'une capacité financière à la hauteur de ses ambitions et du rythme des informations qui émergent. Il faudrait retourner au Caire pour vérifier la présence et la présentation d'un extraordinaire objet. L'adjectif n'est pas approprié car ledit objet est banal: une maquette en bois (14cm de long sur 18 d'envergure) de ce qu'on pourrait appeler maintenant un aéronef. Ce serait tout simplement un modèle réduit, mais l'insolite est qu'au musée du Caire on le daterait de 200 av. J. C.!

Lors de sa découverte en 1898 l'objet aurait été rangé ... avec les oiseaux, cela jusqu'en 1969, quand le Dr Kahlil

Messiah l'aurait redécouvert. Il lui aurait trouvé une singulière similitude avec un avion par la forme et la cambrure, ce qui aurait permis de récupérer ailleurs - parmi des collections de volatiles - une douzaine d'autres planeurs ou avions, d'après un texte des Editions Atlas (collection Inexpliqué). L'article se poursuit par l'évocation de bijoux colombiens, plus petits (5 cm) mais de même inspiration (VIe à IXe siècle ap. J. C.).

Evidemment, on ne dispose pas de preuves irréfutables comme on en a pour la roue, le glaive ou le feu. Mais pourquoi faudrait-il balayer cet indice ? Dès lors qu'on en fait un usage prudent, il faut au contraire le tenir soigneusement en mémoire comme référence « possible ». Pas plus, mais pas moins !

Lorsqu'en 1801 (ou 1799 plus vraisemblablement d'après d'autres sources) la Division Desaix découvrit le célèbre zodiaque de Denderah en Egypte, il apparut immédiatement que ce planisphère faisait état de connaissances remontant à plus de 10.000 ans. Ceci entraîna vers 1830 un barrage systématique et violent de l'Eglise (en contradiction chronologique) qui ne fut levé qu'en 1958!. Cette pièce troublante relatait le « grand cataclysme » et « déluge », conduisant des auteurs à évoquer l'Atlantide et... des rescapés.

L'Histoire, manipulée, aboutit souvent au mensonge. Alors ne faudrait-il pas préférer un mythe conduisant à la vérité ?

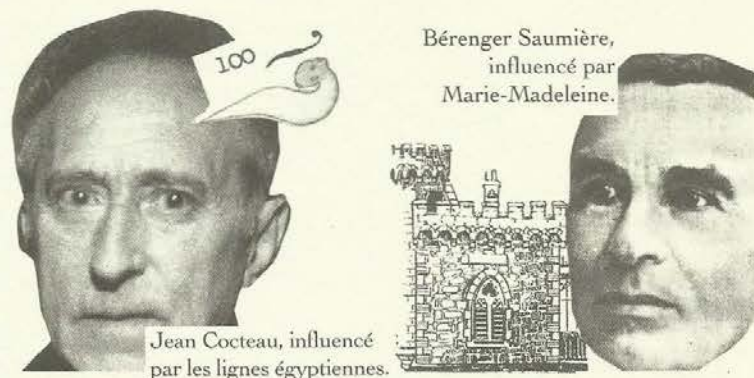
Tout va reposer dans un juste équilibre entre le « matériel » et le « spirituel ». Je relève ceci chez Lubicz : « l'ésotérisme ne peut être ni écrit, ni dit, ni par conséquent être trahi. Il faut être préparé pour le saisir, le voir, l'entendre... L'outil doit être de la nature de la chose qu'il veut travailler... On ne trouve l'esprit qu'avec l'esprit. »

Appliquant cette méthode à la lecture des fresques d'Egypte, on constate qu'il n'est montré que ce que l'on a envie de nous faire voir. Par exemple, il ne semble pas y avoir de représentation du gnomon. C'est une boule dorée surmontant les obélisques et pyramides, même si pour Williamson et Pirenne

le sommet était plutôt une petite pyramide de cuivre appelée « pyramidion ». Suivant les divers auteurs le terme **Gnomon** concerne la boule seule ou l'ensemble (boule et support). Pochan préfère la boule à la petite pyramide. On en voit une en l'église St-Sulpice à Paris sur un petit obélisque, lequel marquerait un méridien « zéro », de Paris, préalable à celui de Greenwich. Cette dernière affaire impliquerait les Templiers, l'abbé Olier curé de St Sulpice (1645) et l'abbé Saunière de Rennes le Château (vers 1900), dont je dis quelques mots au chapitre consacré au Prieuré de Sion, dans le livre que j'ai écrit sur cette célèbre affaire. Je m'en abstiens, ici, car l'expérience a prouvé que cette histoire, pour capitale qu'elle soit, relève d'un volet différent.

	HEBR.	ARABE	GREC
1	א ALEF 'a	ALIF 'a	1
10	י YOD y	YA y	10
200	ר RETH r	RA r	200

C'est l'émergence, avant l'heure, du rôle possible de Jean Cocteau et du Prieuré de Sion, avec l'énigme de Rennes-le-Château.



Dans l'immédiat, ce qui intéresse c'est le rôle possible de ces monuments égyptiens : ensembles laudatifs, géodésiques,

cadrans solaires... antennes ? Il ne faut pas oublier que deux siècles avant notre ère, la circonférence du globe fut calculée par Eratosthène suivant la méthode de l'ombre projetée. Le bâton était souvent utilisé pour les effets d'ombre, mais à petite échelle. On ne peut parler de bâton sans évoquer l'importance qu'on lui donne dans l'antiquité : bâton de commandement (Moïse, Pharaon) ou bâtons magiques et rayons de vibrations pour Williamson. Et les bâtons-cannes des Divinités ? Tout cela reviendra très vite et sera traité plus loin, sauf l'affaire du Prieuré de Sion. Paradoxalement, celle-ci deviendra l'objet essentiel, après, de mon nouveau combat.

Il va de soi que l'homme ne sait apprécier qu'en fonction de ses connaissances. Si d'aventure il voit passer entre ses mains quelque chose qu'il ne connaît pas, après avoir épuisé ses catalogues, il ne songera pas à une anticipation possible et classera au plus proche. Il s'accommodera du flou quand il n'essaiera pas d'imposer une étiquette.

Le compte à rebours se poursuit...

Toutes les données précédentes ont évidemment été introduites dans «Si l'Ankh m'était conté - La Croix Egyptienne». A l'époque, ne sachant pas où j'allais, la présentation était quelque peu décousue, ou pouvait le sembler. Il me fallait ramasser, collecter, poser. Aujourd'hui, sort de ce que je sais désormais, je n'ai que peu de mérites à présenter les faits dans une sorte d'ordre, du moins dans une évolution cohérente.

- Bref, l'opuscule était complet pour entamer ensuite le processus d'exploitation. Cela avait été fait, pourrait-on dire, dans le pur esprit de la M.R.T. C'est ainsi que l'Ecole d'Etat-Major appelle la check-list qui permet de tout passer en revue des éléments avant de décider d'une manoeuvre, c'est la fameuse Méthode de Raisonnement Tactique. Les Critiques ou Caustiques diront qu'elle n'a pas été inspirée par Einstein. C'est certain, mais elle a fait ses preuves. On n'oublie rien de ce qui sera indispensable. Dans mon cas, il y avait bien l'analyse du contexte général, l'inventaire des données de base, un distingo des points forts ou faibles, les intentions amies ou adverses, les plans et... ce que les spécialistes d'E-M appellent l'étude Milieu/Moyens.

- Or, dans ces derniers, il me manquait manifestement quelque chose,

et je ne le savais pas. Trop modeste et trop réaliste pour penser avoir été *choisi*, je pris pour argent comptant une banale remarque d'un ami, Claude Lorgeoux, qui me conseilla de faire tirer un cliché Kirlian de cette croix insolite. Un «Kirlian» ?

- De quoi s'agissait-il ? C'est la révélation photographique du corps énergétique, ou éthérique des êtres vivants, mais également des champs d'énergie de tout objet ou matière ayant des propriétés électriques (métal, minéral, cristaux). Cette technique, connue en France comme phénomène électrique depuis 1890, est due à l'ingénieur soviétique Semyon Kirlian et sa femme Valentina. Cet «effet» est perçu sur film photographique sous forme d'une couronne lumineuse bleutée entourant l'élément soumis à un appareil produisant un champ électrique de haute fréquence sous haute tension, appelée aussi «Aura».

- Ne percevant pas ce qui allait être une explosion, et n'ayant pas connaissance d'un spécialiste du Kirlian -malgré de nombreuses demandes (IUT, laboratoires, etc.)- mais méticuleux, je fis mention de ce besoin de détection dans mon opuscule précurseur, avant de le remettre à l'imprimeur.

- Tout en poursuivant la diffusion de l'ouvrage et mes travaux sur la croix ansée, je recherchais une piste de «Kirlian». Je découvris donc, au bout d'un an, à travers le reportage d'une revue érotique dont le siège est sur les Champs-Élysées, le nom d'un professionnel du Kirlian, et la démonstration du fameux effet. Ce nom resta toutefois un mythe car l'homme ne put jamais être joint malgré l'aide du Rédacteur en Chef. Je découvris fortuitement un autre professionnel-: Guy Gruais, ancien chef du service photo d'IBM Europe, à qui je confiai l'analyse de la Croix. Évidemment, je lui donnai quelques exemplaires de mon opuscule et lui expliquai ce que j'espérais de son analyse. L'Homme fut nettement sceptique et essaya de me dissuader, ce qui était vain car ma volonté était inébranlable. Il travailla, se convertit et... trouva, ce que je vais commenter maintenant.

l'Ankh réagit au Kirlian

On aurait presque pu commencer là...» Il était une fois...»

Mais gardons le rythme de la progression. Techniquement le but était de soumettre le Ankh au fameux effet, ce qui paraît n'avoir jamais été fait non plus. Une croix ordinaire avait bien été passée à cette épreuve et donnait une image impressionnante mais peu parlante. On pouvait raisonnablement attendre beaucoup du rayonnement de la croix ansée soumise à l'appareil Kirlian.

Après avoir failli confier la mission à un inconnu (finalement introuvable) qui avait exercé sa discipline en montrant les effets du Kirlian à travers les différents états évolutifs d'un sexe en érection, je tombais sur un autre inconnu, mais apparemment plus digne, en tout cas plus moral pour la suite de l'histoire.

Il faut dire qu'il y avait trop de coïncidences dans cette affaire et si c'est un secrétariat céleste qui a organisé cette montée en puissance du dévoilement de l'Ankh, on ne pouvait que m'attribuer un correspondant honorable.

Ce Technicien, Guy Gruais, non seulement utilise ce type d'appareil (ce qui n'est pas si fréquent), mais encore il les

fabrique et les diffuse depuis plusieurs années. Il eut la gentillesse de m'écouter, manifestement sceptique, mais accepta de me faire le cliché demandé. Je suppose qu'il y avait dans son acceptation un peu de curiosité -et peut-être de défi- car, bien que s'intéressant aux sujets anciens et un peu mystiques, il n'avait jamais poussé son art au niveau de la croix égyptienne, et n'est jamais allé dans ce pays.

Sans anticiper sur la fin de l'histoire, *a priori* seul un autre homme fera réaliser un jour un même type de cliché. Il s'agit de Jacques d'Arès qui, probablement alerté plus tard par la mise en route du livre dont je vais vous parler, se décida à en écrire un, chez Dervy, en 1992. Heureusement pour le tandem qui se formera dans les conditions que je vais expliquer, le livre de J. d'Arès ne traitera que de la Croix sous ses aspects symboliques, passant ainsi à côté de la plus grande aventure de tous les temps ! J'insiste bien sur le fait qu'initié à beaucoup de formes du symbolisme je ne le place néanmoins qu'après l'acquisition matérielle, afin d'éviter de s'envoler vers n'importe quoi, n'importe comment.

A cette première rencontre, G. Gruais décida de ne pas utiliser de Ankh métallique (afin de ne pas fausser le résultat par les éventuelles émanations du métal). En outre, comme je l'ai bien précisé, **il n'y a pas d'ankh d'époque**. De surcroît, ceux du marché, très contemporains sont bien souvent non des croix ansées mais des croix coptes. La différence est peut-être minime, mais ce n'est pas la même chose, soyons formels et précis.

Le cliché, que je réglai à ce technicien heureusement trouvé, fut réalisé en partant de deux dessins, l'un nu, l'autre entouré d'un ovale pour fermer et retenir, le cas échéant, les ondes de la forme. Le résultat était à proprement parler séduisant pour moi, mais sans traduction immédiate possible selon Gruais. Pour moi, c'était un mélange de joie et d'amertume. Très objectivement, l'auteur des clichés me laissa libre de poser toutes les hypothèses

que je voudrais mais me confia qu'il ne voyait pas bien un débouché sérieux au rayonnement de l'Ankh ainsi manifesté.

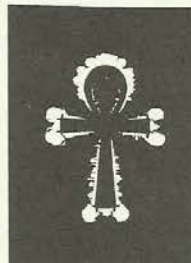
-Supposez, avait dit Gruais, que pour des raisons quelconques nos Sociétés se retrouvent à l'état zéro et qu'un des « survivants » découvre un dessin de transistor ainsi que son rapport avec une certaine communication... ce serait une chose étonnante pour quelqu'un vivant un nouvel âge de pierre. Ne sachant qu'en faire, mais impressionné, il lui vouerait une sorte de culte qui se prolongerait en symbole religieux, personne ne comprenant ni le fonctionnement, ni l'origine.

L'ANKH (...branché)

Je ne pouvais, dès lors, m'attaquer à l'ultime étape, celle dont je ne savais pas, qu'elle serait décisive, le cliché de kirlian. Je continuai simplement, mais sans savoir que c'était l'heure, surtout que tout le monde m'en décourageait, y compris

celui qui pouvait effectuer le cliché, Guy Gruais.

Toujours dans ma lancée, je fis donc réaliser -et payai- le traitement du ANKH, par ce professionnel, qui m'avait été indiqué, après que je n'aie pu avoir l'adresse du premier spécialiste dont les travaux m'avaient frappé. Sans désespérer, sûr de moi, après avoir écouté ses suggestions techniques, je lui demandai de faire



C'est probablement la 1^{ère} fois que le lecteur voit ce type de cliché.

le cliché en méthode *Lichtenberg*, que je réglai aussi évidemment.

Très différent, rappelant les *chevelus d'état-major*, ce cliché montrait une intense activité de rayonnement, mais ne donnait rien de plus me dit Gruais, qui me découragea d'escompter un résultat.

C'était mal me connaître et je lui dis que je poursuivrais néanmoins mes recherches, persuadé que j'étais, d'un lien avec l'espace, d'un jeu d'antenne peut-être.



Cette idée de Gruais était incompatible avec sa négation instinctive de ma recherche. Elle était antinomique puisque, mine de rien, elle entraînait dans une éventuelle possibilité de réponse. Ce fut d'ailleurs le cas, comme on le sait maintenant. Mieux ou pire, l'hypothèse que lancera plus tard le professeur Gérard Demarcq, d'une civilisation de paraterrestres, vient dans le droit fil de la remarque.

Incroyable et exceptionnel dialogue de sourds. Tout avait été dit et aucun ne le savait encore. Tandis que l'un poursuivait sa réflexion, toujours aussi convaincu que l'Ankh avait des choses à dire (pourvu qu'on arrive à le faire parler), l'autre s'était pris au jeu. Leur dialogue vite oublié, le Colonel maintenait tant son intuition que sa conviction, et le Technicien (qui venait d'énoncer une partie de la vérité en toute innocence) se penchait sur les clichés, dessins, travaux anciens, avec une méticulosité qui lui est propre.

On connaît la suite... Revenons au présent. Ma grosse déception n'était pas une raison de ne pas poursuivre l'expérience autrement.

Pierre Vigne dans *Lumière d'Après-Vie*, écrit que ce phénomène n'est peut-être qu'une manifestation connexe. Plus loin, partant des théories d'Einstein, il se demande si la matière n'est pas la vraie lumière obscurcie... Bref, à l'initiative du spécialiste, l'Ankh fut soumis à une autre expérimentation: l'effet Lichtenberg. C'est une technique moins connue que le «Kirlian», plus ancienne et due au physicien allemand G-C Lichtenberg (1742-1799) elle ne s'y apparente que par le matériel employé. Ses effets, expliqua Gruais, démontrent l'organisation électromagnétique non lumineuse (contrairement au kirlian) se produisant autour des éléments, et nous dévoilent des processus complexes de charge bi-polaire par l'intermédiaire d'un support électrostatique qui garde ces traces et les noircit artificiellement.

N'y connaissant rien, mais confiant dans la compétence de l'Homme, tout autant qu'heureux de sa proposition, j'acquiesçai et réglai à nouveau.

Le résultat, assez spectaculaire, est davantage un certain bouillonnement -un chevelu dirait l'officier d'état-major- plutôt qu'une radiation. Pour ceux qui sont férus de symbolisme, il y a là une belle illustration de l'Ankh rayonnant et puissant. Mais pas plus.

Pourtant c'est en méditant sur ce bouillonnement que le Technicien dit tout à coup :

-Bizarre...j'ai dit Bizarre ? Comme c'est étrange... cette poussée vers le bas donnant l'impression d'un passage... et son esprit fut traversé par une idée étonnante : «Si l'Ankh était une diode ?». Cela donnerait les mêmes effets.

Souriant à l'idée inconcevable d'une telle technologie chez les Egyptiens, mais sans doute ébranlé par mes certitudes, il réétudia les fresques égyptiennes et papyrus, notamment ceux du «Livre des Morts». C'est un sujet qu'il connaissait amplement étant passionné d'Histoire Ancienne et d'Antiquités au point de dessiner et graver des collections de bijoux et stèles d'art antique assez appréciés des amateurs. C'est d'ailleurs au cours de cette recherche qu'il retrouva une remarque de Jean-François Champollion qui devint notre ligne de conduite : «La France guerrière a fait connaître à fond l'Egypte moderne... C'est aussi à la France de recueillir les souvenirs gravés sur ces monuments. L'Europe remontera ainsi vers ses plus antiques origines».

C'était ambitieux d'autant plus que nous avons chanté à peu près seuls la phrase. Mais, ce qu'il y vit, à ce nouvel inventaire, dépassait la plus audacieuse des hypothèses... il n'y avait pas que l'Ankh qui échappait aux modèles présumés de l'environnement, il y avait à travers quelques hiéroglyphes, tout le catalogue du matériel radio qu'il connaissait bien ! Ce qui surprit le plus Gruais c'est que moi je n'en sois pas... surpris. Pourquoi l'aurai-je été ? C'était dans le droit fil de ce que j'attendais.

Comme je l'écrivis par la suite :

Guy Claude Mouny avait isolé l'Ankh, et

Guy Gruais venait d'y percevoir une DIODE !

L'ANKH (...branché) suite



Un nouvel article de presse me fut consacré avec commentaires, illustré d'un de ces fameux clichés que j'avais achetés, mais toujours silencieux. Cela a-t-il forcé le destin ? Peux-être influencé par la force de mes convictions, Gruais poursuivit quand même et me dit, un mois après, avoir dégagé l'impression d'une poussée...comme celle d'une diode (orientant le courant électrique)!

L'hypothèse était bonne. Toutes les données de base que j'avais apportées, sur un plateau d'argent, à un spécialiste ne pouvaient que finir par parler. C'était bien une diode qui avait inspiré le graphisme et Gruais avait, sous la main, les autres pièces du catalogue !

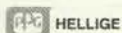
Catalogue était bien le mot qui convenait. Cette pub-gag l'illustre on ne peut mieux. Le publiciste a étroitement mêlé l'Égypte et l'électronique. Ce serait presque incroyable ! En tout cas, le professionnalisme de Gruais et son talent, lui permettaient de franchir allègrement les étapes d'exploitation de la Diode, c'est à dire la communication son et images. La voie était ouverte.



Ma première idée fut de poursuivre mon œuvre en y rapportant, bien évidemment, les découvertes de Guy Gruais, et celles, éventuelles, d'autres intervenants ultérieurs, comme cela se fait souvent.

CATALOGUE D'ACCESSOIRES

ELECTRONIQUE MEDICALE



Mais Guy manifesta le souhait de faire un livre ensemble, ce à quoi je souscrivis volontiers, car cela entraînait dans mon sens habituel d'esprit d'équipe. Cela devrait être plus délicat pour Guy, habitué à travailler en solitaire. Mais, j'y ai vu une logique de destin, et j'ai accepté.



C'est ainsi, et au prix d'un énorme travail, qu'on nous verra ensemble dans de nombreux Salons, dont celui de Nancy. Mais devant l'immensité des travaux en perspective et pour que le «spécialiste» puisse se consacrer à son art ou... à ce qu'on lui soufflait d'en haut, je pris à mon compte tout

ce qui n'était pas dans les cordes de mon partenaire, c'est à dire beaucoup de choses

Ce fut dur, très dur. La prospection des sources, bibliothèques, relations, la mise en forme, les confrontations d'idées, la rédaction des ouvrages, les déplacements, les financements multiples dont l'achat successif de 2 ordinateurs, tout cela fut l'essentiel de ma...vie, durant toute cette période. Mais quelle joie d'entrer dans cette partie cachée de la civilisation qui nous a précédés, et de la mettre en forme.

Ce fut **Le Grand Secret du Signe de vie** que refusèrent plusieurs éditeurs, même ceux qui prirent les ouvrages écrits ultérieurement, car il y en eut, preuve que la spirale dégagée était génératrice de beaucoup de choses.

Enfin, en 1996, *Mezerek* releva le défi et sortit le livre vite demandé par le public. L'inexpérience de l'éditeur dans le métier et quelques erreurs l'amènèrent à disparaître. Devant la mauvaise grâce en outre de mon partenaire, j'ai donc repris le flambeau pour réécrire le livre seul, car la connaissance du Ankh-diode est incontournable et indispensable.

De fait, j'avais déjà été amené à poursuivre seul l'extrapolation du Ankh, car le volet radio du Ankh, qui va être développé ci-après, n'est qu'une phase, évidemment majeure, mais ce n'est qu'une étape. Elle confortait et positionnait mes observations précédentes.

Le «découvreur» de la diode n'était plus dans le tandem dont il avait...scié le cadre. Il était... dans la lune. Ce n'est pas une expression gratuite, c'est la réalité de ses nouvelles découvertes issues du travail fait ensemble, qui lui ont fait oublier les anciennes... et le partenaire.

Mais, le pire est qu'il a sans doute raison... pour notre satellite.

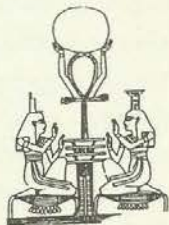
De mon côté, j'avais aussitôt repris l'extrapolation de ce vieil Ankh à travers des ouvrages novateurs : *«Rennes-le-château»*, *«Les Engins»*, *«L'Espace et ceux qui les occupent»*, *«la symbolique des Dieux»* *«Lorsque CHEOPS se met à réfléchir»*.

C'est la suite logique de la croix Ansée, mais voyons d'abord son volet radio...



La piste électro-magnétique

A partir du moment où Guy Gruais avait songé à la piste électro-magnétique et connaissant parfaitement ses constituants, il ne pouvait qu'être attentif au schéma manifeste qu'exprimait un certain papyrus. Il provient du Livre des Morts «le livre d'ANI» (1420 av. J. C.) au chapitre 17. Il a été le pivot de la recherche et porte des éléments susceptibles d'exprimer une technicité. Il n'y a pas à s'attarder sur les petits singes (animaux sacrés du dieu Thôt) mais j'avais découvert qu'un certain Mr. Noorbergen avait son idée sur l'emploi des singes, ce qui est une autre affaire et j'y reviendra à la fin de l'ouvrage. Pour le moment, la scène, dépouillée des singes, présente un montage tout à fait symbolique mais dans lequel, mis en éveil, Gruais discerna la panoplie du matériel électro-magnétique, celui de la communication Son, articulé autour de la Croix-Diode.



Il serait discourtois de dire que c'était facile. Mais, pour un professionnel averti, dès lors qu'il y avait effectivement quelque chose à trouver et qu'on lui amène sur un plateau - ce qui était le cas - ça ne pouvait plus échapper ; ça ne devait pas lui échapper.

Entre nous, et avec un peu d'humour, il était difficile qu'il en soit autrement si c'était bien le secrétariat céleste qui s'en était occupé.

C'était la réponse, flagrante et violente, à la recherche de l'objectif initial : **quel peut être l'objet qui a inspiré la forme de l'Ankh** (puisque ma conception bien arrêtée était qu'il part d'un élément bien matériel, le spirituel ne venant qu'après) et **pour quel usage**. A l'inverse, faute de piste initiale, une remarquable étude de Dom Marie Xavier (dans la revue Atlantis n°321 de Juillet-Août 1982) s'envole et ... retombe. L'auteur avait su y regrouper une partie de signes égyptiens faits pour se lier, comme Gruais l'a découvert, mais il n'a pas su quoi en faire. Evidemment. Irmgard Woldering, dans *L'art des pharaons* (Albin Michel) les avait remarqués aussi, mais s'était borné à les qualifier de «hiéroglyphes pris dans une acception purement figurative».

Les recherches n'ayant pas le même objet, Dom Marie Xavier n'a pas pris la voie technique et s'est contenté des seuls premiers signes. Il en fait une fort intéressante interprétation spirituelle et symbolique de la croix égyptienne. Or, si nous avons parfois du mal à convaincre avec nos démonstrations concrètes, que dire de celles abstraites ? Bien sûr, nous ne les rejetons pas, mais les laissons venir après l'application matérielle. Ceci explique d'ailleurs de façon très banale pourquoi nous avons pu aller plus loin que ce brillant analyste, dans la série logique de signes égyptiens caractéristiques. Gruais avait un fil conducteur, concret, bien technique (que j'avais bien compris); Dom Marie Xavier, non. Gruais savait où il allait (moi aussi); Dom Marie Xavier, non.

C'est là où le monde extérieur a tort. On peut admettre qu'il n'avait pas compris, mais il est plus difficile de réaliser qu'une fois

averti, il n'essaie pas d'intégrer le problème. C'est consternant.

Bref, les découvertes formelles de Guy Gruais s'enchaînaient sur ma longue quête et donnaient à cette affaire une ampleur de taille mondiale. Une question, grave, se posait alors. Comment poursuivre ? Je pouvais continuer seul et relater les résultats du travail demandé et payé. En quelque sorte, en Maître d'Oeuvre. Cela eut été d'une mesquinerie totale et ridicule, d'autant plus que l'inventeur-découvreur avait été plus qu'honnête, en livrant le résultat trouvé à son client. C'est lui qui lança l'idée intelligente de constituer une sorte de tandem, ce qui me convenait d'autant plus aisément que j'ai toujours été rompu au travail d'équipe et prompt à donner mon amitié sans calcul.

D'ailleurs, grâce à Gruais, j'enregistrais que, dans la ligne de la médecine énergétique, on part d'un postulat que **les mêmes forces régissent l'Homme et l'Univers**. Cela me convenait sans état d'âme.

Tout mon mécanisme d'approche et la chaîne électromagnétique mise en évidence par Gruais ont donc été repris et exposés dans un ouvrage que nous avons monté et titré d'abord **L'Ankh** puis **Le Grand Secret du Signe de Vie**. Traitant d'une nouvelle lecture de hiéroglyphes, il démontre indiscutablement la connaissance, par les Egyptiens, de moyens de communication son et image, l'électro-magnétisme. Ne pouvant (et ne voulant) pas appliquer ces techniques, les Egyptiens se sont contentés de les présenter sous forme de message pariétal, en sculpture ou sur papyrus, sorte de géniale bande dessinée. Trois années d'enquête préalable débouchaient enfin sur une phase constructive. Si la suite le confirmait, **l'Ankh était bien dessiné en partant d'un objet concret**. Et lequel ! C'était un super-scoop. Trop fort peut-être pour l'époque, car aucun journaliste, aucun scientifique, n'a pris le train en marche. Navrant.

Ce livre aurait dû sortir en numéro Un et, pouvions-nous

supposer, bouleverser l'opinion, mais une réticence inexplicquée de notre éditeur Jean-Paul Bertrand (éditions du Rocher) lui a fait préférer le deuxième livre écrit dans la foulée (sur les pyramides) et a fait différer constamment l'acceptation et l'édition de l'ouvrage sur l'Ankh, auquel il préférera même le 3ème alors qu'il n'avait pas lu le manuscrit ! Déçus par notre éditeur-partenaire, que nous aimions pourtant bien, nous avons dû confier l'édition de notre ouvrage majeur à un autre éditeur Mézarek, connu grâce à J. M. SAVARY qui nous avait introduits dans la filière du prix **Le Pélican d'Or**, pour nos deux premiers livres édités (Pyramides et Sphinx). Or, Mézarek, malgré des débuts prometteurs, a disparu du circuit et j'ai dû passer un temps considérable, ensuite, pour tenter d'éclaircir cette affaire et, finalement, récupérer les droits d'édition.

Si besoin était, l'expérience prouve que dans notre société tout est lié à l'argent. Ceci explique aussi le silence relatif de savants authentiques à l'égard de sujets brûlants et assurément porteurs, dès lors qu'ils ne génèrent pas en eux-mêmes la possibilité de déboucher sur le financement indispensable aux recherches.

Aussi dans cette brèche s'engouffrent escrocs, tricheurs, illuminés, mais également doués, perspicaces, chanceux, donnant allègrement dans l'erreur ou l'exactitude inexploitée. Nous essaierons d'échapper à tous ces qualificatifs et nous bornerons néanmoins à quelques énumérations ou remarques prudentes. C'est le minimum si l'on veut faire sortir la Croix Egyptienne d'une double chape de silence, celle du temps et celle des Hommes.

Dans notre cas, que s'est-il passé ? Pourquoi J-P Bertrand, enthousiaste au début (et même ensuite au point d'avoir voulu éditer, comme je l'ai dit, notre quatrième manuscrit GUIZEH - Au delà des Grands Secrets, sans même l'avoir lu), s'est-il opposé à la sortie du «Grand Secret du Signe de Vie» ? Avait-il fait l'objet de pressions hostiles venant du «sérail» ? C'est

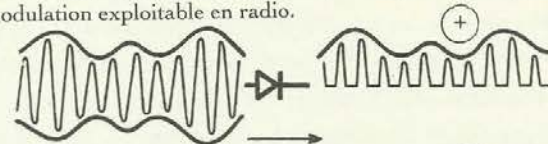
vraisemblable car il a une collection mise au service d'égyptologues connus. Pourquoi Mézarek, après avoir sorti enfin le livre en Mai 96, n'a-t-il pas réussi son implantation professionnelle, qui dépassait nos misérables personnes ? Il a, certes, commis des erreurs commerciales. Mais tout de même, ce freinage paraît insolite. Le destin s'opposait-il à la diffusion du message arrivé trop tôt dans le Public ? Aurais-je eu tort quelque part ? Ou mon co-auteur ? Faudrait-il attendre d'autres informations pour lui donner l'ampleur nécessaire ? Ma quête aurait-elle été «dévoyée» (sortie des voies) par le style de mon co-auteur ou son manque de fair-play ultérieur aurait-il été sanctionné par le Sort ? L'affaire devait-elle être reprise autrement ?

Pour dédramatiser, je réfléchis autrement, en essayant de sourire, et je pense que «le secrétariat céleste» évoqué plus tôt doit savoir ce qu'il fait, en l'occurrence : obliger à achever ce décryptage du Ankh qui a tant donné -on va le voir- mais a laissé des plages de silence. Elles ne peuvent être que provisoires. C'est l'hypothèse que je privilégie et c'est ce qui explique le présent livre rétablissant le fil historique un instant rompu.

La diode

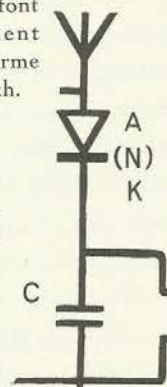
Le ANKH - DIODE

Les ondes sont filtrées par la Diode qui ne laisse passer que la phase positive ce qui permet la modulation exploitable en radio.



Les vieilles diodes à galène font irrésistiblement penser à la forme globale du Ankh.

Curieusement on trouve le mot Ankh dans le schéma moderne informatique, lorsqu'il y a une diode, par les lettres A (Anode), N (Neutre) et K (Cathode). On n'a pas un C mais un K car le C est réservé au collecteur des transistors. Le H ne se prononce pas et ne s'écrit pas.



Il devient évident que l'Ankh ne sera pas le seul signe à cacher l'électronique !

Du grec Diodos, signifiant **passer à travers**, elle est qualifiée de redresseur de courant par les dictionnaires, et pour les personnes averties, c'est le coeur d'un récepteur-radio ! Gruais, expert en la matière, explique que son rôle consiste à filtrer un courant modulé ou alternatif dont elle retient, par ses impuretés, le négatif pour ne laisser passer que la phase positive.

A l'origine de charbon, la diode est faite de minerai de galène (dont les mines sont nombreuses en Egypte), sulfure naturel du plomb -on se souvient... les postes à galène- et c'est Branly qui l'aurait développée et exploitée, il y a une centaine d'années.

Son emploi est venu d'un souci de recherche d'éventuelles ondes, notamment celles pouvant être produites par les éclairs, le tonnerre. Ce sont d'ailleurs les crachements d'un orage - nous y voilà - qui auraient été captés et fait prendre conscience de ces ondes électro-magnétiques, dénommées maintenant ondes hertziennes. C'est en 1864 que le physicien écossais Maxwell a établi mathématiquement la théorie des ondes électro-magnétiques dont l'existence fut prouvée en 1888 par l'Allemand Hertz faisant jaillir des étincelles d'un «éclateur». Sachant maintenant d'où vient le nom d'ondes hertziennes, il peut être amusant de rapporter que l'Armée, pendant un temps, utilisait la définition de «cables hertziens» ce qui pouvait induire en erreur puisqu'il n'y a aucun lien physique entre l'émission et la réception, pas de fils, pas de cables ! Ce n'était pas comme les signaux (longs ou courts représentant des lettres par convention) transmis par fil et inventés par l'américain Samuel Morse. Cela parle tout seul, n'est-ce pas ? On comprend mieux pourquoi cette télégraphie, avec fil, devint la Télégraphie Sans Fil (T.S.F.) quand en 1895, l'italien G. Marconi parvint à transmettre ces signaux (longs ou courts) sans utilisation de fil de liaison.

Il s'appuyait sur une découverte du français Branly dont un appareil appelé «Cohéreur» permettait de détecter les ondes, et de celle d'un Russe Popoff (ça ne s'invente pas) qui, glissant ce cohéreur entre le paratonnerre et la terre, avait créé la même année, le circuit Antenne-terre. Construite en trois parties, une

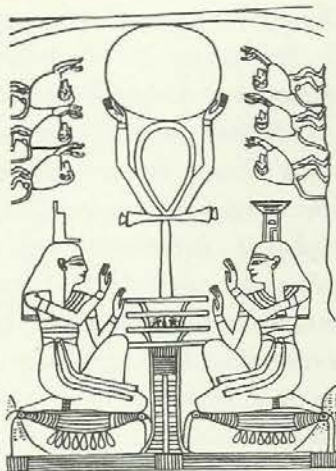
Diode se compose :-de l'anode, du minerai-filtre et de la cathode. Ce découpage en trois éléments n'est pas sans intérêt pour expliquer certains détails dans la présentation de l'ankh égyptien, qui est bien constitué initialement de **trois parties distinctes**.

La Diode reste une des bases de la radio et de toute l'électronique. Dès que j'ai compris ce que mon co-auteur m'a expliqué, fortement imprégné de mon long parcours de recherche sur l'ANKH, non seulement j'ai adhéré mais j'ai immédiatement projeté l'hypothèse que l'Ankh pourrait assurément faire d'autres choses. J'y viendrai mais, pour le moment, l'essentiel est de constater qu'il répond bien au schéma ! Il est, sans équivoque, de même veine qu'une **Diode** !

Résumons-nous sur le plan technique: on peut voir **dans l'Anse** (ellipsoïde ou triangulaire) **l'anode faisant pression**, par sa forme, **sur une partie horizontale, le minerai**, et finissant en cette **branche verticale, la cathode**. Ces trois parties distinctes sont bien visibles sur les représentations du Ankh.

Filtrer le négatif pour ne laisser passer que le positif... voilà ce qui se retrouvait également dans l'idée d'accoler nos deux noms. La révolution de traduction du Ankh suggérait, imposait un seul chapeau, solennel. Les deux noms associés en devenaient un nouveau. Il y avait création d'une nouvelle entité. Ce n'est pas original, mais cela ne souffre pas de faille, pas de dérapage, sinon l'effet d'unicité tombe et la productivité du tandem aussi. Il faut tout mettre dans le «pot commun»; cela demande des vertus. C'est un «quitte ou double» sans parade.

Le schéma indicateur d'un montage électromagnétique, type radio, est tout à fait représenté par ce papyrus. Encore fallait-il avoir, en tête, l'idée de cette opportunité. Ce ne pouvait pas être le cas de Irmgard Woldering qui s'était borné à les qualifier de «Hiéroglyphes» pris dans une acceptation purement figurative», ce que fera plus tard Jacques d'Arès, étudiant l'Ankh (après que sa Maison d'édition ait eu notre manuscrit). Dom Marie Xavier a su regrouper une partie des signes faits pour se lier, mais sans y soupçonner de débouché technique. En revanche, la piste concrète (et d'ondes) que j'avais lancée et la compétence, en la matière, de Gruais mis par moi sur l'affaire, lui donnaient une vue technique imparable qui ne devait plus s'arrêter... et qui continue.



Donc, si l'Ankh est une diode, sa position en tête du dessin oblige à une prolongation de l'hypothèse par examen des «pièces».



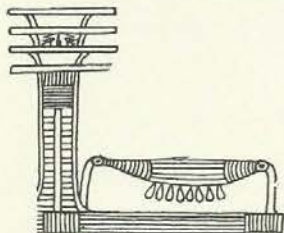
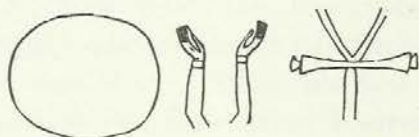
Les singes ont un rôle que nous n'avons pu définir mais qui a été approché, ailleurs, par le journaliste René Noorbergen qui «osa» voir dans un babouin armé d'un couteau...un élément électrique déviant le faisceau d'électrons.

Le soleil, l'espace, l'éther, peut se comprendre dans ce cercle, soutenu par les bras, antennes possibles, issus du Ankh-Diode, pièce centrale indispensable.

Cette colonne, étrange très stylisée, est vraisemblablement le signe *djed* (colonne, d'énergie et non «arbre ébranché», ridicule).

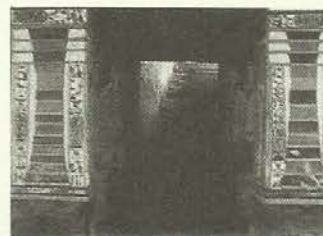
Elle s'appuie sur une base qui se retrouvera fréquemment et implique un cablage quelconque.

Cela se confirme par le fait que s'y appuient également (se raccordent pourrait-on dire), les deux signes appelés *Neb*.



LE DJED (Colonne d'énergie)

Effectivement une colonne d'énergie pourrait fournir l'incontournable énergie - électricité, indispensable pour faire fonctionner un ensemble électromagnétique, radio pour ne pas le nommer et peut-être davantage. Colonne d'énergie est un terme qui conviendrait bien pour baptiser une pile...



Le Djed est capital dans l'imagerie égyptienne. Comment expliquer la cérémonie d'élévation du Djed ?

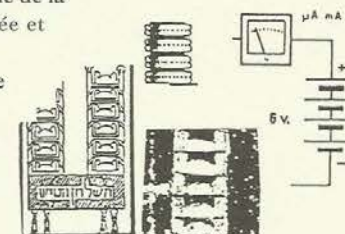
Comment expliquer la présence répétée sur les fresques, dans les tombeaux notamment ?

Le Djed à mille raisons de correspondre à la technicité d'une pile. Celle de volta était composée de 4 coupelles délivrant chacune 1,5 volt, et les piles modernes conventionnelles de 6 volts sont composées de 4 éléments de 1,5 volt !

Il y eut l'expérience connue de la «pile de Babylone», réactivée et fonctionnelle.

Mais, et ce sera une étape future, il y a une étrange similitude avec les détails

de la table des «pains de proposition», pour lesquels le mot «pile» a été employé dans la Bible.



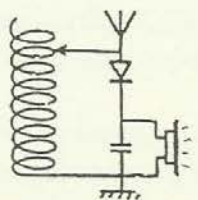
Le DJED

Le papyrus a donc donné le Ankh-Diode, surmonté des bras de l'antenne. Mais il est posé sur le pilier Djed, signe qui figure un peu partout en Egypte sans avoir le caractère quasi sacré de la Croix Ansée.

SIGNES ACTIFS

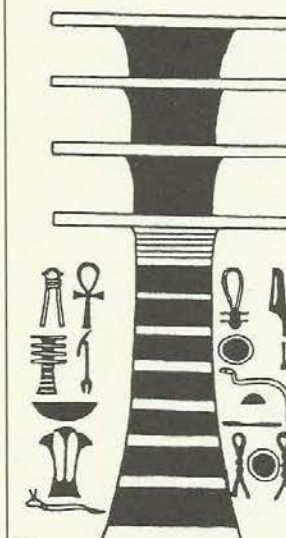
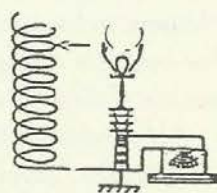
Certes tous les éléments d'un catalogue de pièces détachées-radio ne sont pas là. On les verra plus tard. Le schéma indicateur de base d'un circuit type radio, est présent pour son minimum fonctionnel, en ce papyrus.

Ce schéma, à gauche, déjà vu dans le ANKH-DIODE, résume parfaitement le circuit minimum exprimé par le dessin du papyrus. Il peut se refléter dans le même type de schéma adapté à l'égyptienne, à droite.



Cette colonne centrale du papyrus est le signe *djed* (colonne d'énergie).

On la trouve omni présente dans l'imagerie égyptienne, et alors on peut constater qu'elle s'accompagne toujours d'une série de signes en leitmotiv.



De toute évidence, ces signes sont de même nature que le Ankh et cachent l'électronique, si la théorie est bonne et on verra qu'elle l'est.

Pour le moment, le pilier-support du Ankh, dans le papyrus confirme :

- La présomption d'indicateur technique.
- L'existence d'autres signes électromagnétiques.
- La normalisation du Ankh dans la chaîne et, de ce fait, qu'outre un usage normalisé, l'Ankh, rentré dans le rang, **reste un élément capital à réintégrer autrement plus tard, à part.**

(cette nouvelle présentation utilise des dessins de G. Gruais, du «Grand Secret du signe de vie» ainsi que du montage que j'ai réalisé pour le site internet)

Il était, dans les dessins égyptiens le centre d'intérêt d'une cérémonie publique dite «érection du Djed», en hommage au dieu Ptah, grand initiateur. Ce sont les prêtres qui officiaient, ce qui montre bien l'importance du signe dans la religion et la symbolique égyptienne. Cette installation solennelle (comme on le fait pour un mat de cocagne) a peut-être été à la base de la version d'un Djed voulant exprimer un **arbre ébranché**. Or la forme s'éloigne allègrement de celle d'un arbre, surtout égyptien !

L'appellation réelle est **colonne d'énergie**, ce qui correspondrait avec la perception d'un montage-pile, ce dernier mot signifiant d'ailleurs «colonne». Harmonie et miracle de la terminologie. Gruais nous apprend que le rendement d'un élément individuel de pile ne pouvant dépasser 1,5 volt environ, les besoins d'une tension supérieure amènent à accumuler autant d'éléments de 1,5 volt.

Alexandre Volta lui-même a dû rassembler un grand nombre de disques (cuivre et zinc) pour obtenir un premier courant continu. Les piles actuelles les plus performantes, celles au

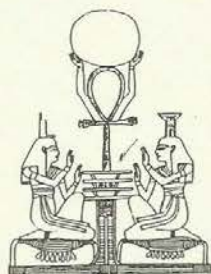
mercure, de 1,2 ou 1,5 volt, correspondent totalement à la conception du Djed. Les piles (P.X.23) de 6 volts, tension moyenne pour alimenter un récepteur, sont composées de 4 éléments. C'est une pure copie du Djed, dont la traduction du mot est donnée par **Stabilité et Durée**, termes précis qui correspondent exactement aux qualités de base d'une pile.

Au passage, il existe un étonnant signe composé d'un petit djed à deux bras, tenant entre eux, un objet long et ovale à l'intérieur duquel est cette sorte d'éclair horizontal qui est généralement traduit par le mot «fluide». Schwaller de Lubicz l'a d'ailleurs fort bien isolé et fait figurer dans ses planches récapitulatives de transcription, sans pouvoir lui donner toutefois de traduction. Comment résister à une farouche envie de comparaison avec une lampe ou ampoule.

Ceux qui ont présenté ce papyrus n'ont pas hésité à le lire, mais ils ont rapporté aussi les réserves du sérail. On comprendrait, mais après la démonstration de l'électro-magnétisme, on peut revenir sur le sujet... La présence du *Djed* est un insolent défi.



De même, il faut savoir que toutes ces figures se **retrouveront dans de multiples dessins -sous forme de symbole- mais de manière décousue n'impliquant pas de technicité** telle que la radio, mais gardant la définition technique appliquée d'une façon symbolique à d'autres situations.



C'est un peu comme si les scribes et artistes travaillaient sur catalogue. Ils n'oublient aucun signe, les placent partout...mais ne gardent que l'usage isolé de chacun d'eux.

Reprenant le papyrus par le centre, vers le haut, on peut imaginer l'Ankh-Diode avec les deux bras-antenne vers le soleil ou espace, reposant sur la colonne-djed, base de l'alimentation. C'est sur un principe découvert par Galvani en 1786, que Volta construisit vers 1796 la première pile, réservoir à électricité, par alternance de **paires de disques** (un de cuivre, un de zinc) chaque paire étant séparée de l'autre par une rondelle de drap **imbibée d'eau acidulée**, le tout formant une **colonne**.

Si elles m'étaient relativement nouvelles, toute ces définitions étaient familières à Gruais et il ne me fallut pas longtemps pour les assimiler. On remarquera au passage que de nombreux praticiens les connaissaient de leur côté, sans avoir jamais pensé eux non plus à les appliquer à cette petite chose banalisée qu'est la croix égyptienne. Michel Fournier, plus tard, retrouvera même, en partant de l'imagerie crétoise, des ankhs autonomes... qui se déplacent, renforçant l'effet d'animation qui se dégage des hiéroglyphes de l'électro-magnétisme, introduits avec une fausse innocence, par les dessinateurs égyptiens dans les éléments de décoration et d'illustration. A Kom-Ombo, j'avais observé des ankh avec bras ; c'était très fonctionnel. Evidemment, personne ne l'avait jamais relevé.

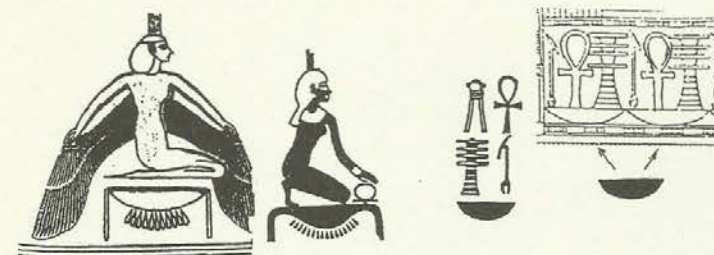
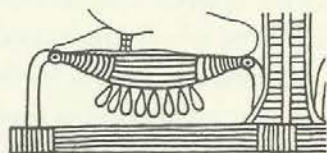
Le NEB

Ce sera en particulier le cas du Neb qui, schématisé, sera souvent pris pour une demi-lune à plat. Mais, revenons au papyrus,

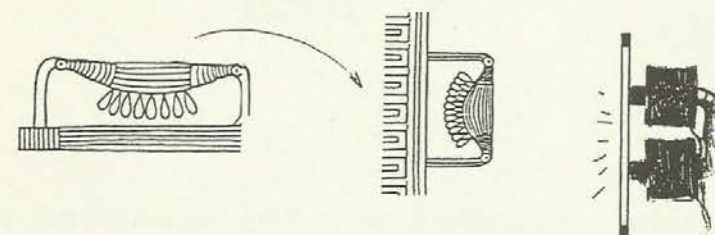
A sa base, on découvre de part et d'autre du djed, Isis et Nephtys, soeurs nommées les Deux Divines, à genoux sur le signe Neb, communément appelé Signe d'Or.

Mal connu, il ressemble à un petit banc fait d'osier ou rafia, pour le moins curieux, mais toujours réservé aux deux déesses sous leurs multiples formes, et quelquefois à Horus. On remarque aussi que c'est la déesse NOUT qui est juchée sur le Neb dans un dessin de la cuve du cercueil de Psousennes

Certainement pas «tabouret d'osier» dès lors qu'on a assimilé la possibilité d'une chaîne technologique. Mais bien un bobinage dont l'expression est reprise en permanence, simplifiée, schématisée.



Il n'y a qu'une explication technique : Haut-parleur. Le dessin s'analyse sans complaisance dès lors qu'on le redresse. Son emploi symbolique s'aligne sur le «technique».



Ier. En dessous de ces «tabourets», vraiment insolites, on voit des petites perles ou larmes, un peu comme... une fuite d'eau. Nous retenons un sourire irrévérencieux. Ce ne peut être un problème d'incontinence. La solution est à chercher ailleurs.

Il en va généralement ainsi pour toutes les présentations du Neb avec déesse. Le nombre des «larmes» est variable : 9 pour le dessin avec Nout, 8 sur le papyrus de référence ou 11 sur un autre papyrus (Chap. 125 du livre des morts) ce qui semble vouloir privilégier l'action et non le nombre. On peut noter aussi que ce «support» repose souvent sur une sorte de natte, qui est appelée couramment «tapis d'offrandes» (?), à lignes parallèles très fréquentes dans l'illustration égyptienne.

Gruais, rompu à la technique radio, a basculé le dessin à la verticale, position plus révélatrice et l'on y voit le schéma d'un écouteur ou haut-parleur, avec les deux bobinages et leur noyau de fer reposant sur une membrane. Alors, on interprètera en

animation, les petites «larmes» susceptibles d'exprimer le rayonnement du son, selon une technique que l'on voit, de nos jours, dans les Bandes Dessinées.

Fréquemment la technologie semble avoir franchi et dépassé tous ces stades primaires, comme si une certaine mémoire existait.

La traduction de **Neb, signe de l'or**, peut reposer sur la dureté autant que la durée de ce métal, ce qui est pour le moins incompatible avec la notion de petit banc, souvent avancée. Petit banc cette chose apparemment si fragile et inconfortable ? On y voit d'ailleurs les déesses debout ou agenouillées, à la façon égyptienne, mais jamais assises comme on pourrait s'y attendre s'il s'agissait vraiment d'un siège. La vignette du chapitre 167 du Livre des Morts montre, de la même manière, l'œil oudjat posé sur le neb...curieux ? Pourrait-on jeter un pont avec les racines *Aur* du latin *Aureus* (Or) ou *Auris* (Oreille) ? Nous remarquons qu'une association de mal-entendants s'intitule «l'oreille d'or».

La deuxième définition, **Signe de la Pérennité** prend un sens particulier dans le concept d'un appareil ayant à restituer le son, puisque c'est alors le maintien de la Voix, la persistance du Verbe avec tout ce que cela sous-entend. La pérennité d'une voix célèbre disparue n'est-elle pas assurée par les haut-parleurs ?

Il y a une affolante similitude entre un poste à galène primaire et le dessin du papyrus d'Ani. Pour revenir au livre écrit par Dom Marie Xavier, lequel avait porté ses réflexions précisément sur quelques uns des signes, il s'était malheureusement borné -avais je dit- à des traductions de haut symbolisme, peut-être (et même sans doute) très fondées, mais hors toute contingence matérielle. Dans ces conditions, il n'a donc pu bénéficier de ce que l'on pourrait appeler une logique d'enchaînement technique. Privé du schéma inspirateur, il n'a même pas repris les deux déesses sur leur «tabouret», élément capital comme on l'a vu.

A posteriori, les indices ne cessent de parvenir, car en toute dernière heure on apprend qu'au British Museum est un petit

objet, montage du ankh dont l'anse enferme les quatre coupelles du djed dont le tronc se confond avec la partie verticale de la crux ansata. L'objet ayant, de surcroît, en superposition, l'Ouas qui sera expliqué un peu plus loin ! Il va de soi que chacun de ces objets ou groupe d'objets, isolé, n'est pas explicite en lui-même et on ne comprend que trop bien les raisons de l'exploration inachevée de Dom Marie Xavier.

À mon tour, j'ai **une petite larme** de regret en pensant que nous aurions pu, tous, nous rencontrer beaucoup plus tôt, et peut-être déboucher ensemble, plus vite et plus fort... à moins que les Divinités n'aient estimé que l'heure n'en était pas encore venue et se soient amusées à me laisser remonter en solitaire la piste des cailloux de Petit-Poucet conduisant au Ankh..

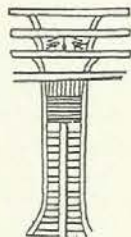
LE POINT DE L'ENQUÊTE

Toutes les parties essentielles du Papyrus ont été traitées et ont répondu.

L'antenne se passe de commentaires.



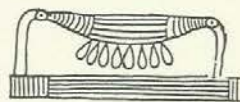
Le Ankh à parlé.



Le pilier DJED aussi.



Les singes ne sont pas essentiels au schéma radio. La raison de leurs présence est à l'étude.



Le NEB également

Que reste-il en signes sacrés ? Les signes nimbés de blanc, ou aux vides blanchis. Les signes toujours présentés en groupe insolite, en leitmotiv ?

En sus de ceux examinés ci-dessus Ankh, Djed et Neb, il y a :



Le Thyet



Le Sa



Le chen



Le Chenou



L'Ouas

Et puis quelques autres gardés pour la fin...

Les Bobines

Le TYET

Ou le **noeud isiaque**...

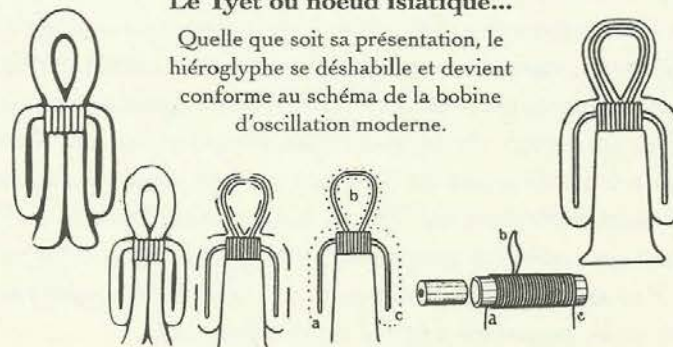
...Dans lequel certains croient voir la Croix Ansée. S'il est vrai qu'il y a quelque vague ressemblance dans la forme, il n'en va pas de même dans l'analyse. C'est le signe d'Isis. Pris en schéma de matériel radio, on peut opérer en deux temps :

Retirer l'enrobage extérieur supposé (qui a ses raisons) pour

LES BOBINES :

Le Tyet ou noeud isiatique...

Quelle que soit sa présentation, le hiéroglyphe se déshabille et devient conforme au schéma de la bobine d'oscillation moderne.



dégager la forme initiale pure qui est le tracé exact d'une bobine dite d'**oscillation**, nécessaire aux récepteurs. En radio, le rôle de cette bobine est de faire osciller les ondes avant de les filtrer par la Diode. Cela permet d'élargir la bande passante et donne ainsi davantage de facilité pour capter les différents postes, les différentes longueurs d'ondes.

Bien que totalement ignare en la matière, je fus convaincu une fois encore par les explications de Gruais. Ou bien, j'avais des dons cachés pour devenir opérateur radio ou bien je nageais littéralement dans les évolutions progressives du Ankh.

Bref, une bobine réglable de fabrication actuelle est une sorte de solénoïde avec une boucle en cours de l'enroulement. Le choix de la longueur d'onde se fait par glissement intérieur du petit cylindre de ferrite qui bloque ainsi la fréquence; le poste est «calé». Alors qu'aucune version n'a jamais été avancée par qui que ce soit pour justifier le tracé du Tyet, le concept radio est flagrant avec la présence du petit anneau et des deux brins disponibles pour le branchement du circuit récepteur, tel un accessoire sur catalogue. Les spires ainsi bobinées sont maintenues par un bain de parafine, d'où l'enrobage signalé plus haut.

La définition du signe Tyet est donnée par «Aisance et Bien-Etre». Très évocatrice de l'esthétique de ce hiéroglyphe, elle est encore plus compréhensible dans son rôle technique. Le Ankh n'est pas noeud de ceinture, avais-je écrit, et sans doute interprétation erronée -avais-je ajouté- d'un objet passé parfois dans la ceinture des divinités et pouvant laisser croire à un analyste peu rigoureux qu'il s'agissait d'extrémités pendantes. Dessin à l'appui, on peut, à ce stade d'investigations communes, préciser qu'il s'agit du Noeud d'Isis, noeud isiaque, ce Tyet. Ce qui pend en dessous de la ceinture est incontestablement l'extrémité inférieure du Tyet, la bobine d'oscillation, enfilée là comme on passe un poignard. Pourquoi? Nous n'en savons rien. Par assimilation avec le port du Ankh qui (*a priori*) ne sert à rien isolé, peut-être s'agit-il de symbolisme.

LES BOBINES : Le SA

«Signe Magique» de protection de la famille royale, associé au Ankh, ou encore «noeud magique de protection», le SA a toutes les caractéristiques d'une bobine d'accord qui permet de prérégler et protéger une fréquence fixe.



De la bobine réelle au schéma, les ergots d'ancrage sont étonnamment présents, au bon emplacement.

dessins extraits du «Grand Secret du Signe de Vie»

Evidemment, mais ce n'en est pas terminé avec les Bobines. Un autre signe interpelle :

Le SA

Effectivement, il existe en radio une autre bobine, plus simple, dite **bobine d'accord** qui permet de prérégler une fréquence fixe, de la stabiliser. Le préréglage s'obtient par jeu d'une vis de ferrite au centre d'un tube vertical. Cet accessoire est souvent employé pour des fréquences fixes... dans les télécommandes !

La traduction est «**Signe Magique**», un peu trop passe-partout et **noeud magique de protection** beaucoup plus en harmonie avec la fixation définitive d'une fréquence de réception, «protégeant le poste de tout dérèglement ultérieur».

Un jour, expliquant ces théories à un gardien de musée qui s'étonnait de me voir plongé dans l'examen de ce dessin sur un sarcophage, je fûs surpris d'entendre ce «bricoleur» enchaîner sans état d'âme, très subtil :

-Alors oui, et comme signe de protection sans doute il accompagne souvent le Dieu BES, Dieu Lion, qui était le protecteur de la famille royale, le saviez-vous?. Cela confirme

ce que vous me dites et semble démontrer le détournement symbolique, par les égyptiens, d'un accessoire dont ils n'auraient alors retenu que l'effet et non l'usage originel.

Pour un peu, je l'aurais embrassé. Gardien discret et effacé, mais homme admirable, plein de bon sens et observateur ! Nous nous sommes revus avec plaisir plusieurs fois.

Toujours est-il qu'il y a parfaite ressemblance entre les signes et les applications modernes... jusqu'aux petits ergots latéraux de la bobine SA. Invraisemblable, mais démonstration écrasante ! Comme pour achever les éternels sceptiques, la similitude d'emploi entre les signes d'Isis et le Sâ (les deux bobines schématisées), est démontrée dans le papyrus d'Ani où le dessinateur prend la peine de superposer les deux signes, pourtant de couleur différente sur son oeuvre, en une seule image isolée. Le tout... à proximité du Djed ! Que voudrait-on de mieux ?

Pour bien montrer que j'aborde la suite avec calme, je sacrifie à l'humour -qui évite de se prendre trop au sérieux- en consacrant un bref chapitre à une amusante coïncidence.

*«Ici, Londres...
Les Français parlent aux Français
Voici nos messages personnels»*

«... Les yeux du Pharaon ne sont pas éteints...»

...et ses oreilles pas fermées. Quant à la bouche, on connaît la cérémonie d'ouverture après sa mort.

Les petites phrases de Radio-Londres, par lesquelles la France Libre donnait ses instructions codées aux résistants durant la seconde guerre mondiale, fait penser un peu à la procédure égyptienne. Dans chacune des deux démarches, il y a de la poésie apparente et du dramatique masqué.

C'est si vrai que Gruais et moi, nous ne voyons plus comme avant les dessins et sculptures égyptiens. Tout de suite nous reconnaissons ceux des hiéroglyphes qui nous sont devenus familiers (par l'examen en filière radio) et nous savons quels sont ceux qui vont les accompagner. Nous sommes entrés dans le système. Il y a le décor apparent et, derrière, la réalité cachée. Nous regardons les autres signes attentivement; pour le moment ils nous sont relativement étrangers. Les choses ne sont plus les mêmes depuis notre découverte, encore faudrait-il substituer à ce terme -paraît-il- ceux d'hypothèse interprétative, selon mes amis les professeurs Etienne et Potron.

Mais il nous serait agréable que ceux qui ne suivraient pas nos interprétations -il y en aura- donnent à leur tour une «hypothèse interprétative» sur les observations que nous avons présentées car les faits sont là, et bien là ! Ils s'enchaînent de façon logique et constructive, à tel point que nous pourrions construire ce poste.

Dans cette affaire, c'est de l'homme qu'il est question et c'est énorme par les conséquences. C'est pour cela qu'avec humilité (mais ténacité) nous ne lâchons pas le sujet et écoutons tout ce que l'on voudra bien nous en dire. Nous avons tous tellement à apprendre. Mais nous sommes songeurs devant les propos de mon autre ami Charles Prestat, féru d'éthologie, et qui ne cessant d'expliquer le problème des pulsions, rappelle que l'Homme n'a pratiquement pas changé depuis Cro-Magnon du moins sur le plan génétique.

En attendant, nos découvertes (moi en 1988 et Gruais en 1990, rappelons le) tombaient à point pour suivre la célébration du centenaire de l'invention du cohéreur par Edouard Branly en 1890, ce qui a été expliqué et qui est capital pour la T.S.F. C'était aussi le centenaire de la Fondation de l'Ecole Biblique de Jérusalem, spécialisée dans l'étude de la Bible mais sans implication religieuse dogmatique.

Ce n'était que le Cinquantenaire du célèbre appel du Général de Gaulle (1940) et on pourrait penser que je m'écarte encore un peu plus du sujet. A parier qu'à ce moment de la lecture, certains seront tentés de me proposer des... anniversaires que j'aurais oubliés. C'est évident, mais je ne veux rien prouver, du moins au premier degré, par ces anniversaires. Il était simplement agréable et symbolique -car nous aussi nous aimons bien le symbolisme malgré notre prudence- d'en évoquer quelques uns.

Quant à celui relatif au Général de Gaulle, il s'inscrit dans un contexte de clin d'oeil du destin ou de haut symbolisme pour la raison suivante : chacun se rappelle Juin 1990, la

Capitale avait voulu marquer le Cinquantenaire par une image forte et avait fait ériger un immense poste de T.S.F. (du modèle de 1940 naturellement) grâce auquel avait été entendue la voix de la France libre.

Ce poste, où l'a-t-on édifié ?

... Place de la Concorde, enrobant l'obélisque de Louqsor, si chargé de hiéroglyphes !

Au delà du cri de la France Combattante, célébrant le sursaut national contre l'occupant, on est obligé d'y voir une singulière coïncidence. Elle se marie avec une certaine forme d'humour des Divinités égyptiennes ravies peut-être de voir schématiser de manière aussi criarde le **lien des hiéroglyphes et de la radio.**

En tout cas, découvrant fortuitement l'annonce de l'événement, j'ai réagi immédiatement en venant de ma lointaine province, appareil photo en main, pour photographier déjà l'échafaudage, squelette du futur volume commémoratif. Puis, je confiai à mon «complice» parisien le soin d'aller, quelques jours plus tard faire le cliché de l'ensemble terminé. Les deux photos figent un moment-clé de l'histoire des Hommes. Naturellement, cela n'a rien de scientifique, mais ceux qui sont forcenés de symbolisme seraient mal venus de rejeter ce «signal» fort, envoyé par des Dieux qui veulent s'amuser des petits Hommes. Ceux des archéologues qui se flattent de découvertes réalisées au pur hasard de fouilles à l'aveugle ne seraient pas mieux placés...

On en pensera ce que l'on voudra, même que je fais feu de tout bois, mais gageons que si notre livre était sorti plus tôt, devançant l'événement, nous aurions été suspectés, accusés même, d'avoir intrigué pour bénéficier d'une publicité indirecte et déguisée... de taille ! Clin d'oeil entre nous deux, et échange suave :

- de la taille infime... d'une diode, dit celui qui l'a discernée le premier, à travers l'Ankh.

- de toute manière, c'était prémo(u)nitoire, répond l'autre, qui avait toujours refusé les masques de l'Ankh.

La chance aussi, ou le clin d'oeil d'Isis, c'est d'être partis de la base, l'Ankh (ou la diode) alors que le journaliste américain Noorbergen après avoir eu la grâce de discerner des électrons - eh oui- , sur un papyrus, subissait la malchance d'être «éliminé en cours de partie» à cause des tubes cathodiques. Pensez-donc, d'après la critique, il lui manquait...UN FIL ! Au passage, aucun matériel n'émergeant du sol lors des fouilles, force est de supposer que si l'Egyptien avait bien un tracé de la radio, il n'en avait ni la possession, ni l'usage.

Le Fil ? C'est un peu, par son déroulement, un cheminement et il est souhaitable de revenir tranquillement au nôtre, comme dans la descente au puits de la connaissance, il convient de respecter des paliers de décompression. Voir les choses de haut mène à **privilégier l'essentiel et négliger absolument le futile**. C'est le jeu de l'aigle et de la fourmi sur un damier... La dernière a vu des petites choses précises -mais qu'en faire ?- et le premier a une vision d'ensemble. C'est disposer d'un champ d'observation quasi illimité, c'est le moyen d'apprécier et surtout **relier des choses que les autres n'ont même pas encore remarquées**. Alors, seulement, à ce moment, on peut descendre éventuellement dans le détail pour affiner quelques points.

Dans la nuit des tombeaux, c'était le hiéroglyphe qui cachait la radio. Un soir de Juin 1990, place de la Concorde, c'est **la radio qui a caché le hiéroglyphe de la Diode !**

Et dans l'autre sens ? l'Ouas.

Puisque le fil vient d'être évoqué , sachant que ce dernier a toujours eu deux extrémités, on peut se demander si de l'autre côté de la réception-radio, il n'y aurait pas émission-radio ?

Elémentaire... Watson ! Au-delà des multiples détails révélés par l'étude de la réception, il ne fallait plus tarder à décortiquer les papyrus pour tenter de déchiffrer ce qui a éventuellement trait à l'émission, à ce que l'on appelle le micro.

A l'instar d'un artiste en scène, les Dieux font de même avec leur bâton, dit «de «berger» ou de «commandement», l'OUAS.

Sa Partie Haute:

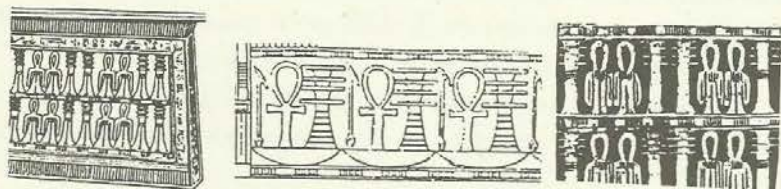
Dans la reproduction gravée ou peinte, l'extrémité haute de la canne a une forme très stylisée, penchée, qui n'appelait pas a priori de remarque tant cela fait penser aux poignées de cannes contemporaines.

Mais déjà, c'est un peu haut pour une poignée. Comment s'appuyer dessus ? Ensuite, cette poignée se place toujours devant le visage, et dans le même sens. Voyons, existe-t-il des

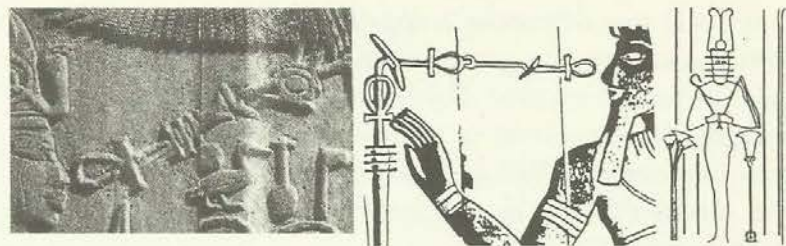
versions « à moindre échelle » permettant de discerner le détail ? Cherchons et on en découvrira, à Kom Ombo en particulier. Sur les murs du temple, on distingue que le haut de la canne est une tête d'animal non défini.

Cette tête est exprimée pour sa partie inférieure par une grande bouche et pour la partie supérieure par **une grande oreille**. Une très grande oreille ! ...dont la vocation est généralement de recevoir les sons. Ca parle tout seul, du moins, cela **entend**.

Jamais nous n'avions remarqué tant de cannes-bâtons animées, très fonctionnelles. A Karnak, sur le portail d'accès au temple de Khonsou, on voit un ensemble **Ankh/Ouas** (croix ansée tenant de chaque côté un bâton-canne) installé sur un **Neb** simplifié, sorte de coupelle très stylisée. A ce sujet, c'est bien le **NEB** et non une demi-lune comme cela a pu être avancé, à tort. Sur ce portail, toujours par grandes rangées répétées, on voit une batterie de mêmes compositions mais où l'Ankh est remplacé par une déesse. La signification est loin d'être évidente, mais on ne doit pas courir de grand risque en disant que cela relève de la même démarche.



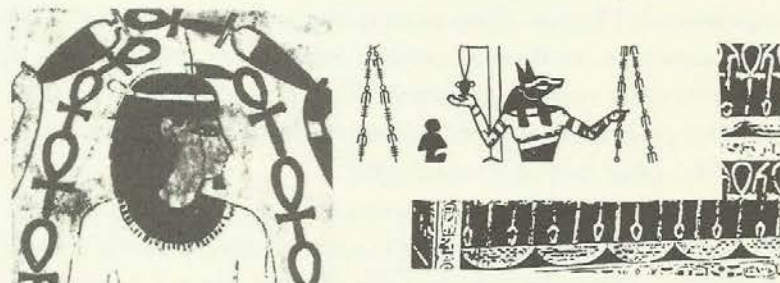
Personne ne s'était étonné de la fréquence du Ankh, du Neb, de l'Ouas ou du Tyet, trop répétés, mais encore fallait-il s'être penché sur le problème, et ne pas voir dans l'Egyptien un « simplet » de village



A travers quelques dessins expressifs, on voit l'omni présence des signes actifs et leur nécessaire simultanéité d'emploi.

(dessins extraits du «Grand Secret du Signé de Vie» et d'une brochure annexe que j'avais montée pour appuyer nos théories lors de nos déplacements).

Une fois encore, pour comprendre, il fallait être sur la filière du Ankh, comme je l'ai amenée progressivement. Pour confirmer l'impression on peut se pencher sur un bas-relief peint, du Temple de Séthi 1er à Abydos. On y voit le bâton en action par la figuration de la chaîne des accessoires où l'Ankh, répété, prend un sens de relais entre Pharaon et le Dieu Anubis possédant la canne au complet. C'est inouï. Faut-il en conclure que Pharaon ne partait pas pour l'au-delà sans ses moyens de transmission ? Curieusement, on trouve un papyrus représentant la pesée de l'âme du défunt - tableau bien connu dans la mythologie du Livre des Morts- où le signe Djed et le noeud d'Isis sont représentés enfilés pour constituer les chaînes des plateaux de la balance ! Quel message peut-on en dégager ? Clin d'oeil à un éventuel branchement électrique ?



Que ce soit en forme de ruissellement purificateur ou en maillons de chaîne de balance ou encore en motif de décoration mobilière, les signes présumés électromagnétiques sont tous repris, sur sarcophage, meuble ou fresque.

Il y a là une démarche à approfondir sans doute, si nous pouvons adapter nos pauvres esprits à la situation que nous rencontrons. Evoquant Abydos, on ne pouvait manquer de souligner la particularité de ses messages laissant supposer que leurs auteurs étaient bien documentés sur ces transmissions. Cette cité aurait-elle été la dernière à posséder une mémoire technologique ?

De cette époque lointaine, Memphis ayant disparu, seul subsiste le temple d'Abydos le quel, en dépit des restaurations et des remaniements successifs demeure, non seulement le plus ancien Temple du Monde (plus de 10.000 ans), mais le seul où puisse être lu ou deviné ce que fut la «primhistoire d'Egypte.»

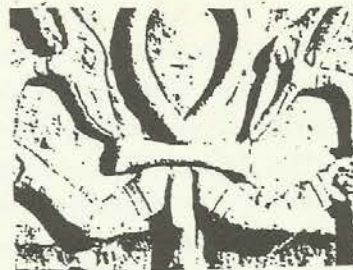
Nous avons posé une remarque sur cette époque de l'Ancien Empire: Le Dieu Ptah de Memphis était un utilisateur privilégié de la canne-micro super appareillée à en juger des dessins. Sans doute parce qu'il était donné comme étant la Divinité qui nomme les êtres vivants et qui appelle les humains par leur nom C'est d'ailleurs Ptah qui est à l'origine du culte du Djed, célébré à Memphis en son honneur, comme initiateur.

Avant de quitter l'étude de cette partie haute de la canne, nous mentionnerons brièvement la parenté que je lui trouvais avec la crosse épiscopale des Evêques, d'ailleurs modifiée récemment par suppression de la volute. Il y a naturellement lien au sens de bâton de berger, nous ont confirmé des voix autorisées de l'Eglise. Mais nous n'avons pu avoir de précision sur l'historique, or il aurait pu être intéressant de connaître la raison de cette volute qui termine la crosse. On retrouve trop souvent ce principe d'enroulement dans le parcours de la réflexion, pour ne pas s'interroger.

En outre, ce que l'on sait moins (ou pas du tout) c'est que son porteur dirige la volute vers l'auditoire quand il officie dans sa juridiction et qu'en dehors d'elle, il tourne la volute vers lui-même. Ceci ne prouve strictement rien, mais il est bien regrettable de ne pas en apprendre plus sur la chronologie de



avec d'autres accessoires (chen et neb).



avec le Ankh, doublé, à Kom-Ombo montrant une cohésion animée.



ci-dessus, au service de Horus et du roi Somious-Herakles.

et ci-contre, à droite complété d'une sorte de cristal en bas, à la fourche.

Et pour qui douterait de l'usage en micro n'aurait-on jamais vu de Perchman à la TV ?



sarcophage de Djedhor (Mus. du Louvre)



et même scène impliquant les Dieux Animaux.

dessins extraits du «Grand Secret du Signe de Vie»

cette pratique, qui peut faire penser à bien des choses.

Sa Partie Basse :

Cette extrémité basse de l'Ouas, fourchue, ne «parle» pas beaucoup et ...c'est dommage pour un micro. Plus précisément, on ne trouve guère d'animation dans les papyrus ou fresques, relativement à la fourche.

Posons pourtant deux exemples rendant l'hypothèse très plausible :

- Le premier est une évocation sous forme de blanchiment inexplicable de l'intérieur de la fourche d'un bâton au demeurant bien pourvu en accessoires. Il est tenu par Horus lors d'une scène de pesée du cœur d'un défunt. Ce blanchiment est rarement marqué mais quand il l'est c'est toujours sur un de ces signes ou objets soupçonnés d'une finalité électromagnétique. Il est donc intéressant de voir un tel blanchiment à la fourche de l'Ouas, comme on le voit à l'intérieur de l'Ankh, du sceptre, du signe d'Isis, etc...

-Le second, plus évident, frappant, se trouve sur un bijou forgé d'Or de Toutankhamon où la fourche du sceptre-micro possède un élément de forme ovoïde, pointu à la base, et surmonté d'une sorte de bille comme attache.

C'est sans équivoque !

Si le micro -pardon la canne- des Dieux est bien normalisé(e) comme on l'a vu(e), il n'en va pas de même pour les déesses. Non seulement leur bâton n'est pas fourchu en bas, mais le pommeau est très classique, plutôt rond; ce n'est pas une «grande oreille». Encore que ce ne soit pas généralisé. Quelquefois le bâton de commandement leur est accordé (à moins qu'il ne s'agisse d'une erreur du scribe ou sculpteur) et Isis, Hathor, Sekhmet ou Maât n'auront pas à présenter de réclamation à la Déléguée aux Droits de la Femme.

Connaissant désormais la rigueur et la précision des artistes égyptiens de cette époque, il est évident que ces détails (le dernier en particulier) ne peuvent, en aucun cas, être dûs au hasard.

Le Chen

Comment se présente-t-il et que peut-il être en technique ? C'est une barre probablement aimantée, avec un anneau qui permet de le retenir si on le prend au sens d'objet. Solénoïde ? On pourrait aussi y voir la notion d'un bobinage auquel cas ce signe serait plus complexe.

Ceci pourrait expliquer l'évolution du **Chen** en cartouche, filet ceinturant le nom de l'Aimé de Dieu, impression qui s'accroît quand on voit le Dieu Horus fréquemment porteur du Chen pour attirer les Humains qu'il aime, ou le bijou bien connu représentant l'oiseau-dieu emmenant dans ses serres le nom de Pharaon attiré par le Chen.

On remarque la parfaite concordance avec les appareils actuels de levage magnétique.

On peut étendre le champ d'interprétation comme étant le nom de celui qui a du magnétisme. C'est ainsi que beaucoup de personnes cédant à une mode de pendentif «cartouche en or» avec leur nom ou prénom, en hiéroglyphes, trouvent impression de sécurité ou confort général. On pourrait en dégager que ce symbole est assez puissant pour devenir un «

Le CHEN ET LE CHENOU



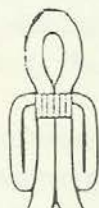
Beau hiéroglyphe à peu près ignoré des égyptologues, le Chen, malgré son évidence technique est peu fréquent dans les montages égyptiens.

A gauche, il est flagrant et majestueux dans les griffes d'Horus ; à droite, on peut supposer qu'il anime le bâton de commandement-micro.

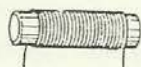


Curieusement, les égyptologues s'attachent davantage au «Chen» lorsqu'il évolue en «Chenou», le *cartouche*, qu'ils disent être un jonc d'osier noué... Bien entendu, il n'y a rien, strictement rien, pour appuyer une telle théorie. Le cartouche, entourant généralement le nom de Pharaon fait plutôt penser à la *mandorle* médiévale entourant le nom de l'Éternel !

Pour qui suit cette étude, la comparaison vaut surtout avec un solénoïde tel qu'il apparaît dans le *TYET*.



On constate un jeu tout à fait semblable au niveau de l'attache prétendue d'osier et de l'enroulement susceptible de créer un champ magnétique.



De fait, tous les dessins montrent que le Chen joue un rôle d'aimant flagrant dans son emploi du *chen* sur le *chenou*, ci dessous à gauche ce qui n'est pas banal ou d'une même manipulation, de type tout à fait semblable, mais *sans* le chen au centre !



(présentation dynamique de dessins extraits du «Grand Secret du Signe de Vie» et d'une brochure annexe que j'avais montée)

talisman» dans la mesure où ce porte-bonheur en serait vraiment un, mais de toute façon donne assurance à celui qui le porte, augmentant son magnétisme, comme semble le confirmer l'examen Kirlian.

En fait, je donnerai plus tard une autre dimension à l'analyse du cartouche.

Quoi qu'il en soit, il est manifeste qu'on ne peut plus retenir la belle et simple image qu'en donnaient couramment des auteurs, dans une logique relativement compréhensible : un roseau ou jonc, noué à la base, après en avoir croisé les extrémités. Cela ne tient plus.

Une définition du cartouche par Schwaller de Lubicz est quelque peu différente mais converge vers les mêmes effets. Il écrit que le nom du pharaon est inscrit «dans un rectangle aux angles arrondis, cerné par le double circuit d'une corde ligaturée à la base». Il donne comme nom égyptien du cartouche **Chenou**, mot dont la racine, dit-il, signifie circuit et encerclement, points sur lesquels Gruais n'a pas eu de mal à obtenir mon accord.

Ceci conduit vers une analyse plus technique avec l'idée de circuit. Le micro évoque une émission du son, or en l'état actuel des connaissances, l'émission nécessite la production d'ondes électromagnétiques de radio. Comment les obtient-on ? On apprend en électricité que la combinaison d'un champ magnétique (barre aimantée) et d'un champ électrique alternatif à haute fréquence (bobinage) produit des ondes électromagnétiques de radio. Ce signe pourrait donc parfaitement, une fois alimenté, représenter une bobine émettrice; le quartz n'est utilisé de toute manière que pour piloter ce train d'ondes. On peut déduire, au passage, que l'Égyptien accordait un prix exceptionnel à tous ces signes - et cela se comprendrait- mais qu'il n'en avait pas la maîtrise.

Sur les murs du Temple de Kom Ombo, le Dieu Horus paraît

absolument «au courant». Nous le voyons debout sur le **Neb** signe d'Or (haut-parleur) tenant le bâton de commandement **Ouas** (micro) enfilé dans le **Chen** (bobine émettrice). Le **Ankh** (diode réceptrice) n'est pas loin : sur les genoux du Dieu Sobek.

Edgard Cayce

L'étrange personnalité de E. Cayce (mort il y a près de 70 ans) se marie fort bien avec des remarques de bon sens. Pour lui, les « Grands Cristaux » transmettaient l'énergie solaire par ondes radio, et il disait qu'un important échantillonnage de matériel et de moyens de communications électriques, serait enfoui dans le désert de Gobi. Cela s'inscrit bien dans sa vision des choses : « Il n'existe qu'une seule Force, sous diverses formes et notre être est fait comme le monde où nous vivons de vibrations électro-spirituelles ».

Forts de nos découvertes, nous ne pouvions que nous inscrire dans ce schéma de pensée. Moi surtout. En effet, Gruais connaissait déjà l'essentiel de l'oeuvre de Cayce et ne ressentait pas avec la même intensité que moi l'effet-choc de ces dires. Réalisons qu'ils ne l'avaient même pas mis sur la piste de l'électromagnétisme... Dans ce contexte, c'est ma spirale de pensée qui s'accélérait. Je sentais venir, une fois encore, la suite.

Dans une prédiction, il avait décrit **un tombeau plein d'archives situé dans une petite pyramide, près d'une des pattes du Sphinx.**

Déjà, le parcours de décryptage du Ankh avait conduit à bien percevoir la démarche égyptienne. Le soi-disant désordre du

plateau de Guizeh ne pouvait être cautionné. Très vite, Gruais, libéré par moi des tâches annexes et peut-être inspiré, ne voulait plus se laisser prendre de vitesse par le destin et dégageait l'extraordinaire géométrie du plateau, telle que nous l'avons expliquée dans deux livres qui circulent bien. Le premier est **Le Grand Secret des Pyramides de Guizeh** (avec un avant-propos de Jean-Paul Bertrand) sorti en 1992 et épuisé, aux Editions du Rocher et au «Grand Livre du Mois», puis réédité aux Editions du Rocher (Ere du Verseau) en 1996. Le second est : **Le Grand Secret du Sphinx de Guizeh**, sorti aux Editions du Rocher (1994), retenu dans la Sélection Officielle du PELICAN d'OR 1994, et traduit en Espagnol sous le titre de «El Gran Secreto de la Esfinge de Gizah», aux Ediciones TIKAL (1995).

On sait que nos travaux relatifs au plateau de Guizeh ont précisément établi l'existence d'une pyramide enfouie à côté du Sphinx. Dans ce contexte on imagine facilement que nous n'avons aucune raison de sourire à l'énoncé de ses «lectures». Les éléments que contiendrait cette «cache» traiteraient de l'Egypte ancienne et de l'Atlantide. Evidemment nous n'en dirons pas davantage personnellement mais ce n'est pas incompatible avec ce qui émane de nos observations et réflexions.

Il est évident qu'une seule preuve matérielle de ses dires cautionnerait Cayce pour le restant de ses prédictions dont certaines sont troublantes comme cette vue, inattendue en pleine période stalinienne, d'une sorte d'humanisme naissant en U.R.S.S. pour déboucher en 1998 sur de nouveaux rapports sociaux en une éclatante éclosion de l'Homme. Sans aller si loin, l'histoire se répétant, j'avais suggéré -dans un rapport géopolitique- que l'analyse des rapports avec l'Est prenne en compte l'hypothèse d'un revirement politique suite aux effets conjoncturels. Je m'étais fait taxer de rêverie, voire de déviationnisme -c'était trois ans avant la chute du mur de Berlin- pour me voir ensuite interroger sur mes sources... «remarquables». **Qu'il est embêtant d'avoir raison trop tôt.**

Communication... *Mais avec qui ?*

Même non utilisateurs, les Scribes (ou ceux qui les dirigent), au stade initial, paraissent en connaître assez long sur l'emploi de chacun de ces matériels puisqu'ils les font vivre, c'est indéniable. **Ils les utilisent avec justesse sous forme de symboles correspondant parfaitement à leur définition.**

Le plateau de Guizeh incite à penser qu'une partie au moins de ces locaux enfouis aurait pu être un dépôt caché. Quoi qu'il en soit, si l'on en trouve un jour, nous pensons qu'il faudra alors s'attendre à des dépôts antérieurs, pourquoi pas ceux des Atlantes?

Si le mot «Atlantes» gêne -nous n'en serions pas surpris- on peut fort bien y substituer les termes de «civilisations pré-égyptiennes». D'ailleurs on parle beaucoup de l'Inde et du Tibet. Beaucoup connaissent le livre de T. Lobsang Rampa, très populaire dans le domaine de la spiritualité, titré : *La Caverne des Anciens*.

A dire vrai, j'ignorais tout de cela et c'est mon partenaire qui m'a expliqué. L'auteur la situe dans l'Himalaya et il y aurait

découvert avec ses compagnons lamas tout un matériel technologique prédiluvien qu'il décrit de façon assez naïve (due à son jeune âge à l'époque) mais relativement convaincante. Il cite des appareils, une énergie lumineuse, des émissions sonores et des images archives d'une civilisation passée. Nous pourrions prendre ce texte pour un simple roman si l'auteur n'était un cas spécial dans ce genre de littérature. Dans une quinzaine d'ouvrages, réédités depuis plus de trente ans, il relate sa vie de lama tibétain, exposant ses connaissances ésotériques et spirituelles profondes du Bouddhisme à travers des aventures pour le moins fantastiques dont il affirme à maintes reprises qu'elles sont véridiques. Il évoque même sa propre «transmigration», mot totalement incompris par nos sociétés matérialistes occidentales.

De nombreuses controverses et critiques se sont évidemment élevées contre Lobsang Rampa, avec de tels acharnement et véhémence, allant jusqu'à la désinformation, qu'on peut se demander s'il n'en disait pas trop dans des domaines que d'aucuns pourraient penser réservés. Ce n'est pas pour nous surprendre alors que, dans nos domaines respectifs, nous avons vécu des situations qui pourraient donner relation de savoureuses anecdotes si nous ne nous sentions tenus chacun à la sacro-sainte obligation de réserve.

Une vingtaine de grands spécialistes ayant analysé les ouvrages de Rampa font le constat d'une oeuvre si exceptionnelle qu'il est difficile d'en établir l'authenticité tout autant que la rejeter. Nous ne pouvions omettre de la citer. Sait-on jamais ?

N'oublions pas que cette idée de cache a été appliquée par nos contemporains et qu'en 1965, à New-York, furent enfouies deux capsules coulées dans un métal plus solide que l'acier et capables de résister 5.000 ans aux pires calamités possibles. Elles contiennent tout ce que l'on peut supposer et surtout un code qui serait dû à J.Harrington de la Westinghouse Electric. Alors y aurait-il tellement lieu d'être surpris que cela se soit

déjà produit dans un certain passé ?...avec des variantes dues à des motivations et cheminements différents.

E. von Daniken évoque ce fait dans un livre et surtout extrapole sur les réactions probables de ceux qui auraient à découvrir le contenu de ces capsules dans un concept de nouvelle société. C'est loin d'être absurde car d'une part les capsules ont bien été faites pour répondre éventuellement à cette hypothèse et, d'autre part, son ton d'humour désabusé à l'égard du comportement des nouveaux hommes est un modèle de sagesse et de bon sens.

Sans aller jusqu'en Orient, bien plus près de chez nous, une multitude de mégalithes témoigne d'une vie intense et qualitative, antérieure. Comme on n'arrive pas à l'expliquer on s'en accommode. On vit avec... Pourtant des chercheurs essaient de faire parler ces oeuvres monumentales et la datation au carbone 14 peut laisser supposer que ces «pierres levées» seraient **plus vieilles que les pyramides elles-mêmes.**

Il n'y a à emprunter ni avion ni bateau, mais simplement le train ou la voiture pour se rendre en Bretagne où l'on voit le Dolmen de Kerkado. J. Deruelle lui donne 6.800 ans et sans vouloir exposer toute sa recherche, arrêtons-nous sur son évocation de Stonehenge. Le développement qu'il en fait est remarquable, mais ce n'est pas l'objet. Notre intérêt est tout autre.

Certes, nous savons maintenant que la vraie réponse n'était pas là, mais c'est l'analyse dynamique, ponctuée de pauses, qui permet une progression sûre et le débouché **sinon sur la vérité, du moins sur des vérités.** Chacun fixe ses paramètres comme il peut, mais rien n'empêche d'évoluer.

Toujours à propos de civilisations avancées et antérieures, on peut étudier de nombreux ouvrages traitant de la vie bucolique et sylvestre au Sahara. Dans ce livre sur l'Ankh, nous n'avions pas spécialement l'intention d'instruire le lecteur sur les civilisations antérieures, ni même nous battre pour les démontrer. Nous tenions uniquement à les évoquer et dire qu'elles ne sont pas du tout une vue de l'esprit.

Dans un autre ouvrage, cette fois personnel, sur Rennes-le-Château, j'apporte des informations intéressantes au sujet de dépôts d'archives liées à celles de Guizeh. Mais, profitant des facilités de l'écriture pour s'affranchir des distances, revenons en terre d'Egypte.

Il aurait été confortable de démontrer que la gestion égyptienne se faisait par une rapide et précise communication radio, mais nous voyons que ce n'est pas le cas. D'ailleurs les dessins égyptiens n'avaient jamais dit cela. Les nomes (gouvernements provinciaux) ne communiquaient pas ainsi et, en France, ce n'est même qu'après les événements de 1968 que nos préfetures bénéficient d'un réseau-radio sophistiqué pour les relier au gouvernement.

Il faut se rappeler que les moyens radio ou électromagnétiques sont à l'échelon des divinités.

Alors, la communication se faisant avec Celles-ci, pourrait-on imaginer que ce sont peut-être Elles qui auraient fourni puis repris le matériel pour le cacher. Mais alors, à quoi bon masquer le mécanisme par une expression picturale hermétique? Il est vrai que, depuis, le même phénomène fut décrit dans la Bible, mais cette fois en plus clair par Moïse. L'Interlocuteur de celui-ci est nommé, c'était l'Eternel, Yahwé, Jéovah. J'y reviens en traitant l'arche d'alliance, toujours dans «Rennes...».

Rien ne s'oppose à imaginer que les Egyptiens aient reçu **non des schémas mais une vue de matériel bien concret avec démonstration**. Dans cette hypothèse, ils auraient pu reconstituer du mieux possible la chaîne telle qu'ils en auraient eu la vue, effective ou projetée. Tout serait envisageable, même la définition... de l'Initiateur.

A ce sujet, il n'en reste pas moins qu'il faut tenter de situer l'origine de ce matériel réel ou schéma dès lors que nous ne la voyons pas égyptienne. Encore qu'il faille garder disponible une conception de capacité cérébrale de transmission ou action

permettant de se passer du support de base. Plus clairement, leur aurait-il suffi de poser le dessin pour qu'il ait le même effet que le matériel lui-même. En l'état actuel des connaissances, cela ne peut que heurter les esprits cartésiens qui sont nôtres, mais la science nous a habitués à tellement de choses surprenantes... que nous semblera peut-être normal, demain, ce qui est impossible aujourd'hui. Cela n'a jamais cessé d'être.

J'ai entendu parler récemment d'une «puce» d'un centième de millimètres de côté et pouvant recevoir un million de déclics par seconde sans échauffement. Ce n'est pas -on le sait- notre spécialité et nous sommes comme la plupart d'entre nous de simples spectateurs. Mais nous voyons tous le pas de géant que représenterait la réussite de cette expérimentation d'un américain Alan Huang qui aurait trouvé le moyen de remplacer l'électricité par la lumière dans son ordinateur. Ce dernier pourrait à terme lointain- dit Huang- être mille fois plus puissant que les ordinateurs actuels ! Alors, à ce jeu là, en ce qui nous concerne, nous nous sentons bien trop humbles pour nous permettre de nier une possible vie au dessin... Les Japonais ont moins d'états d'âme en réfléchissant sur la possibilité de commander des ordinateurs par la seule pensée. Quand le Professeur Charpak, Prix Nobel, s'interroge sur l'éventuelle possibilité qu'auraient des objets anciens d'enregistrer ce qui se passait autour d'eux, peu écoutent. Par contre, quand les découvertes faites et démontrées, le public les a admises, il les range dans la banalité, avec une sorte de désinvolture. C'est une réaction bien connue qui a conduit un jour le général J. L. Chrétien, le spationaute, que j'ai eu l'honneur et le plaisir de recevoir, à déclarer:...à croire que l'on finit par trouver normal l'exceptionnel !

Cependant, il nous faut insister sur le point relativement capital que sont les erreurs égyptiennes, mêmes minimales, paraissant démontrer une non maîtrise de la technique initiale, qu'elle soit concrète ou abstraite. C'est un peu regrettable car une liaison de cerveau à cerveau s'inscrirait bien dans un

processus de réflexion assez à la mode appelée «channelling». Il y a une description de ces phénomènes (actuels) sous forme d'enquête par Eric Pigani «Les channels».

Qui aurait pensé, à l'époque de la télégraphie avec fil, qu'on en viendrait rapidement à la T.S.F. (télégraphie sans fil) et encore, aujourd'hui, bien des jeunes ne savent même pas ce que veut dire le sigle T.S.F.!

On peut ensuite évoquer des «visiteurs» et évidemment on plongerait dans la conception «OVNIS». On doit reconnaître que, malgré toutes les fantaisies (voulues ou non) la possibilité de véhicules de l'espace prend de plus en plus de poids. Les progrès de la science permettent d'aborder des domaines qui eussent jadis conduit au bûcher, en particulier l'élasticité du temps qui n'est plus un concept mais une dimension. La place manque pour évoquer Einstein qui, aux trois dimensions de l'univers, en ajouta une quatrième le temps, pour énoncer plus tard que le temps et la distance n'existent pas au sens où nous l'entendons et sont propres à nous.

Tout va très vite maintenant, même les bateaux qui sillonnent le Nil ou les cars qui conduisent aux Temples. Les révolutions technologiques ou scientifiques survenues ne sont que le prélude de celles qui s'enchaîneront et dont on ne perçoit même plus la venue tant on navigue de conserve avec elles.

Il ne fallait pas compter sur nous pour expliquer tout ou faire des choix, nous avons été réalistes ! Nous devons faire cette petite check-list pour aider à situer. Ce n'est pas exhaustif, mais simplement indicatif. Il faut absolument sortir du cadre de pensée habituel pour essayer de percevoir les réponses possibles à des questions qui ne sont pas forcément insolubles. Il n'y a pas la Relativité, mais des Relativités.

A ce stade, Gruais, spécialisé, avait ressenti une impression fugitive de transcommunication et se demanda s'il n'y en aurait

pas une manifestation par le tube cathodique, et si -en partant de nos méthodes d'investigation- cela ne se présenterait-il pas dans le schéma égyptien ? Partant de conceptions très diverses sur l'au-delà (domaine privilégié des égyptiens) la plupart des personnes savent que certains hommes (ou femmes) disent pouvoir entrer en communication avec des êtres disparus. Cela est établi, connu, vieux, décrit et répété. Généralement, c'est le nom de «médium» qui leur est attribué.

La polémique commence au niveau de l'acceptation ou du rejet de la possibilité d'une telle communication, puis des conditions matérielles des expériences elles-mêmes avec toute la plage allant du «sérieux troublant» à la «supercherie flagrante». Evidemment, une masse d'ouvrages rapporte les doutes, les témoignages, les croyances, les interprétations etc... et je laisserai les lecteurs faire leur choix.

Ce que l'on oublie souvent de dire, et cela me paraît conséquent, c'est que les méthodes employées pour établir la liaison avec une autre dimension - des esprits dirais-je - ne sont pas aussi déroutantes qu'on pourrait le penser dans la mesure où il faut déjà admettre que le dialogue avec des disparus ne pourrait s'établir sur la base de principes conventionnels, de conversation de coin de rue. Par exemple, si l'on prend la méthode bien connue, vraie ou fausse, de la table qui tourne ou frappe, ponctuant les éléments de réponse aux questions, on doit bien considérer que l'interlocuteur de l'au-delà -s'il en est- n'a pas beaucoup de moyens d'expression puisque démunie de mécanique vocale, auditive, oculaire... A l'inverse on pourrait se demander comment il entend puisqu'il n'a pas davantage de mécanique otologique. Et puis, n'ayant pas de membres comment peut-il provoquer un mouvement matériel ? Mais tout cela n'est qu'analyse partielle.

C'est donc au niveau des moyens d'intégration en notre système relationnel qu'il serait agréable et confortable d'avoir à présenter un résumé. Il n'y en a pas, mais je reviendrai sur

cet aspect. Auparavant il faut changer de code. C'est à dire qu'il faut se familiariser avec d'autres conceptions. Plonger la main dans l'eau bouillante crée une brûlure bien perceptible. On comprend. Mais réaliser que la couleur est tout à fait artificielle parce qu'elle n'est que «longueur d'onde» est beaucoup moins évident pour les petits humains, qui savent pourtant qu'ils vivent dans un monde vibratoire. Ils ont -ô combien- admis le phénomène nucléaire, mais le nombre des initiés intégrant bien le jeu de l'atome est infime.

Déçu, j'avais d'ailleurs quitté la S.F.E.N. (Société Française et Energie Nucléaire) à laquelle j'ai appartenu un certain temps et où je n'ai pas été entendu.

Si les réactions malignes de l'Homme lui font souvent chercher des motivations coupables et cachées dans ce qui se dit, il n'a pas la même promptitude à imaginer la possibilité de plans autres, cachés (pas nécessairement à dessein) et cohabitant avec la version officielle. En langage plus clair, et raccourci, une certaine paresse intellectuelle conduit l'homme à manquer les occasions d'extrapoler et il ne fouille pas les voies parallèles qui s'offraient à lui.

Mon coup de chance...

Que l'on me pardonne d'insister. Je sais que ce sera peut-être ennuyeux pour ceux qui veulent simplement s'éclairer avant de faire le merveilleux voyage sur le Nil, et je sais aussi que ce sera néanmoins considéré comme superficiel par les spécialistes, mais j'essaie de piloter consciencieusement ma felouque, d'une rive à l'autre, tirant des bordées et... progressant sur le fleuve.

Je voulais donc insister sur cette glissade très significative d'une civilisation qui, ne maîtrisant pas l'objet qu'elle a trouvé on ne sait où, l'insère dans son décor, d'une manière aussi anodine que terriblement précise. C'est un véritable chaud-froid pour les exégètes, auquel Champollion n'a pas échappé. Né il y a un peu plus de 200 ans, en 1790, J.F. Champollion n'a pas terminé toute son oeuvre de traduction des hiéroglyphes mais avait très vite perçu cette subtilité d'interprétation, jouant même sur les couleurs. Que n'aurait-il encore trouvé si la radio-que j'avais vaguement sentie mais pas décelée comme Gruais le fera- avait existé pour lui servir de référence.

Ainsi s'achève, pour le moment, une collecte d'informations

et un rapprochement qui livre sans équivoque l'inventaire des pièces d'un récepteur radio. Il s'avère qu'il est complet si ce n'est l'absence d'un ampli, mais il ne faut probablement pas demander trop; d'ailleurs peut-être y est-il et nous aurions pu le laisser se dérober à nos yeux inquisiteurs ? De toute manière, l'ampli n'est pas indispensable, confirme Gruais.

Quoi qu'il en soit, la «découverte» des bobines vient de marquer un temps important de nos recherches, leur donnant un sens que l'équipe ne lâchera plus, même si nous n'avons toujours pas les fils permettant de remonter aux origines. En tout cas, je restais bien imprégné de permanence de la vie et je rejoignais en cela mon partenaire qui, lui, l'avait perçu ailleurs et autrement. La phrase égyptienne du texte des pyramides (3ème millénaire av. J.C.) «Ce n'est pas mort que tu t'en es allé, c'est vivant que tu t'en es allé», me convenait parfaitement et permettait une autre approche des choses. C'est un texte qui a été reconstitué par le grand LAUER, avec lequel nous avions eu la chance d'engager une très intéressante correspondance. Malheureusement celle-ci a tourné court quand le grand homme, âgé, nous a rétorqué tout à coup que nos théories ne pouvaient pas tenir dès lors que Chéops avait été construit avant Chéphren... Bien sûr, c'est ce que dit la tradition, mais n'a jamais été établi avec certitude. C'est même beaucoup plus léger que nos affirmations, mêmes révolutionnaires ! Alors, dans ce contexte de blocage spontané, la Diode... ?

Pour y revenir il faut revoir revoir le dessin du fonctionnement théorique. Le serpent, indirectement, est là ! Le professeur Grillé, que je définirai mieux plus loin, s'est exprimé sur ce que cela pouvait signifier (la spirale d'A.D.N.), avant d'être «invité» au silence. En tout cas, cette expression se retrouve intégralement sur le couvercle des coffres de Toutankhamon.

Enfin, on peut se demander dans quelle mesure on ne pourrait «coincer» un quartz dans la partie basse du Ouas. Effectivement,

l'Égyptien maîtrisait (paraît-il) ce cristal et l'on sait qu'en matière d'émission, celui-ci est tout simplement un **pilote émetteur d'une extrême précision**. Tous les cibistes radio-amateurs emploient une multitude de quartz interchangeables pour émettre sur des fréquences différentes et les actuels micros émetteurs sont «pilotés» également par quartz.

Mais nous ne trouvons qu'assez rarement de dessin égyptien avec un objet dans la fourche, pouvant laisser supposer qu'il s'agit d'un quartz. Avons-nous bien cherché ?

En tout cas, attentif aux difficultés et aux obstacles dressés sur les pas des uns et des autres, comme je viens de le rappeler en évoquant quelques noms, j'ai devoir de m'interroger sur mon cas. Maintenant qu'il se démontre que je n'avais pas tort, pourquoi m'a-t-on laissé faire ? Et Gruais ? Pourquoi l'a-t-on laissé faire lui aussi, après qu'il ait fait éclore les boutons de fleurs que je lui avais apportés ?

Je crois qu'il faut scinder la réponse. Il y a l'aspect matériel et celui spirituel. Il y a trois parties : avant, pendant et après. Mon enquête était trop grosse, sans réponse immédiate, et ne serait-ce que par paresse, tout le monde (ou presque) s'en désintéressait. Même la Maçonnerie, virant tout doucement au superficiel ou à l'aléatoire, n'a pas compris que c'était à elle de poursuivre. Elle en avait pourtant les moyens... et le devoir. Gruais, n'étant pas dans le coup à l'époque, restait en marge des questions; il n'y avait pas à le bloquer. C'était fait; il l'était... et aurait pu le rester longtemps.

MON COUP DE CHANCE ... ? C'était mon insignifiance en la matière. Après il était trop tard, les choses étaient posées. On arrive au moment où Gruais devient *the right man at the right place* par ses définitions matérielles explosives. Il aurait dû alors être balayé par tous ceux qui ne pouvaient laisser faire. Oui... mais... J'étais là. Il était évident que les découvertes faites par lui et dès lors en progression, j'avais la taille -et l'avais montré- pour ne pas laisser occulter l'affaire. Malgré son côté génial, je pouvais lui trouver un remplaçant dès lors que le train était

sur les rails... Guy était d'ailleurs régulièrement **surpris**, à **chaque découverte**, que **moi je ne sois pas surpris** ! Mais non, j'attendais cela ou quelque chose de même genre; **au moins cela**. C'était inéluctable. Alors, il fallait s'attaquer à nous deux en même temps. Difficile de nous dénigrer tous les deux ou nous «suicider» par un rhume de cerveau emportant les deux en même temps au Panthéon égyptien. Cela aurait validé ce que nous annoncions. Il était relativement trop tard.

En revanche, il était aisé de freiner la diffusion; les moyens sont multiples. Tout dépend de leur origine. Ou bien c'est une banale affaire conduite par les Hommes, ou bien cela vient de plus haut, et on m'autorisera à ne pas entrer dans le détail. Je ne traiterai ici que le premier cas, évidemment. Alors, on peut comprendre qu'il y ait eu des pressions diverses, avec des résultats également divers -ce n'est pas tellement facile pour des adversaires- et puis il y a déjà les freinages naturels. L'essentiel est, dans une équipe, de ne rien perdre de vue et...surtout de supporter l'autre. Nous avons donc pu progresser quand même, très vite et très fort. Moins vite que si on nous avait aidés comme le bon sens et la logique l'auraient voulu, mais aussi fort que nos talents réciproques le laissaient percer.

On peut nous croire ou ne pas nous croire, c'est relativement indifférent désormais. Mais, nous, nous savons que nous avons raison. Cela se contrôle tous les jours. C'est plus difficile à suivre pour le Public avec qui trop de distance a été involontairement prise, notamment par la relative non coopération des médias. Il y a un décalage qui peut être un frein naturel de plus. Seuls les lecteurs ou auditeurs les plus attentifs, et les plus confiants, sont au fait de nos projections. C'est probablement suffisant pour notre sécurité immédiate, mais catastrophique pour la connaissance des Hommes, par le retard pris.

Si nous acceptons la règle du jeu, on peut encore arroser pas mal le marché des scoops, entendus ou non. En tout cas, c'est ce qui s'est passé pour la seconde partie de la découverte due à l'électro-magnétisme.

Le matériel

Après avoir discerné «de l'Ouas au Chen», je pourrais continuer avec «du chen... au roseau» tant ondule au vent ce qui en découle.

En fait, le problème majeur est qu'il n'y a pas de matériel concret appuyant ce que nous pensons et que si nous disons avoir trouvé des plans, ce ne sont pas ceux avec lesquels se confronte habituellement notre société moderne.

Les Egyptiens ont le privilège de l'ancienneté, et ajouterons-nous ... de la qualité, car ils construisaient les pyramides quand nous habitions des huttes. Tout est simple avons-nous dit et leur alphabet, leurs groupes de sons et leurs expressions d'idées puisent leur graphisme dans les formes expressives de l'environnement. C'est comme cela... et assurément mieux que ce que l'on faisait chez nous à l'époque. Alors il n'y a rien de surprenant à ce qu'ils nous présentent ainsi leurs messages et compte-rendus. Ce qui serait surprenant c'est que nous n'ayons vraiment pas la capacité intellectuelle de nous y adapter... maintenant, et d'incorporer la méthode que nous avons

expliquée: **nette, figurée et hiéroglyphique ou parlant, signifiant, cachant**, suivant la méthode hébraïque.

Pour revenir au matériel lui-même, on constate qu'en Egypte tout ce mécanisme radio est présenté dans un concept de relation avec l'au-delà et pas du tout comme un matériel fonctionnel (du type talky-walky par exemple) qui aurait permis par exemple les liaisons avec les éléments de tête des armées de Pharaon ou les agriculteurs aux champs. Pas de matérialité, mais un jeu subtil avec la Spiritualité.

Une fois mis sur la voie, Gruais ne pouvait que produire de la découverte au fur et à mesure de chaque réflexion. Peut-être aurais-je pu le faire également dès lors qu'on avait quitté la radio et qu'on entrait dans un domaine plus large et moins spécialisé, pour l'un comme pour l'autre. C'était un problème de disponibilité. Les tâches s'étant naturellement réparties et étant assez vastes pour occuper pleinement l'équipe, je ne me suis jamais senti amoindri, moi officier d'artillerie, de laisser faire les calculs d'angles au copain... j'avais plein emploi de mon côté, pour l'exploitation commune. Bref, c'est ainsi que Guy avait débouché sur la démonstration d'un sous-sol fabuleux sous Guizeh.

Cela peut éventuellement expliquer l'absence apparente du matériel-radio lui-même. Il faut émettre des hypothèses et on peut songer aux fameuses caches décrites par Cayce. Si elles existent bien et si elles étaient visitées, cela permettrait de tout corroborer, puisqu'il est dit « qu'un important échantillonnage de moyens de communications électriques serait enfoui... ». Il dit dans sa « lecture » 294-148 :

- Rappelez-vous qu'il n'y a rien aujourd'hui qui n'ait existé depuis le début. Et bien des découvertes d'aujourd'hui ne sont que des redécouvertes et faisaient alors partie du savoir ordinaire. Le temps n'est ici que symbolique.

La localisation d'un complexe souterrain sous le plateau de Guizeh, bien démontrée dans nos travaux, peut laisser penser

que l'origine des matériels se situe bien là. Du moins en partie, car ces caches seraient multiples... Mais, en attendant leur découverte, nous ne croyons pas à l'invention égyptienne. Nous sommes de plus en plus persuadés que les Egyptiens, n'ayant ni construit (ni utilisé) ce matériel, en seraient restés au stade de schémas transmis et recopiés sans cesse avec, d'ailleurs, quelques erreurs d'interprétation qui sembleraient confirmer un non usage effectif par ce peuple. Il a, de surcroît, montré son renoncement au « temporel » en matière de mécanique. Ceci peut se comprendre dès lors qu'il a entrevu les traces d'un niveau supérieur. Néanmoins, il ne s'agirait pas de copies de copies avec erreurs répétitives et aggravées. Ce n'est pas le cas, il pourrait donc s'agir de copies d'un même document de base soigneusement conservé après -par exemple- la découverte des fameux matériels.

Pour ceux des lecteurs qui ne seraient pas familiarisés avec les mystères égyptiens, il faut préciser que nous ne pensons pas que Chéops ait été inhumé dans son fameux « coffre ». J'ai découvert que Hérodote lui-même a rapporté que le Roi aurait été enterré sous le plateau, dans une île souterraine, l'eau étant amenée du Nil par un canal enfoui. A remarquer que les travaux de Guy donnent bien une hypothèse de salle souterraine alimentée en eau, non pas par un canal venant du Nil, mais évacuant au Nil, par ce canal cité, les effluents provenant d'un double circuit enfoui. Je n'entrerai pas dans les détails largement développés dans nos autres ouvrages. Au mieux, ou au pire, Chéops serait resté probablement une seule nuit dans ce coffre, pour que s'effectue le transfert du KA, le corps momifié quant à lui se trouvant sans doute enterré en dessous du niveau du sol, si l'on se réfère à ce qui s'est pratiqué ailleurs, dans la fameuse salle souterraine que Cayce a décrite en partie. Ce n'est pas tout à fait l'avis de deux architectes MM. Dormion et Goidin qui ont fait une nouvelle approche des mystères de la pyramide en s'appuyant sur leurs connaissances techniques, malheureusement ignorantes des nôtres. Sous le titre de

Khéops-Nouvelle enquête, de bonnes questions sont posées, suivies de bonnes suggestions. Les raisonnements porteurs font progresser. Nous-mêmes avons montré que la pyramide de Chéops est manifestement la maquette du sous-sol; c'est à dire qu'il s'agit d'un plan, réduit, présenté à la verticale, du complexe enfoui et lui, bien entendu, horizontal. Mais rien n'empêchait les constructeurs de glisser au passage -c'est approprié...- dans cette «maquette», quelques salles et couloirs, à d'autres fins.

Après avoir porté la voix, l'Ankh apporte l'image

A ce stade de radio parlante, il ne manquait plus que l'image pour avoir la panoplie du matériel de Communication et Transcommunication.

Oui, la **transmission des images** est trop en rapport avec l'au-delà, avec les Divinités, pour ne pas être présente. C'est un peu comme ces panneaux publicitaires faits de lamelles obliques qui, suivant l'angle où on les regarde, donnent un tableau... ou un autre.

L'Egypte ancienne a répondu par un joli bouquet de **lotus**, ces belles fleurs si présentes dans les dessins et sur les murs.

Comment avaient-elles pu tromper le monde, échapper à la vigilance? C'est très simple. Pour cacher... on montre. C'est un peu le principe de certains animaux qui, pour se dissimuler, changent de couleur ou de forme et s'intègrent à l'environnement, c'est aussi la conception de non-résistance dans le judo, etc... Dessinez une belle fleur que l'on suppose agréablement odorante, placez-la sous le nez d'un personnage dessiné statique et tout le monde pensera que ce quelqu'un

«sent» la fleur. Astuce vieille comme le monde, mais les artistes nous ont encore floués, même si nous étions sur nos gardes depuis que nous avions décelé la fausse piste des «narines de Pharaon». C'est connu, on sait et on voit de surcroît, que la

TRANSMISSION D'IMAGES

L'existence -non pas la pratique mais la connaissance- de la radio étant démontrée, il fallait savoir s'il n'y aurait pas, de la même manière, présomption de transmission d'images...la télévision avant l'heure.

Quelle pièces fallait-il y chercher ?

C'est incontournable : Un tube cathodique, l'écran et une bobine à haute tension et à haute fréquence.

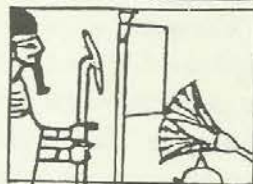
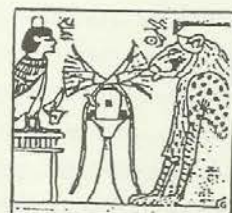
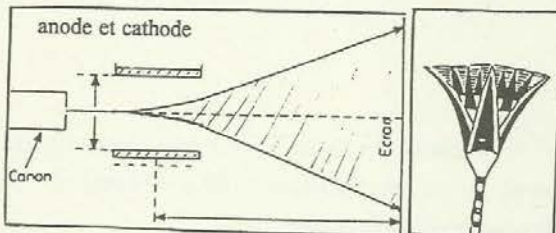
L'écran ou tube cathodique : La fleur de Lotus.

Tous deux triangulaires.

Les Dieux sentent la...Fleur;

est-il dit...(!!!)

D'abord est-on certain qu'elle sente vraiment ? N'est-elle pas trop loin ?



croix ansée symbolise bien, schématiquement, la petite fleur de lotus, serrée, émergeant du marécage primordial.

Voilà la raison de la prolifération de ces Divinités déferlant vers la Fleur de Lotus !

N'importe qui aurait penché vers une restitution d'image sous forme d'écran rectangulaire. Rectangle? Ce n'est guère égyptien. Triangle? Ce serait déjà plus proche tant du symbolisme égyptien que du principe fonctionnel du tube cathodique. D'ailleurs, Jean Cocteau cité dans mon premier opusculé et auquel je n'ai jamais cessé de m'attacher n'avait-il pas énoncé : «...La Grèce était aveugle de face. L'Egypte regardait en face, de profil...»

La cible à rechercher devait être triangulaire, comme lors des premiers pas sur le site géométrique de Guizeh. La Fleur qui nous intéresse, est presque aussi omniprésente que l'Ankh, c'est le Lotus.

Le tête à tête de deux personnages qui se voient, s'entendent et se mémorisent, même par écran interposé, c'est aussi le face à face Divinité/Lotus, qui devient criard. Non, le Dieu ne «hume» pas la fleur, souvent trop distante (et dont il n'est d'ailleurs pas évident qu'elle sente), c'était trompeur. Il ne faut pas commettre d'erreur au premier degré en suivant, le cas échéant, l'interprétation déjà énoncée par beaucoup, d'injecter la vie vers les narines et la bouche.

Il fallait reprendre la simplicité des temps anciens, largement commentée dès les toutes premières pages de ce livre et ne pas se laisser enfermer par une lecture occidentale moderne.

FLEUR DE LOTUS TUBE CATHODIQUE

C'est assurément une affaire à poursuivre, car elle donne une dimension nouvelle à ce que peut révéler la figure autant vue, mais si longtemps ignorée.



La «cafetière»
en vue classique



la même, mais avec
les signes magiques



en fonctionnement



Vue de profil

Devant cette répétition des scènes, dessinées ou sculptées, on ne peut que regretter



qu'elles n'aient pas été soumises à l'oeil de Turenne. Il en aurait probablement tiré d'autres conclusions que celle d'un cornet acoustique, qui n'est pas si fausse que cela par ironie du sort.



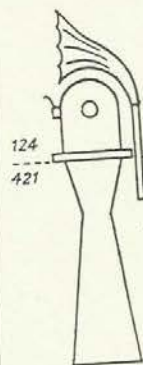
La Divinité, peu émue par le parfum des fleurs, est plus précisément en communication visuelle et probablement sonore. Elle regarde ... ou se prête à l'entrée de son image dans la structure qui transmet aux autres. Tout cela est d'une clarté lumineuse -si l'on ose dire- dans une lecture au deuxième degré. Nous connaissons tellement bien, maintenant, le style parlant/signifiant/cachant de nos «partenaires» qu'il devient facile de les traduire. La difficulté, nous le verrons, viendra de l'évolution de plus en plus délicate de ce qu'ils nous présentent.

Alors, cet écran (ou la caméra, du moins l'élément preneur d'images) fonctionne comment ? Malgré la tentation, nous ne retiendrons pas l'assimilation au pavillon de type Gramophone, mais nous préférons l'entonnoir de lumière, le diffuseur, le cône lumineux, etc... C'est, par sa forme, le **tube cathodique**.

La fleur, que Gruais a disséquée avec sa méticulosité habituelle, semble être bleue quand elle est «en fonctionnement» et est présentée sur une sorte de pied ou support tulipe (comme de nos jours). **Sa tige pend dans le vide** montrant -si besoin est- que ce n'est pas une fleur odorante poussant dans le marais ou baignant, cueillie, dans l'eau. C'est une fleur/écran/caméra posée en équilibre sur un socle ovoïde qui s'avère être -dans les dessins détaillés- une sorte de bouilloire que parfois des hachures connues rendent «magique» !

FLEUR DE LOTUS TUBE CATHODIQUE

L. Turenne, ingénieur décédé, était spécialiste des ondes électromagnétiques qu'il explique de manière étourdissante dans son livre *La méthode scientifique de contrôle des ondes de la nature*, sorti en 1935.



A la page 310, il présente la figure égyptienne maintenant bien connue du pied-tulipe et de la fleur à queue courte posée sur la «cafetière magique», maintes fois reprises dans ce livre.

Mais, en 1935, non spécialisé dans l'iconographie égyptienne et en outre ne connaissant évidemment pas les travaux de Gruais-Mouny, Turenne ne sait comment interpréter ce graphisme.

Il pose la question : *Que représentent ces objets ? Est-ce des appareils mécaniques reproduits ?* A noter que cette dernière question n'est pas sottise du tout ! Il enchaîne à juste titre : «...nous ne trouvons aucune explication écrite sur ces formes...» et poursuit dans sa discipline, la radiesthésie. Le «cornet acoustique» et son «tube pendant», écrit-il, *donnent des ondes de vide avec série 124 en ondes verticales négatives et fait loi des semblables avec le 124. Même effet en dessous avec le : 421.*

Il est fascinant de voir comment, faute d'éléments d'appréciation, un ingénieur s'est laissé abuser par un graphisme dont la plupart

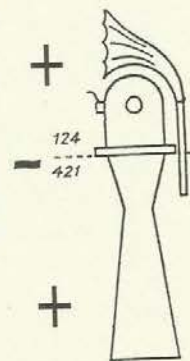
des égyptologues modernes n'ont même pas parlé. Le cône support de la fleur de lotus (la *cafetière magique*, avec son bec verseur vu de profil) prête à la confusion et L. Turenne voit même une roue et une manivelle. Pour Gruais-Mouny, et le lecteur, puis-je supposer, la confusion n'est plus possible. Mais restait l'expérience de radiesthésie.

Ne procédant pas comme Turenne, et de toute manière avec beaucoup moins de compétence, j'ai songé alors à en faire autant et j'ai décidé de passer aussi le graphisme en radiesthésie. Je l'ai fait de manière simple, au pendule, avec la seule notion de positif ou de négatif, comme pour les autres expérimentations.

La Fleur est positive : +

Le support est négatif : -

Le socle est positif : +



Il ne m'avait pas fallu plus d'une seconde pour comprendre et accepter l'observation. Mais, il faudra maintenant du temps pour aller plus loin, avec ou sans le secours d'en haut.

La bobine H.T.

Pour que la transmission d'images aille jusqu'à l'écran, il lui faut la puissance, l'énergie.

Le Djed (la pile) ou d'éventuels capteurs solaires (les traces existent sous forme du cobra placé en hauteur) ou encore d'autres sources (énergie de l'eau pressentie sous Guizeh) ne peuvent fournir que de la **Basse Tension** alors qu'il faut nécessairement de la **Haute Tension** pour obtenir de la **lumière**, pour **ioniser** ! Ce 3ème type de bobine est un élément **alimenté en courant basse tension** qui -par jeu d'enroulements de fils conducteurs de deux types différents- **fournit, à la sortie, du courant haute tension**. C'est le principe de base de tous les transformateurs. Disons que le courant électrique arrive dans quelques spires de fil à gros diamètre, qui entourent des spires beaucoup plus nombreuses de fil beaucoup plus fin (de faible section), d'où sortira le courant, en haute tension cette fois. Les deux enroulements sont isolés et une tige verticale de ferrite (noire) sert d'élément central support.

Quelle «chose», dans le catalogue pictural égyptien, offrait

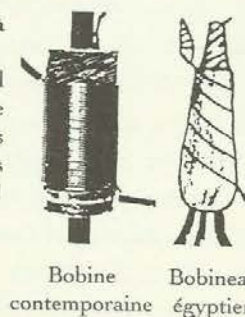
une évidente similitude avec une **bobine haute tension** ? La bobine que nous aurions pu ne jamais remarquer et qui a joué là. Eh bien, il y avait une fleur singulière, fleur-fermée ou fleur-bouton, sorte de cocon ou amphore debout qui était exactement une bobine H. T. avec en plus- exceptionnellement cette fois- le branchement !

Vraiment, coup de chapeau à Gruais. C'est génial. Mais...Pour la déceler, il fallait évidemment la chercher. Pour la chercher, il fallait le «métier» et être mis sur la piste, car la bobine égyptienne n'est pas là d'hier ! Il fallait, en plus, être libéré du reste... par un partenaire par exemple. C'est cet exceptionnel concours de circonstances qui a manqué aux autres hommes talentueux mais non parachutés sur la zone de combat. Une fois encore, c'était notre «coup de chance».

Alors, l'amphore-fleur égyptienne relève bien de la démarche habituelle et cachait la bobine. On voit un cylindre, en forme de cocon, traversé par un axe noir (de ferrite), avec double enroulement de fil (arrivée et sortie du courant transformé), et même les branchements (inférieur venant d'une source d'énergie et supérieur vers un élément complexe). Celui-ci est marqué par **les hachures qui l'entourent**. Habitude égyptienne pour signaler le «magique». C'est la table dite d'offrandes.

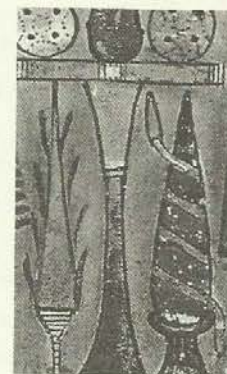
La bobine à haute tension et à haute fréquence.

A l'appui de cette présomption, il y a la colonne de ferrite verticale (noir), les deux circuits d'enroulement de fils, leur sens respecté et les arrivées ou sorties !



Bobine
contemporaine

Bobineau
égyptien



Papyrus

Sur un autre papyrus d'Ani, nous trouvons à nouveau la fleur/bobine mais très simplifiée et ... non branchée. On la voit aussi ailleurs ce qui est une confirmation si besoin était. Il y a bien recouplement. Il y a bien la Haute Tension, **on ne peut inventer un tel dessin.**

Ce qui est néanmoins curieux, mais pas opposable, c'est qu'on ne reverra pas toujours la bobine en place sous les tables d'offrandes, même si cet «élément complexe» va revenir souvent. Que peut-on en déduire ? Qu'il a été posé une fois et que, ceci admis, on ne s'en occupe plus, ou qu'il a été «caché» sous une autre forme ou encore que ce fut simplification ou pure omission des copistes successifs ?



TABLE D'OFFRANDE Les bobineaux



Faute d'imagination et projection, les spécialistes s'en sont tenus au premier degré pour l'analyse des «Tables d'offrandes». Ils légendent : *Un bon repas...*

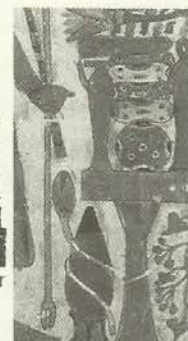
Les victuailles posées sur la table aidaient à la confusion mais aurait-il pu en être autrement pour le dessinateur ? En fait, l'intérêt de ce dessin codé est de montrer ce qui est en dessous.



C'est une sorte de bobineau, jamais expliqué, mais toujours présent et répété, avec des variantes le cas échéant. il ne peut s'agir... d'un chauffe-plat !



Même les scribes qui se sont succédés s'y sont laissés prendre puisque, trompés par les apparences du modèle ancien, ils ont interprété le socle du «bobineau» comme un trépied (ce que démentent tous les dessins qui précédèrent). Mais la forme initiale globale, ininventable, est là.



La même expression se répète à Saqqarah, sur une stèle où la table d'offrande a bien, en-dessous d'elle, le fameux bobineau, d'ailleurs doublé, peut-être dans un souci d'harmonie et d'équilibre. Mais il est intéressant de voir, une fois encore, que les scribes qui se sont succédés, se sont laissés prendre en interprétant le socle du «bobineau» comme un trépied.

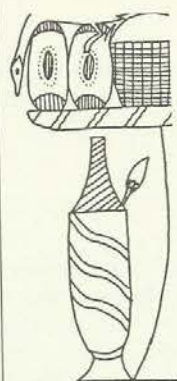
Cette autre table a également un double bobineau, mais il ne semble pas intéressant de s'arrêter dessus. Le point remarquable est l'enroulement supérieur caractérisé. Mais

il y a eu, là-aussi, un dévoilement dû au temps, car l'enroulement est dans le mauvais sens. Il n'en reste pas moins significatif.

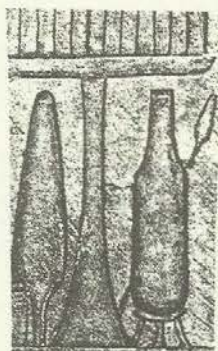


Étonnante insistance dans la diversité, tout en respectant un modèle de base, sur les trois panneaux de la stèle de Kara.

(ci-dessus)

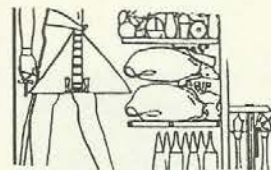


Malgré l'absence de remarques, une fois averti, on ne peut plus laisser échapper l'omni-présence du bobineau



Il est de plus en plus évident que le Scribe Ani, dessinateur, n'avait pas ce matériel sous les yeux et cela renforce les allégations de divers Egyptologues estimant que le Papyrus des Morts venait de transcriptions répétées. On pourrait être tenté par une version de document initial transmis par exemple de grand-prêtre en grand-prêtre.

Sur le dessin le plus explicite, le mieux descriptif, on voit nettement que la base de la « bobine », son socle, est bien noir, enchaînement logique de la ferrite, noyau central, support. Mais de dessin en dessin, on peut reconstituer une évolution: cette base change de forme relativement pour devenir un **trépied**. Sans romancer, on imagine très bien les interrogations d'un scribe devant des formes non comprises et finalement interprétées en fonction des connaissances contemporaines... du moment !



L'enquête est loin d'être terminée, car le dessin ci-contre montre la complexité des montages et ... les réserves de bobineaux.



photo Alexandre AMAR

Et, enfin, pour qui aurait peur du « modernisme » on peut voir, à Abou-Simbel, le même bobineau, toujours sous la table d'offrande. Mais celle-ci, jamais vue ailleurs, a décidément un style étrange et bien moderne qui freine le commentaire...

(de nombreuses pièces nouvelles dynamisent les dessins antérieurs pour déboucher sur cette présentation active)

Le Bobineau magique

Alors que ce bobineau «magique» est généralement posé sur le sol, renforçant ainsi notre sentiment d'un élément matériel électrique ou «électronique» alimentant un ensemble complexe, il est arrivé qu'il soit présent comme objet purement matériel.

C'est le cas d'un dessin sur calcaire, dans le temple funéraire d'Hatchepsout à Deir el-Bahari. On voit ce qui est interprété comme un défilé de porteurs d'offrandes. Celles-ci n'ont rien

D'AUTRES PERSPECTIVES POUR LE BOBINEAU

Sa fonction, maintenant définie en permanence, d'élément lié à la table d'offrande sur le principe d'une bobine, pourrait s'arrêter là. Mais, on la trouve, rarement, en objet offert ce qui obligera à y revenir. Certes, il peut s'agir d'une démarche purement symbolique, mais on a vu comment le choix irréflecti du symbolisme a trompé les meilleurs, dupés.

C'est le cas d'un dessin sur calcaire, dans le temple funéraire d'Hatchepsout à Deir el-Bahari. On voit ce qui est interprété comme un défilé de porteurs d'offrandes. Celles-ci n'ont rien de spécial et n'attirent pas l'attention... si ce n'est pour moi. En effet, l'un de ces porteurs porte précieusement le bobineau, sur la paume de la main, élevée à plat, comme un serveur amènerait son plateau dans les cafés parisiens. Or nous sommes en 1470 av. J.C.



de spécial et n'attirent pas l'attention... si ce n'est, pour moi. En effet, l'un de ces porteurs porte précieusement le bobineau, sur la paume de la main, élevée à plat, comme un serveur amènerait son plateau dans les cafés parisiens.

Alors, là, il y a interpellation. Personne ne peut réagir. Et pour cause. Personne ne connaît le rôle attribué à cet objet. Mais, dès que l'on sait à quoi il peut être assimilé, tout devient différent. On y croit ou on n'y croit pas, mais personne n'a le droit d'éluder la question, à partir du moment où l'hypothèse a été lancée. Pour quelle raison, un appareil ressemblant à une bobine haute-tension/haute fréquence pourrait être porté comme une offrande ?

Avec les précautions d'usage, on peut émettre une suggestion : que ces soi-disants porteurs soient des livreurs de matériel. S'ils amènent des éléments partiels de la table dite d'offrande, pourquoi n'amèneraient-ils pas les autres pièces. Celles du matériel lui-même de mise en fonctionnement. Bien sûr, c'est une hypothèse gratuite diront certains, mais il faut les lancer toutes, pour voir ce qui accroche ou est systématiquement rejettable.

Pour le moment, faute d'autres indices, on peut noter que dans un cas précis, un dessin montre l'apport d'un élément formellement identifiable. Il relève de la série des dessins banaux, même pas introduits dans la saga des objets dits religieux. Si on l'admet comme représentatif d'une transcription symbolique des éléments constitutifs d'une chaîne super perfectionnée du matériel électro-magnétique, tout change. Un nouveau regard s'impose. Ce détail est un nouveau pas dans la transcription du message.

Peut-être ce pas peut-il être suivi d'autres... En effet, j'ai remarqué un autre positionnement anormal du bobineau sur une stèle d'Abydos, sculptée vers 1450. On voit ce qui est manifestement deux tables d'offrandes. L'une, celle de droite, n'a pas le bobineau habituel en sa base même s'il y a toutefois deux objets qui pourraient éventuellement susciter un

rapprochement. Mais, il ne faut rien accélérer ni provoquer. J'en resterai donc à la table de gauche. Elle non plus n'a pas le bobineau classique à sa base, mais deux objets dont l'assimilation éventuelle rejoint l'évocation précédente. Alors ? Eh bien, le problème est au niveau des offrandes elles-mêmes. Quel que soit l'usage réel ou l'expression symbolique, les offrandes sont de type alimentaire. Toujours.



Dans une autre fresque très active, on voit encore le bobineau traité en «offrande» ce qui est paradoxal, alors que sur la partie réfléchie du dessin, ce n'est pas le cas. L'évocation de la réflexion conduit à une piste capitale...

Or, là, en partie supérieure, comme un plateau d'offrandes de plus, il y a plusieurs objets dont l'un est indiscutablement le bobineau «magique». C'est bien lui, avec sa forme cônique, son enroulement esquissé avec, à droite, au bout d'un fil, l'espèce de petite fleur ou éclair symbolisé, ininventable. Le bobineau... offrande, le bobineau offert...

Quoi qu'il en soit, la preuve est faite que le bobineau peut n'être pas figé au sol.

Que l'on ne cherche pas du côté des interprétations conventionnelles faciles, il n'y en a pas. On ne connaît pas ce bobineau. Il n'est pas digne d'intérêt. Il a fallu la mise en garde de Gruais, et le développement fait en commun, puis les miens propres pour que commence la chasse au bobineau.

Les Moyens connexes

Nous n'avions pas eu d'hésitation devant le terme apparemment vulgaire de bouilloire car sur plusieurs fresques, l'ustensile est bien présenté comme tel. On y voit, versé, un écoulement de liquide ce qui peut s'inscrire dans une opération de purification. Des traductions donnent le terme de récipient de libation que l'on trouve ailleurs également sous d'autres formes. C'est un procédé familier aux égyptiens qui l'emploient même pour imager une émission de sperme! Image sans luxure... purement technique. Mais, toujours dans le style sibyllin des égyptiens, le «liquide» peut se révéler être de l'énergie, pas de l'eau! On voit quels horizons ouvre cette nuance...



La «bouilloire» -qui assurément n'en est pas une dans l'emploi- se retrouvera souvent sur le plateau/pied, sans qu'une modification quelconque de présentation puisse éclairer sur son

usage effectif. Nous ne pourrions pas non plus affecter de fonction au petit rectangle noir qui apparaît sur le côté, comme une fenêtre, un volet d'accès interne, une étiquette... Par contre, on trouvera une confirmation du rôle actif de la «bouilloire» sur d'autres papyrus dits d'Anhaï (1.100 av. J. C.) où sur différentes scènes, à plusieurs reprises, on remarque bien des **petits signes d'animation** auxquels nous sommes très habitués désormais.

Comme tout finit par se rejoindre, on doit admettre que la procédure d'activation par petits signes se retrouve dans les B.D. de nos jours.

Mais cette adjonction de signes démontre qu'il se passe quelque chose... et que ce n'est certainement pas l'ébullition de l'eau! Au stade de candeur répétée que nous constatons, il est d'ailleurs étonnant que nous n'ayons pas entendu cette théorie présentée et défendue, par des hommes du XXème siècle. Mais pas de «mauvais esprit».

Au dessus du pied-tulipe, qui est parfois doublé sans que l'on puisse invoquer le poids de ce qu'il supporte comme justification, se trouve le plateau déjà évoqué, communément appelé **table d'offrandes**. La définition provient sans doute de l'accumulation de diverses choses sur ce plateau, considérées comme offrandes aux Divinités et s'inscrivant dans une logique apparente de symbolique offertoire. A l'appui de cette théorie, il faut reconnaître que ces «choses» sont souvent comparables à des volatiles, poissons ou cuissots. C'est logique.

Mais, dès lors qu'elles figurent dans un complexe à finalités électroniques, on peut soupçonner encore les dessinateurs de **nous mystifier**.

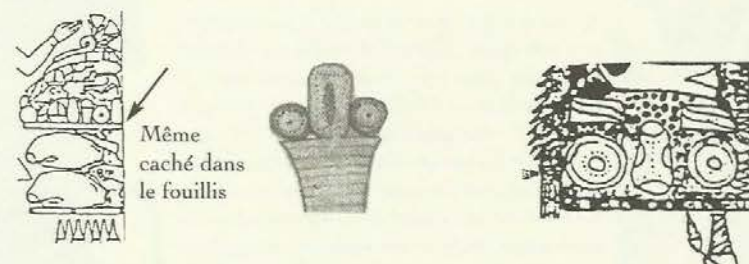
En bas, à ras du plateau de la table on distingue souvent une sorte de petit cône rougeoyant encadré d'autres choses vagues plutôt rondes. Nous pouvons supposer que cet aspect circulaire est le vrai point de départ du modèle et que les offrandes n'ont pris leur forme fantaisiste et alimentaire qu'après, pour masquer,

comme d'habitude dans ce domaine.

Tout cela étant inclus dans un ensemble hachuré, c'est à dire actif, rayonnant, générant, il va de soi que le contenu est de même veine.

MAGNETOPHONES ?

A défaut de pouvoir dire qu'il s'agit de cela, le montage répété (sur la table d'offrande) de deux éléments généralement circulaires autour d'un élément central, peut permettre de dire que *ça lui ressemble*.



Par contre, si Gruais avait des idées (que je partageais) sur le sujet, elles n'étaient pas suffisamment étayées pour les présenter. Il aurait fallu une équipe plus diversifiée, plus large afin de pousser la recherche. Nous n'avons travaillé l'un et l'autre que sur ce que nous connaissions. C'est le reproche qui reste à l'encontre de ceux des scientifiques qui, pouvant, ne discernèrent pas notre œuvre. Assurément cela aurait permis de découvrir et exploiter d'autres scènes permettant d'en dégager des détails significatifs, les compiler, comprendre et... sortir du **petit écran**.

Déjà, de mon côté, j'ai progressé comme le montre le montage ci-après :

UNE ELECTRONIQUE MASQUÉE



A gauche, symbolisation de profil, du tube cathodique (fleur) avec anode et cathode, l'image de l'écran donnant (toujours de profil) les quatre petits Dieux.



A droite, même symbolisation d'un ensemble non déterminé. Table d'offrande, aux fausses offrandes, convertie en pied-tulipe, avec en bas la bobine H.T/H.F et dessus le matériel présumé d'enregistrement (ou lecture), que l'on peut revoir en détail ci-dessous (deux disques supposés autour d'un élément central). Le tout est surmonté de la fleur-écran. Le hachurage du haut est signe de «magique» pour l'Egyptien.



Cet ensemble (magnétoscope ou magnétophone) généralement en place sur le support paraît donc exister aussi en élément mobile.



Quelle que soit la composition de l'ensemble, on a toujours deux pièces éventuellement codées entourant un élément central.



Ani...mation

Les dessins montrent une file de Divinités paraissant «faire la queue» pour venir... sentir. Pour passer à l'écran, conviendrait mieux. On peut rejeter tranquillement le concept de perception des exhalations de la fleur. De telles Divinités attendraient pour avoir le droit de sentir ? En revanche, si l'on prend la version de tube cathodique et d'écran, on ne conçoit pas mieux qu'Elles patientent pour regarder à leur tour. Aussi la fleur pourrait-elle être aussi caméra, ce qui justifierait alors cette docile attente.

Très souvent on voit les personnages assis face à la fleur. On les voit également assis, mais non plus isolément, par rangées cette fois, face au Lotus. Quelles singulières images. Il n'est vraiment plus possible d'envisager que l'un des personnages se prépare à humer l'éventuel délicat parfum du Lotus. On remarque même un dessin où la rangée des divinités trouve son pendant dans une autre rangée qui lui fait face, par lotus interposé, un peu comme si la scène se déroulait devant un miroir. Etrange. Approcherait-on la chiralité ? Serait-ce son esquisse qu'exprimerait un doublage inversé des lotus sur leur support, c'est à dire un seul pied-tulipe, avec une seule «bouilloire», d'un seul bec, mais supportant deux

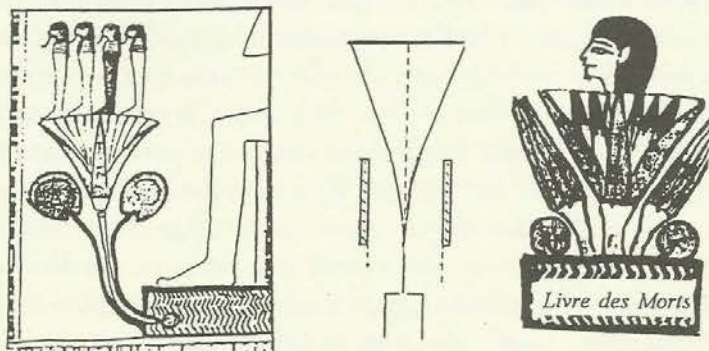
lotus, un tourné à droite, l'autre à gauche. Caméra double, écran double, caméra-écran ? Une fois encore, c'est par la découverte d'autres scènes semblables, mais toujours un peu différentes au niveau d'un détail, que l'on peut espérer progresser dans l'interprétation. Difficile à répondre pour une équipe limitée !

Puisque nous en sommes aux doublés, précisons que l'on rencontre la situation inverse à diverses reprises : deux ensembles pied/plateau/fleur pour un seul «spectateur», ou deux pieds pour un seul plateau comme nous l'avons signalé. On voit que l'appréciation est plus complexe dans le domaine de l'image qu'elle ne le fut dans celui de la radio simple d'autant plus que nous sentons peser, sur toutes ces scènes, des messages de spiritualité fonctionnelle adressés à notre époque.

Quant au «fonctionnement» de la fleur, possible tube

TRANSMISSION D'IMAGES

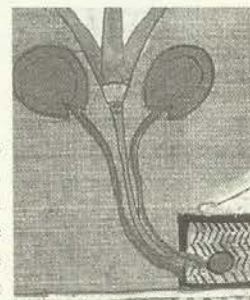
La bobine à haute tension et à haute fréquence sera présentée à part.
L'écran et le tube cathodique lui-même en fleur de Lotus ont été présentés.
Quel en est le fonctionnement ?



La version officielle de «tête émergeant de la fleur, émergeant elle-même de l'océan primordial» a fait croire en la naïveté de l'égyptien. C'est plutôt celle de l'analyste qu'il faut envisager...



A-t-il remarqué que la tige porte-écran part du nodule au sein du fluide, et que la tige d'une feuille (An. ou Cath.) part du boîtier (masse).



Une logique incontournable avec émission du fluide, une tige entourée de 2 feuilles bien séparées (anode-cathode), avec au bout, la fleur triangulaire. Sur celle-ci l'image de profil, et non comme on le dit «quatre petits dieux dansant sur la fleur.»

L'origine est toujours semblable.



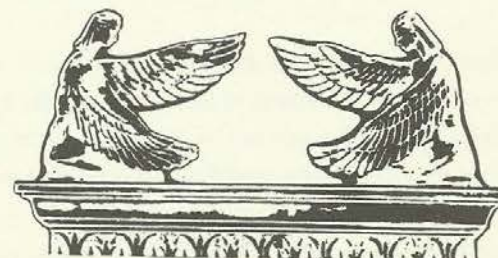
Les feuilles (anode-cathode) sont bien décollées de la tige centrale.



Ce n'est que dans ces montages que l'on trouve une figure ou un groupe sur la fleur



Il y a de cela dans les deux chérubins qui coiffent le propitiatoire de l'Arche de l'Alliance, que je traite dans un autre ouvrage.



Mais, je reste intrigué par deux grands vases innocents en apparence, sous une table, dans une reconstitution du Palais du Roi Hérode. Ce montage incompréhensible me rappelle une autre image-choc...celle de la bobine à haute tension et à haute fréquence, annoncée au début de l'étude de la transmission d'images.



(nouvelle présentation utilisant des dessins de G. Gruais, du «Grand Secret du Signe de Vie», et du montage que j'ai réalisé pour le site internet et de documents nouveaux).



cathodique, le tracé de son alimentation est flagrant sur un papyrus d'Hunefer : La fleur de lotus vient d'une source rectangulaire (signifiant un fluide). De chaque côté est un élément aux apparences de feuille, les deux étant assimilables à deux électrodes.

Le texte est en harmonie avec le dessin : **Transformation en lotus, puis en Dieu, qui éclaire les Ténèbres.**

Le même papyrus (1370 av. J. C.) montre aussi une scène de la pesée du coeur où Osiris, dans sa chapelle, observe cette lumière de laquelle émanent quatre petits personnages. Trois tiges distinctes partent d'un bloc énergie/fluide. Au centre, est la tige/fleur émergeant d'un nodule simplifié. De chaque côté les tiges séparées mènent aux électrodes/feuilles. Elles sont bien placées, de part et d'autre de la base lumineuse, au bon endroit, l'une partant du coeur de la Source, l'autre du côté opposé (à moins que ce ne soit de ce que l'on appelle la «masse»).

On ne peut vraiment pas prendre cela pour une gentille image de botanique! Surtout quand on est bien pénétré de cette subtilité égyptienne qui consiste à **dire sans dire, cacher sans cacher et montrer sans montrer**, pour finalement montrer sans dire. N'est-ce pas cela ?

Les quatre personnages (grandeur très réduite) qui

surmontent la fleur, sont innocemment posés dessus. Trop innocents pour être honnêtes, dans cette partie de cache-cache, même si des voix autorisées les présentent, avec assurance, comme «petits dieux dansant sur la fleur»(?)... **Ce ne peut être que l'image de l'écran.** En effet, habitués à voir les publicités de téléviseurs bien exposés de face, on s'attend à trouver la même présentation pour d'éventuels écrans égyptiens. Mais nous savons que l'Egypte s'exprime de profil -Cocteau insistait- et nous ne pouvons pas raisonnablement trouver de «fleurs» vues de face ou de dessus. Elle, et ce qui y est présenté (l'image), ne peuvent être dessinés que de profil.

Puisque c'est l'image venue de la lumière, comment ne songerai-je pas à la devise des Services de renseignements Français (D.G.S.E., S.D.E.C.E., la Piscine...) : **Nox generat Lumen** (La Nuit crée la Lumière).



Le journaliste René Noorbergen (déjà cité) examinant une gravure au temple de Denderah, dédié à Hathor, y aurait vu une boîte avec la tête d'Horus, Dieu du Soleil et symbole de l'Energie Divine. Il aurait interprété là une sorte de câble allant vers ce qu'il interprétait comme deux tubes cathodiques... la télévision. Il lui manquait (selon la critique) avais-je dit, un fil. Etant donné que les électrons émis par une cathode doivent aboutir à une anode et que Noorbergen s'il a la première n'a pas la seconde, son interprétation lui a valu raillerie. En outre, il avait «l'outrecuidance» d'estimer que des serpents du dessin traduisaient les électrons, cela ne fut pas apprécié non plus. Bien pire, le journaliste osa voir dans un babouin armé d'un couteau un élément électrique déviant le faisceau d'électrons. Pour tout achever, il crut devoir expliquer la présence du babouin comme recours à un cobaye pour ne pas exposer la vie d'un Egyptien!

La version avancée dans l'ensemble n'est pas très claire et on peut craindre qu'il n'y ait une erreur dans la toute dernière partie : pourquoi un Egyptien et pourquoi un cobaye? Il semble que cela relève d'une réflexion occidentale contemporaine, ce que j'ai déjà expliqué, qui conduit à des erreurs de «facilité» fort excusables. Reprenant la méthode de transcription à 3 temps, il faut être prudent sur la nationalité du manipulateur et le rôle du babouin.

J'ai expliqué que nous en avions trouvés sur le papyrus reproduit au début de l'enquête, mais sans oser faire de trop prompts appréciations sur leur rôle. En l'état actuel des choses, le Dieu Thôt nous en saura gré, car il doit sourire devant notre manque de connaissances. Il y a autre chose. Il manquait un 3ème homme à l'équipe pour chercher (et trouver) d'autres hypothèses. Comme pour l'Ankh, les choses peuvent évoluer.

Mais je ne suivrai pas du tout le grand Astronome Sagan ironisant sur «le passe-temps consistant à découvrir des schémas techniques dans les oeuvres d'art». C'est facile à dire, mais peu charitable et encore moins constructif. Nous reconnaissons toutefois l'intérêt de sa remarque sur les objets qui «sont souvent des tests projectifs de la psychologie de ceux qui y voient en fait ce qu'ils désirent voir». Bien sûr, là encore, c'est une dérive facile qui peut frapper toute personne s'intéressant à quelque chose et l'on n'est jamais trop prudent dans des conclusions. Mais cela c'est tout le problème de l'Homme, et ce n'est pas nouveau. Ce n'est certainement pas le sourire narquois qui réglera le problème. La cohérence du site de Guizeh, le message du Sphinx et l'enchaînement de matériels, nombreux et complémentaires, réunis dans une même technique, l'électromagnétisme, se passe de commentaires.

Les Dieux n'ont pas donné le sourire pour le même usage que la griffe, chacun a son rôle, et si l'on se souvient de Barjavel définissant le «Vivant qui se nourrit du Vivant»,

considérons que la griffe est la base de l'alimentaire et le sourire... la base de l'Amour.

Pour en revenir à notre schéma, heureusement nous avons les deux fils! Techniquement, passant entre les deux électrodes, bien dirigé, c'est un faisceau de lumière (alimenté par la haute tension) qui crée du fait du magnétisme (négatif/positif) un important balayage lumineux sur les écrans. Nous avons eu beaucoup de chance de tomber sur ce dessin car, sur d'autres, le montage est moins précis, par exemple une feuille dont la tige arrive toute seule de nulle part. A moins que ce ne soit du haut et par super symbolisme ; c'est probablement par suite du mécanisme de simplification et son auteur a du penser que s'y retrouveraient ceux qui avaient à en connaître.

Que l'on ne s'y trompe pas. Le Lotus a ouvert des portes insoupçonnées sur le «matériel» et qui sont à poursuivre. Quant au «Spirituel», nous sommes bien conscients d'avoir frôlé des domaines sacrés.

Le Lotus portable... et le cône

Dans la suite logique de notre méthodologie, tout à fait dans l'esprit d'analyse du Ankh, j'ai isolé un détail troublant des

CÔNE ET FLEUR DE LOTUS

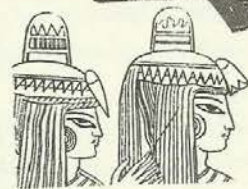
On parle d'un petit Cône, «produit cosmétique» fondant au cours de la soirée. Curieux. On ne parle pas, en revanche, de la petite fleur piquée dedans. Elle répond pourtant à un code précis.



Cônes, pas de fleur.



Fleur pendante,
pas de Cône.



Fleurs pendantes,
et Cônes.



Cône et fleur activée, mais aussi
Sistre dont il faut parler.

papyrus d'Ani, Hunefer et Anaih. C'est la présence inattendue de la fleur de lotus en diadème sur l'avant de la tête de personnages souvent liés à l'au-delà. J'avais découvert cela dans la foulée des réflexions entraînées par la découverte initiale de Gruais sur la fleur de lotus elle-même.

La fleur est curieusement ouverte ou fermée, voire à demi-rétractée ou pendante, ce qui laisse supposer, une fois encore, un code ou l'évolution d'états différents concernant ces personnages.

Si le public perçoit généralement le dessin sans remarque particulière, c'est parce qu'il ressent intuitivement la fleur comme une aimable parure féminine, n'appelant pas plus de commentaires que le peigne à cheveux. Mais, objectivement, imagine-t-on qu'une femme se fixe un décor de telle taille dans la chevelure ? Même la Tahitienne, pourtant prolixe en décoration florale corporelle, n'a guère qu'une petite fleur de tiaré sur l'oreille, au mieux une sur chaque, et parfois une petite couronne de fleurs, mais jamais on n'a vu une telle fleur sur le chef d'une belle.

Sans équivoque aucune, c'est bien la fleur de Lotus, de couleur bleue à la fois comme certaines lumières artificielles ou comme l'ont voulue ceux qui disent que le soleil naissait là. Installée au dessus du front, plus petite que les fleurs-écrans, elle est posée en avant du crâne et comme enfilée, allumée ou éteinte, à travers un petit cône arrondi à son sommet, traduit lui-même naïvement par l'élite égyptologique... comme un «cône de parfum».

Dans un esprit de logique et suivi cohérent, fort de ce qui a été mis en exergue depuis mon voyage en Egypte, je ne peux que penser au tube cathodique, de format réduit... en portable !

A noter que ce petit cône (ou son frère) se retrouve isolé - c'est mentionné - dans les composants de l'ensemble mystérieux posé sur les tables d'offrandes. On le rencontre aussi sous le lit funéraire et sur la tête de musiciennes par exemple. Ce n'est pas un objet aussi anodin qu'on voudrait le dire. Que penser

Le sistre

C'est un instrument de musique dont la présence, sur les scènes égyptiennes présentées, ne s'explique guère. Les connaissances de Gruais en matière de «transcommunication» lui laissent supposer qu'il s'agit d'un moyen d'appel, surtout après que les liaisons électromagnétiques ont été démontrées. C'est probablement exact, mais la recherche est à poursuivre.



des regards puérils qui débouchent sur l'interprétation d'un cône de pommade odorante qui se «sublimerait» au contact de l'air, et dont le parfum se diffuserait autour du porteur. Cela se pratiquerait encore en Nubie ce qui n'en fait pas une preuve.

Tout ce que les égyptiens ont présenté a toujours une apparence naturelle et crédible, ce qui n'en détourne que mieux l'attention de l'essentiel, caché. Nous sommes tous prévenus. Mais - pourraient objecter certains- pourquoi y aurait-il aussi quelque chose de caché derrière ce cône ? Ne deviendrions-nous pas des «maniaques» de la cachotterie ?

Non, nous sommes trop rompus à la méthode maintenant. Nous ne cherchons rien derrière la charrue, rien derrière les prisonniers, rien derrière les manifestations de louanges, etc...mais nous n'aimons pas voir ces innocents petits cônes sur certaines têtes, supports de certaines fleurs, avec des phases animées, mêlés à des formes bizarres dans des appareils apparus comme actifs, etc...

Non, je n'aime pas. Parce que je ne comprends pas. Je suis certain qu'il y a quelque chose derrière.

Un texte définit **Thot comme Scribe des Dieux, source de toute institution et Science, Maître des Arts Magiques qui vient, pleinement muni du verbe de la puissance, et dénoue**

les bandelettes qui obturent les lèvres du Défunt... Nous sommes en plein dans le mystique et le rituel de la mort. Nous avons vu l'utilisation cachée de tous les composants radio, nous venons de percevoir la transmission d'images, nous sommes instruits de la transcommunication, nous quittons à l'instant le lotus frontal et... le cône !

C'est encore lui que Gruais croit distinguer au milieu, en bas de ce qui garnit la table d'offrandes, avec de chaque côté comme une assiette décorée ou un disque, le tout bien cerné par le signe formel de rayonnement. Ceci devant une rangée de Divinités sagement assises. Il n'est vraiment pas possible, il n'est pas égyptien devrais-je dire, de voir dans cette scène une «cérémonie d'adoration du cône parfumé».

E.Cayce, dans sa lecture 813-1, est moins réservé : Les grands cristaux concentraient les rayons lumineux. Cela afin d'alimenter en énergie certaines formes d'activité, comme le téléguidage des bateaux dans les mers et les airs, ainsi que des commodités pratiques, comme la télévision et l'enregistrement de la voix.

Tout cela fait penser à la Transcommunication évoquée à diverses reprises. Nous en avons d'ailleurs longuement parlé avec le Père Brune, auteur du livre «Les morts nous parlent». Il a fui farouchement nos théories un instant admises, quand il s'est aperçu qu'en les cautionnant éventuellement, il faisait remonter implicitement le matériel nécessaire à cette Transcommunication... avant le Christ, d'où la Chrétienté tire sa légitimité ! Concept suicidaire... et rupture de nos relations avec quelque mesquinerie à l'appui.

Pour en terminer avec le Lotus, il y a un hiéroglyphe représentant trois petits lotus assemblés en éventail. Comme quelques autres, il fait partie d'une série insolite souvent posée en accompagnement de personnages bien plus qu'en corps de texte. Sans doute une allusion discrète à la transmission d'images, d'autant plus que sa version «officielle» (comme d'habitude), due au professeur El Schaféi, n'est pas incompatible

du tout.

Le Signe s'appelle «iis» et signifie Groupement ou Réseau !

Dans cet esprit, je retiens une hypothèse de Roger de Lafforest (Ces maisons qui tuent -R. Laffont) estimant que le grand-prêtre Jua devait se servir de la fameuse bague atlante, en fait égyptienne, «comme d'une espèce de téléphonie sans fil». Intéressant ?

Enfin, il ne faut pas oublier que les papyrus d'Ani avec lesquels nous avons beaucoup travaillé sont du XVème Siècle avant notre ère seulement, mais ils sont très probablement la transcription de textes plus anciens. Ce qui est important c'est que le Livre des Morts est aussi **le Livre ...des Choses à venir !** Termes à double sens? Ce n'est pas prouvé, mais il serait bien coupable de n'y pas songer.

Le compte à rebours ne s'arrête pas...

- A travers les livres indiqués, nous avons pratiquement tout décrypté de ce qui, banalisé, n'avait jamais attiré réellement l'attention. Le sujet était porteur puisque de l'Egypte, nous sommes passés chez les Mayas et revenus en France en déterminant un nouveau méridien d'origine, donnant une nouvelle lecture des positionnements sur le 30ème parallèle !

- Pour présenter ces livres, tout autant que les diffuser, nous avons fait des cycles de conférences et adapté de la documentation susceptible de faciliter l'information du public. J'ai pu apprécier là, la formation que j'avais reçue comme rare officier spécialiste du 5ème bureau (l'action psy.) ce qui a permis d'atténuer sensiblement les difficultés de la communication. Bref, nous avons eu de la chance là-aussi.

- A ce moment, acquis à nos travaux égyptiens, un ami, Michel Fournier, me remet une étude de M.M. Moyat et Patrice Roger, sur le site étonnant de Cydonia, tel qu'il apparaît sur une photo de Mars, prise par la NASA. On pourrait y discerner des pyramides (!?!).

- Je remets le tout à G. Gruais pour qu'il l'étudie en détail et j'obtiens du Laboratoire, les photos elles-mêmes, ce qui débouchera même sur prêt de la copie de la bobine originale entière, telle qu'elle a été donnée à la France.

- Comme on pouvait s'y attendre, tout parle et Gruais peut jouer de l'équerre et du compas. Nous bâtissons le livre explosif : **GUIZEH - Au delà des Grands Secrets**. C'est la poursuite de l'affaire, mais au-delà du Ankh.

- Dans le numéro 984 du 4 Juillet 1996, VSD nous consacre 4 pages et légende ainsi : «DEUX FRANÇAIS ONT DECOUVERT DES STRUCTURES INSOLITES EN ANALYSANT LES PHOTOS PRISES EN 1976 PAR LA SONDE VIKING...». C'est relativement légitimé par une manchette : «DES EXPERTS ECARTENT L'HYPOTHESE D'UN TRUQUAGE».

- Les découvertes continuent. Je restais convaincu que le hiéroglyphe triangulaire, DY, presque toujours accolé au Ankh lui était lié et que la définition que m'en avait donnée le professeur Hazem el Schaféi, de signe d'élévation, avait à voir avec la pesanteur. A force de chercher, Gruais trouve la clé simple qui permet un incroyable développement géométrique avec des lignes de force et des cônes inversés. On y voit enfin un lien possible entre la lumière et la pesanteur, sujet que je reprends isolément dans mon étude sur les pierres polymères. En effet, mon co-auteur, peut-être un peu grisé par le succès des recherches et ayant peut-être cru que c'était lui qui était l' élu des Dieux -ça arrive- a décidé entre-temps de faire cavalier seul, à l'égyptienne, suivant la définition que j'ai donnée et qui m'est chère : **Dire sans dire, cacher sans cacher, montrer sans montrer**. Bref, il a décroché et s'est investi dans d'autres disciplines, a priori pas payantes ou trop dangereuses pour l'heure, en m'oubliant sur le quai.

- Je suis persuadé que la piste continue, ce qui se confirme à l'occasion d'une étude poussée sur les pierres polymères et les matériels d'inspiration médicale que je détaille dans «Lorsque Chéops se met à réfléchir» (la Chiralité) ... mais, pour cela, il fallait revenir au Ankh des premiers jours.

Projection

Le Livre ...des Choses à venir !

Voilà bien le nouveau champ de bataille. Gruais -et moi indirectement bien sûr- nous sommes laissés entraîner vers ce qui parlait. Ce fut, ainsi que je l'ai rapporté : «GUIZEH - Au delà des Grands Secrets», ouvrage indispensable et incontournable parce que tout appelait à s'exprimer, et les révélations sont allées très loin.

Ses lecteur, puis les amis ou assidus de nos conférences sur l'Egypte ont découvert ensuite, grâce à la revue V.S.D., le ricochet «martien» de nos travaux. Ils ont bien traduit, en exprimant à peu près tous, que : «... ces deux Français-là avaient une avance sur les Américains, la piste égyptienne !».

A ce jeu-là il n'est donc pas surprenant que les Français, en général, n'aient pratiquement jamais entendu parler de cette vue -même contestée- de pyramides martiennes. Il n'en va pas de même aux U.S.A. où le débat est engagé, comme on le sait peut-être. Dans le VSD du 4 Juillet 1996, les journalistes E. Giacometti et F. Decloquement développent à grands traits, dans un encadré précis, l'historique du conflit

NASA/Chercheurs Américains, qui a commencé en 1979 ! On y découvre les atterrissages de la NASA et apprenons ainsi l'ampleur du conflit. J'ai eu à y revenir en solo, et je suppose que ce n'est pas terminé.

Ainsi, dans le domaine du non-conventionnel, les conversions et amorces de conversion semblent s'accélérer. La revue SCIENCE & VIE, par exemple, a toujours refusé les informations que mon co-auteur et moi leur avions envoyées sur le message parti d'Égypte et retrouvé au Mexique, englobant des engins spatiaux. Or, dans son numéro de Janvier 1999 cette revue titre allègrement que la Science s'intéresse enfin aux OVNI, comme si elle n'avait pas été un des principaux éléments d'étouffement de l'information. On aurait envie de lui dire -en fait je le lui ai notifié sévèrement- *vous adorez aujourd'hui ce que vous avez brûlé*. C'est relativement amusant car c'est dans ma ville que Saint Remi a dit à Clovis : Brûle ce que tu as adoré et adore ce que tu as brûlé. Bref c'est éloquent et on peut rêver sur ce qui se dira « humblement » dans quelques décennies, ou quelques années.

Mais, cet ouvrage majeur (GUIZEH - Au delà des Grands Secrets) a conduit à laisser de côté ce qui avait résisté. Ce n'est peut-être pas une erreur mais j'ai toujours été convaincu qu'il faudrait y revenir. C'est une perception formelle que j'ai toujours eue, comme à l'époque où je décidais de poursuivre l'Ankh, contre vents et marées. Là, il faut me reconnaître un certain mérite, car j'ai connu un vrai chemin de croix à courir ainsi après l'ankh dans l'indifférence générale. Au moins, aujourd'hui, il y a quand même un coefficient intéressant d'écoute.

Aussi, quand Gruais a dit ne plus « recevoir » d'informations, j'ai pensé naturellement que c'était un signe (...du destin) pour inciter à revenir sur l'exploitation des choses passées. Mon partenaire ne l'a pas vu ainsi et, soumis à « la tentation dans le désert » ou frétilant peut-être devant des perspectives d'envolée solitaire, il a pris une autre voie.

D'abord celle de la Transcommunication, pour laquelle il

fabriquait déjà des matériels essentiels. Je la définis brièvement. Si la pratique spirite est a peu près connue de tout le monde, on sait moins qu'il y a de plus en plus émergence d'une théorie de communication (obligatoirement plus récente) par la radio, le magnétophone ou le magnétoscope, avec des personnages ayant vécu et qui sont identifiables par ceux-là seuls qui les ont connus. Ces derniers sont formels, et nombreux ! Les Esprits -puisque'il faut bien leur donner un nom- n'ont pu apparaître ainsi que par l'évolution de la technique. Ils se manifestent en fonction de ce que fut leur vie, leur niveau de vie.

En ce qui concerne les matériels de communication égyptiens, on peut sereinement affirmer que s'il n'y avait pas réalité, concrétisation de ce matériel, **il n'y avait pas non plus réalité de la manipulation**. Elle était tout juste suggérée. Cela paraît conciliable avec l'immatérialité des Divinités. Les peintures assaillent de leur inlassable activité, mais les textes traduits n'ont jamais rapporté que ces Divinités se promenaient le long du Nil...

On peut estimer qu'il s'agit alors d'un symbolisme, mais très aigu et très curieux. En effet, le symbolisme veut être un raccourci précis et là il serait singulièrement compliqué. Pourquoi dessiner un ensemble-radio quand un face-à-face adapté aurait suffi ? La complexité voudrait-elle être une nuance de respect ?... ou un rappel du passé lointain ? Mais voilà bien où le bât blesse. Tout parle, tout éclate en messages, mais nous eussions apprécié une logique fonctionnelle. **Comme tout aurait été facile si les Divinités avaient eu les écouteurs aux oreilles au lieu de s'installer dessus !**

Entre nous, j'y avais bien réfléchi et pensé que s'il en avait été ainsi, nous n'aurions rien eu à découvrir car tout aurait déjà été trouvé.

Or, rien qu'au niveau de l'animation des signes, tout est à repenser. Il faut en faire une nouvelle lecture.



Outre l'insolite répétition de l'*Uraeus* en haut du tombeau de Ramsès à Thèbes, qui ne peut que renvoyer à notre interprétation en capsule solaire, on doit remarquer l'animation en bas, à gauche, du *Ouas*.

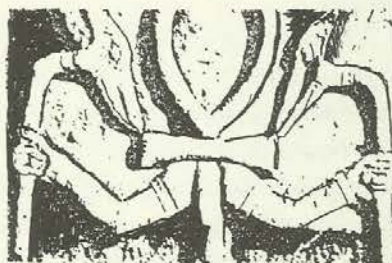
La canne de commandement est généralement portée.



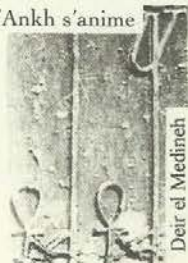
Là, on la voit, vivante ; c'est elle qui porte la grande plume d'autruche, celle-ci étant davantage symbole que chasse-mouche.

On sait que, selon nos théories, le *Ouas* est la canne-micro.

Cette animation étrange et intentionnelle se retrouvait déjà au Temple de Kom Ombo, avec le Ankh.



L'Ankh s'anime



Abou-Simbel



ETRANGE ANIMATION



Cette fresque du tombeau de *Ramosé*, à Thèbes, montre une anomalie. Ne sachant pas qu'il s'agit d'une déesse, on ne peut être certain qu'il s'agisse d'un bâton de commandement, mais en tout cas cette canne n'est pas logique. Tenue de la main gauche, elle passe derrière le bras droit avancé, elle devrait donc au minimum être inclinée. Néanmoins, cette réalité a pu être gommée volontairement.

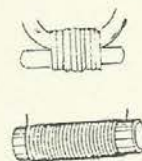
Mais la canne se termine, en bas, par le hiéroglyphe *Chen* ce qui est rarissime. Ce qui l'est encore plus, c'est la présence de l'oiseau sur le *Chen* !



Le *Chen* joue souvent avec la canne. La terminaison basse de celle-ci est souvent curieuse.



Pour sa part, le *chen* correspond au schéma de bobinage classique faisant effet d'aimant. Cette intention (aimant-aimé) se retrouve dans le *Chenou* (cartouche) entourant le nom aimé et respecté de Pharaon, comme la *Mandorle* médiévale entoure le nom de Dieu. c'est le même solénoïde de base.



Chen



Pectoral de
Mereret

Chenou (cartouche)



Pectoral de
Sit-khobor



Mandorle

Nouvelle forme dans la quête de l'Ankh

C'est peut-être une phrase de Marc Aurèle qui portait la prescription du nouveau voyage : «tu peux à l'heure que tu veux te retirer en toi-même. Accorde toi donc sans cesse cette retraite et **renouvelle-toi**».

Dans ce contexte, je devais rester simple et suivre le fil du courant, ce qui pouvait me donner naturellement l'enchaînement.

Puisque mon partenaire, en jouant sa carte solitaire, m'avait mis en disponibilité, c'était à moi de l'employer utilement. Quoi de plus simple alors que réfléchir à mon environnement qui me conduisait fréquemment à l'Ecole Militaire, où le Premier Consul eut son bureau. Actuellement attribuée à l'Officier Général, directeur de l'Institut des Hautes Etudes de Défense Nationale, la pièce est une salle magnifique du premier étage, jouxtant le haut de la chapelle de l'Ecole. A propos... chapelle Saint-Louis, comme aux Invalides. Le bureau appelé Salon Central donne sur le Champ de Mars. Initialement c'était l'arrière du bâtiment, la façade principale étant de l'autre côté et donnant sur l'actuelle place de Fontenoy. Quoi qu'il en soit,

c'est dans cette salle que Bonaparte avait installé son bureau d'où il voyait la Seine.

Il faudrait beaucoup d'audace et d'impertinence pour oser avancer que c'est de là qu'il songeait à l'Egypte qui avait marqué sa précédente étape. Mais il faudrait beaucoup d'innocence et de candeur pour affirmer qu'il n'y songeait pas. L'événement avait été trop marquant pour lui.

L'Empereur repose là, en l'Hôtel des Invalides, près des berges de la Seine (comme il l'a voulu), au centre du monument, un peu en dessous. Le corps sans doute défait et poussière, alors que l'âme et le génie évoluent probablement au dessus de nous. J'ai senti se dessiner une pyramide symbolique dont il fallait me défendre, car il n'est pas bon de tout projeter en même temps. Ici, pas de momie ni de pyramide fictive. Quoique ? Par contre, pour rester en pensée égyptienne, il fallait se défaire de Napoléon et retrouver Bonaparte.

Le jeune général, intrépide, décidé, imaginatif, n'avait certainement pas eu pour seul but de couper la route des Indes aux Anglais, en allant en Egypte. C'était une vieille idée de Talleyrand qui l'a expliquée dans de nombreux mémoires. Siéyes, de son côté, un des Directeurs du Gouvernement Directorial, cherchait «une épée» et songeait à Bonaparte. C'est le même Siéyes qui a fait appeler le sinistre Fouché, un peu «égaré» en Hollande. Or, tous ces hommes étaient plus liés qu'il n'y paraît, sans doute après le sac des tombeaux royaux de St-Denis. Cette hypothèse un peu diffuse dans ma mémoire, m'était réapparue à l'occasion de ma quête du Ankh. A ce moment, elle ne débouchait sur rien d'intéressant ni exploitable. Je l'avais donc abandonnée. Mais, aujourd'hui, elle revient en force, comme une démonstration possible d'une connaissance ancienne et d'une puissance inouïe. Celle révélée par le Ankh, qui aurait pu être transcrite sur un document enfoui dans un des tombeaux. Hypothèse gratuite...comme l'étaient mes remarques sur la croix égyptienne ! Cette perception explique mes nouvelles recherches et mon livre RENNES LE

CHATEAU -UN AUTRE REGARD SUR L' ENIGME.

D'ailleurs, Bonaparte, tout de même général aguerri, avait paru bouleversé en sortant de la pyramide de Chéops. Son entourage avait été frappé par son attitude, mais il ne semble pas qu'il se soit confié sur les raisons de cet état de choc.

A tort ou à raison c'est ainsi que je décidai d'intégrer Bonaparte dans la Saga égyptienne, qui revenait à la surface après avoir failli le faire déjà dans ma vieille étude du Prieuré de Sion et de Rennes-le-Château, simplement mentionnée dans «Si l'Ankh m'était conté - La Croix Egyptienne», provisoirement abandonnée et inexploitée. Tout comme Bonaparte, voyageur-acteur de l'Egypte, y revient par mes soins, le Sphinx de l'Elysée, François Mitterrand (pèlerin insolite du Mont Sinai) se rendit à Rennes-le-Château et alla, sur ses tout derniers jours, emmener ceux qu'il aimait le plus, sur les bords du Nil, à Assouan. Le combat continue...

En fait, le calcul était bon, car une foule de noms viendra curieusement se mêler, dès lors, à l'affaire, commencée en solitaire et poursuivie à nouveau en pionnier, redevenu solitaire, sans qu'il l'ait cherché...

l'Arche d'alliance

Pour ne rien oublier des indices qui serviront peut-être, ajoutons que c'est à deux pas du temple qu'est le dôme du Rocher sur lequel est bâtie la Mosquée d'Omar. De là Mohammed (Mahomet) se serait envolé sur son Cheval...

Quelques Auteurs voient dans la structure de l'arche tous les éléments susceptibles de créer un effet électrique et des textes lui attribuent des manifestations puissantes qu'aujourd'hui on qualifierait d'électriques ou électromagnétiques. J'y suis venu, comme promis.

Les seules représentations de l'arche, suffisamment anciennes sans être toutefois d'origine, sont : sa sculpture sur un pilier de la Cathédrale de Chartres (toujours elle) et la frappe sur une drachme d'argent (130 ap.J.C.).

Selon les Chroniques (V) Salomon fit monter l'Arche par des Lévités, pour l'installer dans le temple. Dans l'Exode (XXII), il est dit que l'Arche est d'acacia, plaquée d'or pur dedans et dehors, avec moulure autour et anneaux au dessus des quatre pieds, fermée par un couvercle également d'or, protégé par deux chérubins. Ailleurs on a relevé la mention:

quatre chérubins-sphinx. Naturellement elle était portable et l'on trouve au moins un texte pour le confirmer (Jos.3) : «...dès que les Prêtres porteurs de l'Arche touchèrent l'eau, les eaux d'amont s'arrêtèrent...les Prêtres se tinrent au sec...». On notera cette curieuse manie de retrait des eaux.

On peut raisonnablement penser que si la matérialité tout autant que **la réalité de l'arche ne pose pas de problème**, il en va tout autrement de ses effets et de son sort qui relèvent d'une démarche bien différente.

Il se dit que lors du sac de Jérusalem par les Romains, l'arche aurait été cachée dans les grottes (voisines) de Zédékia. Ce sont des carrières souterraines, à 700 mètres environ de l'emplacement présumé du Temple (dont il ne reste que le «mur des Lamentations»). Pour avoir passé quelques heures dans cette immense cavité souterraine, obscure et fraîche, généralement interdite au public, je partage l'avis de quelques historiens suggérant que les pierres du Temple ont été prises et taillées là. Détruit en 587 av. J. C., reconstruit en 515, à nouveau détruit et reconstruit en 39 (toujours avant notre ère), ce dernier Temple (dit d'Hérode) fut détruit en 70 (ap. J. C. cette fois) par Titus, fils de Vespasien, contre ses ordres. On trouve parmi les sculptures d'un arc à Rome la scène classique d'un «triomphe» où l'on voit des légionnaires portant une grande ménorah, présomption très forte du transfert à Rome, comme butin, des trésors de Jérusalem. C'était d'ailleurs l'habitude et, faute d'autre élément, on peut penser que l'Arche en faisait partie. Par objectivité, on doit mentionner une autre version, celle de Henri Stierlin et Christiane Ziegler, publiée dans «Tanis, Trésor des Pharaons» le Temple aurait bien été pillé, mais par ...les Egyptiens (?). Cette théorie serait confirmée et un nom de pharaon avancé : Shechonck 1er (925 av. J. C.) d'après le premier Livre des Rois et le 2ème Livre des Chroniques, comme l'a relevé le Professeur El Shaféi.

Mon insistance à suivre le parcours de l'Arche pourrait surprendre. Le Chapitre que nous lui consacrons en fin de

livre, fait comprendre que la découverte de son principe et ses effets résoudrait bien des interrogations indépendamment des aspects religieux.

Serge Hutin, traitant d'un autre Trésor, celui des Templiers, avance qu'il n'était peut-être pas composé de métaux précieux, mais «d'éléments précieux» tels que l'Arche d'Alliance, le Graal, et ...des secrets Atlantes. Tiens ? Nous en reparlerons, mais auparavant donnons quelques dernières informations sur l'Arche.

Ce que deviendra peut-être le compte à rebours

- Gruais (et c'était logique au fond) m'a trouvé, il y a cinq ans, cliché Kirlian à l'appui, des dons de magnétisme énormes. Je m'en sers pour soulager, gracieusement bien sûr, mon prochain. Le plus surprenant, car je suis un «candide», est que ça marche de façon étonnante. N'était-ce pas ce que faisait Pharaon d'ailleurs ? Certaines scènes le représentent guérissant des gens par imposition des mains. Tant mieux pour ces gens, les autres, car -c'est aussi logique d'ailleurs - je ne peux rien pour moi, étant totalement imprégné dans mon magnétisme. Si je n'avais pas compris du premier coup, c'est une belle leçon d'altruisme !

- Enfin, conséquence logique encore, alors que je bloquais les pendules de radiesthésistes, depuis deux ans, je «pendule» avec une terrible précision. Intéressé, un élève de feu le Professeur Rocard, père de l'ex Premier Ministre, s'est fait communiquer certaines de mes observations et, enthousiasmé, m'a fait indiquer des méthodes complémentaires qui confirment mes travaux en la matière et marchent encore mieux que prévu. Stupéfiant. Il m'a fait connaître en plus, un moyen généralement ignoré pour neutraliser les effets de formes nocives ou courants négatifs. Ça marche aussi avec moi. Il ne faut pas en rire, mais être curieux. Il

ne me faut pas m'en enorgueillir mais... payer la dette en honorant le programme.

- Quelles conclusions puis-je tirer de tout cela ? Aurais-je été «désigné» pour lever la filière cachée débutant par l'étonnant mystère du Ankh ? D'autres -dont Gruais parfait technicien- m'auraient-ils été adjoints simplement en cours de route pour résoudre ce que, manifestement, je ne savais faire et n'aurais jamais pu trouver seul ?

- S'il en est ainsi, mon plus grand risque aurait été de me prendre au sérieux. Certes, il y a de quoi être marqué, disons ému. Mais, la sagesse devant toujours l'emporter, les difficultés n'ont peut-être été qu'un signe flagrant m'intimant de rester très humble. Cette réserve ne devant en aucun cas être transformée en inutile stagnation dès lors que le processus est en route, le sort du partenaire technicien aurait pu être «examiné» d'en haut. Faute de réalisme lucide, et peut-être suspecté d'avoir été «prétentieux», donc perdu, il aurait pu être jugé comme ayant joué son rôle. Il est vrai que, de mon côté, je n'aurais pas su m'en dégager -ce n'est pas mon genre ni mon sens de l'amitié- et le destin l'aurait-il alors aidé à se retirer de l'aventure en lui faisant faire une sorte de barakiri spirituel et fonctionnel ?

- Pour en juger, il me faut être attentif à la suite des événements. Et de toute façon, même seul, il faut bien que je continue sur la voie ouverte et disponible. Peut-être qu'un quelconque secours matériel se révélera comme ce fut le cas, un jour, pour l'Ankh...

Radiesthésie

Belizal avait consacré une partie de son oeuvre à la manipulation du pendule. D'autres auteurs ont fait de même et sans s'apesantir sur le sujet, il faut préciser que des mesures avaient été faites, en Egypte, au biomètre qui est une réglette, basée sur le principe de la radiesthésie, donnant l'intensité d'un lieu suivant une échelle d'unités. Les pères en seraient Bouis (physicien) et Simoneton (ingénieur).

Mme Merz trouve que l'Ankh se maintient à 9.000 vibrations et, pour comparaison, elle trouvait respectivement 6.500 et 18.000 dans la cour centrale et le Naos du Temple d'Aménophis III à Louxor. Mme Merz trouvait déjà 18.000 au coeur du labyrinthe de la cathédrale de Chartres et seulement 2.000 à son avant-dernier pas. Mais c'est une autre histoire d'ailleurs passionnante.

Pour revenir à M. Belizal, celui-ci explique que «...le pendule égyptien présenté sur un tube à essai rempli d'acétate d'urane (rayon gamma) réagit vigoureusement...». Il ajoute que ce pendule a de nombreuses possibilités et permettait donc de multiples applications aux temps les plus reculés. Et cette fois,

il y a preuve, car le pendule d'origine a été trouvé dans un sarcophage de la vallée des rois.

Belizal s'est livré à un grand nombre d'expérimentations dont l'une consiste à ce qu'il appelle la télé-magnétographie (avec emploi du pendule et d'une pyramide). Cela n'engage que lui, mais il serait injuste de ne pas reconnaître le grand sérieux de ces travaux. Il aborde aussi les propriétés des ondes telluriques (avec effets positifs et négatifs) et celles, connues, de la forme pyramidale au centre de laquelle les chairs ne se putréfient pas. A ce sujet, j'ai été passionné par des travaux du Prix Nobel Gilles de Gennes, ce qui me conduira à un autre ouvrage sur la Chiralité, dont l'intérêt m'avait été démontré par Alexandre Amar.

On peut y joindre la recherche de nappes d'eau ou écoulements souterrains pour en venir aux baguettes de sourcier. L'Ankh n'en est pas une a priori. S'il y avait des sourires sceptiques sur les propos de radiesthésie, rappelons qu'un des grands spécialistes fut M. Yves Rocard, dont les travaux sur le magnétisme font toujours autorité. Je dois à l'un de ses anciens élèves, des informations capitales que je reprends ailleurs, dans mes nouveaux livres.

Je m'appuie aussi sur le rappel par Hubert Reeves des quatre forces fondamentales qui se différencient peu après le big-bang, dont la **force électromagnétique** qui unit les atomes (par exemple l'oxygène et l'hydrogène dans la molécule d'eau). Il reprend ensuite le schéma des étoiles mourant quelques millions d'années plus tard, expulsant leur matière dont les noyaux s'associent par la force électromagnétique en atomes et molécules, lesquelles se combinent en cellules et en êtres vivants.

«Les milliards de milliards de particules qui constituent les atomes de notre corps existaient déjà il y a quinze milliards d'années» souligne-t-il en un raccourci souvent oublié.

Schwaller de Lubicz insiste sur la même et unique source de l'Univers créant une communication entre toutes les choses du monde, ce qui rappelle ma vieille définition : «L'homme est

poussière d'étoile...avec en plus l'animation relativement autonome. Mais cette envolée qu'on doit arriver à comprendre dans sa globalité même si on résiste à son appréhension immédiate, ne doit pas faire oublier les interrogations très terre à terre du genre :... n'y a-t'il pas un seul élément concret, palpable, immédiat, sans attendre qu'arrive l'éventuelle découverte de salles en Egypte... ou de grotte au Tibet ?

D'aucuns pourront être tentés par la notion de maillage de forces telluriques ou cosmiques, mais que l'on ne compte pas sur moi pour l'expliquer, le livre n'y suffirait pas, et pour un peu, je risquerais d'être classé dans les vingt-cinq mille voyants de la Capitale, chiffre effarant que donne Ed. Brasey.

Il y a de cela dans les propos du Père Biondi (formé à l'oratoire de France):«...Deux personnes étant à un même niveau vibratoire et énergétique à un moment donné...» dit-il, ou «...Les pharaons, consacrés par les champs d'énergie, pouvaient faire des transferts d'énergie par les mains...» Pour lui, ces rites auraient pu inspirer la méthode des sacrements chrétiens. J'y ai fait allusion dans le livre sur Rennes.

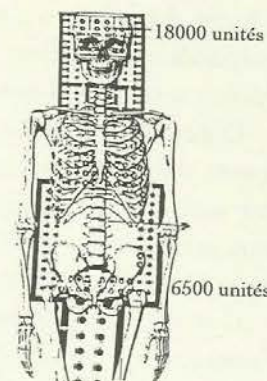
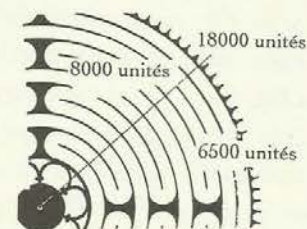
Enfin, si le Ankh n'est pas dans le livre de Pochan «l'énigme de la grande pyramide» on y apprend qu'il définit le **AKH** comme **puissance émettrice et réceptive** telle l'aura des spirites, mais ne développe pas davantage.

Tout ce qui peut se dire contre ces théories n'est guère étayé et ne permet pas d'en réfuter l'éventualité. On verra d'ailleurs, avec l'avancement des chapitres, que bien des domaines échappent à l'explication mais pas à une sorte de perception et il n'y a pas de démonstration scientifique inverse. Ceci ne nous surprend pas dans la mesure où, avant de pouvoir faire «parler» la Croix Ansée, il nous a fallu la découvrir, la situer. Nous avons ainsi découvert autre chose, préalablement, c'est qu'il n'y avait pas d'explication assise, soutenue, défendue, sur la Croix Egyptienne et les scientifiques n'avaient pratiquement pas de théorie officielle à combattre ou condamner.

RADIESTHESIE DU ANKH

Dans mon ouvrage prémonitoire *Si l'Ankh m'était conté* j'avais rapporté les analyses en unités d'intensité, impliquant les travaux de M. Charpentier, Mme Blanche Merz ou schwaller de Lubicz.

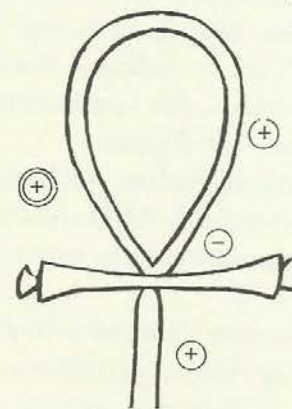
Cela se promenait du labyrinthe de la cathédrale de Chartres...



... à une superposition de squelette sur le Temple d'Aménophis III à Louxor.

Nous n'avions pas travaillé là-dessus ensuite, et ce n'est qu'après, fort de mes constats curieux sur l'étoile de David, que j'ai songé à revenir sur l'analyse

du Ankh en radiesthésie, à sa comparaison avec les réactions Ankh/Diode.

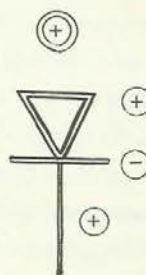


-Le signe est globalement positif en Ankh ou en Diode.

-L'anse est positive, l'anode aussi.

-La barre horizontale est négative le filtre-diode aussi.

-La barre verticale est positive la cathode-diode aussi.



On entre dans la logique des ondes de Formes.

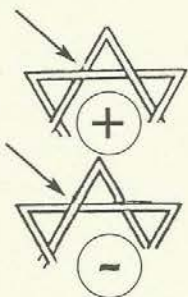
Dans mes nouveaux livres, évidemment, je ne reviens pratiquement pas sur le Ankh, c'est pourquoi je termine ici ce que j'avais encore à en dire. Si cet ouvrage bénéficie de quelque écoute et brise le barrage rencontré jusque là, alors j'ai l'impression que les choses vont changer. Plein d'humilité et d'espoir, je rêve de voir maintenant les plus compétents travailler sur le sujet. Quelle chance pour l'Homme d'avoir des informations nouvelles et de pouvoir se situer mieux dans la chaîne de la vie.

Par reconnaissance pourtant pour l'Ankh qui a tant donné dans l'aventure, je dois dire que j'ai utilisé les dons qu'on m'a envoyés et l'ai étudié autrement. Cela ne va pas très loin pour le moment, mais confirme son analyse en trois parties, presque en quatre.

Une vue d'ensemble montre qu'il est globalement positif. Ensuite on a une réponse positive pour la boucle haute (l'anse) et la partie verticale basse (cathode). En revanche, et c'est sans doute logique, la barre horizontale, centrale (le filtre) est négative.

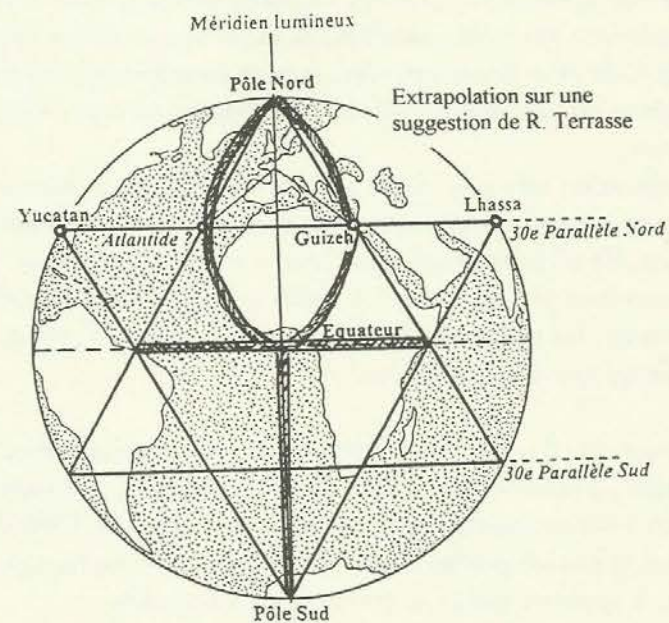
On le voit, ce n'est pas une révolution, mais à coup sûr, une évolution !

En tout cas, elle m'a conduit à analyser, comme jamais ce ne fut fait, l'étoile de David, nouvelle aventure adaptée du Ankh voyageur, par les découvertes que j'ai faites à son sujet. C'était la suite logique et raisonnable.



Cela rappelle les surprises rencontrées avec l'étoile dite de David, dont la réaction est variable suivant l'entrelacement.
(barre horizontale au-dessus ou en dessous)

Les Ovnis



Il y a de cela dans le « Collège Invisible » de J. Vallée abordant les O.V.N.I. en passant par Fatima et Lourdes, mais pourquoi pas ? Raymond Terrasse a, depuis, travaillé extraordinairement sur la géométrie des posés d'OVNI et leur lien avec les

apparitions mariales. L'interrogation sur d'autres civilisations découle des faits, même si cela **dérange les conventions**. Passionnant, Vallée suggère le voyage dans le Temps et -faute de disposer suffisamment de celui-ci dans l'immédiat- venons-en à sa conclusion:

«... j'ai cru longtemps que la science allait graduellement comprendre l'importance des phénomènes paranormaux et l'occasion qu'ils offraient pour un développement de ses théories de l'Univers...la réponse ne sera pas découverte non plus dans quelques fichiers secrets à Washington, à Moscou ou ailleurs. La réponse nous l'avons sans doute en nous-mêmes. Nous pourrions l'atteindre quand nous voudrions. »

Eh bien, essayons. Hors les travaux sur l'Ankh, la filière martienne a beaucoup donné, au point même que G. Gruais l'a appliquée sur notre satellite, la lune, non sans un certain succès. Cela peut griser peut-être et mon co-auteur s'est satellisé lui-même en tentant de laisser son partenaire sur l'orbite d'attente.

Je ne m'en suis pas plaint estimant qu'il y avait beaucoup à faire encore sur la planète et sa banlieue avant de changer de sujet. Et puis, j'ai jugé que l'heure n'était pas arrivée, que le terrain était plutôt... miné ! L'Ankh avait créé des obligations à respecter, les engins de l'espace pouvant en faire partie... et il fallait laisser faire les Dieux.

Attention, il n'est pas question de «soucoupes volantes» (quoique...) mais d'Objets Volants Non Identifiés. Je passerai vite sur l'évocation de la phase belge au milieu de 1990 dont l'attention portée par les Autorités montre qu'il ne faut pas se borner à sourire, mais j'ai (encore) une anecdote.

Un ami, colonel de l'armée de l'air française, astreint comme bien d'autres à effectuer un certain nombre d'heures de vol pour entretien, homme solide et pas du tout suspect de fantaisie ou légèreté, me confiait :

«...sur cent événements anormaux en tant que présence dans

notre espace aérien, 75 finissent par trouver ultérieurement une explication - prouvée ou probable ou possible- mais 25 n'en trouvent pas et ne peuvent faire l'objet d'une présomption sérieuse susceptible d'expliquer».

Mieux, le Général Norlain, mon ancien «patron» à l'Institut des Hautes Etudes de Défense Nationale, avait bien voulu porter attention à mon courrier dans lequel je lui rendais compte de l'intérêt de nos travaux pour la Défense Nationale, laquelle n'est pas seulement militaire mais aussi économique, diplomatique, etc. J'avais été surpris de son accueil favorable, peu habituel dans des structures conservatrices. Aujourd'hui, tout s'explique car le Général, dégagé en partie de ses obligations de réserve, a pris la tête d'une revue ufologique.

Fort de quelques découvertes qui feront l'objet du prochain ouvrage, je suis en rapport avec le C.N.E.S. de Toulouse dont une branche le S.E.P.R.A., sous la direction de J. J. Velasco, est le Service d'études des phénomènes de retombées atmosphériques. Ce service a repris le traitement des informations collectées, la gendarmerie nationale ne jouant plus qu'un rôle de boîte à lettres et de vérification de la matérialité initiale des faits. J'en ai rendu compte à son Directeur Général, M. Bernard Prévost que j'avais connu au début de sa carrière.

Ce n'est donc certainement pas moi qui en dirai davantage sur les OVNIS, pour le moment, mais je suis très disponible pour écouter ce que l'on en dira. Sait-on d'ailleurs qu'aux OVNIS certains ajoutent les OSNIS, visiteurs sous-marins en s'appuyant sur des événements assez curieux il est vrai, mais qui ressortissent plus probablement des services spéciaux de divers pays.

A ce sujet, sans le moindre irrespect mais par honnêteté d'auteur, nous avons mentionné le livre de G. Sorgel «La Bible à l'aube de l'ère du Verseau», (Editions du Rocher). Bravant des conservatismes religieux, Sorgel procède à une nouvelle lecture de la bible, avec un esprit de suivi qui manque souvent

dans d'autres études. Il envisage des traductions actualisées et débouche sur des concepts d'extraterrestres, d'engins spatiaux, de génétique. Allant plus loin, il «remonte» Dieu» en pensant -et le disant- que Jehovah ne serait pas Dieu lui-même mais son «chef de guerre». Image intéressante à creuser car Yawhé ne serait en fait, pour lui, que le *missi dominici* du Seigneur.

«Je reste avec vous...»

Jean Cocteau

Le prieuré de Sion

Là je serai un peu laconique car d'abord on m'a dit que ça «sentait le soufre», mais essentiellement parce que ce n'est pas d'un intérêt démontré pour l'an kh, qui reste évidemment l'axe d'effort primordial. En fait, personne ne peut dire ce qui est vraiment lié ou pas, à ce stade, surtout dans des domaines qui ont été occultés sous prétexte que rien n'y était évident. Mais, dans la progression, dès lors qu'il est avancé que l'Ankh était inspiré de la Diode, je dois verser de nouvelles pièces au dossier et celle-ci pourrait, à terme, y avoir son poids.

L'homme (qui ne sait pas flairer convenablement) admet qu'un chien puisse retrouver un enfant perdu, en suivant pendant deux kilomètres forestiers, une piste commencée en reniflant un chausson, mais systématiquement refuse de croire son voisin s'il lui dit avoir vu **ce que, lui, n'a pas vu**. Curieux petit Homme...

Donc, je n'ai pas décelé de point commun flagrant avec la Croix de Vie dans cette affaire, mais à chaque instant, l'Histoire de Sion est venue interférer dans l'enquête sur l'Ankh et me

narguer. L'ouvrage le plus conséquent s'intitule l'Enigme sacrée ; il a été écrit par Baigent, Leigh et Lincoln, en 1983.

Il enseigne ou rappelle que Sion est une colline de Jérusalem, ville que certains présentent comme première cité fortifiée en Palestine dès 1.800 av. J. C. Mais elle aurait existé bien avant sous le nom de Jébus donné par les Jébusiens lors de leur installation en Palestine vers 3.000 av. J. C. Ajoutons que Jérusalem serait citée pour la première fois dans un papyrus égyptien la mentionnant comme ennemie de l'Égypte pharaonique. Bref, Sion serait à l'origine de la création et aussi du nom de la structure qui aurait inspiré les Templiers (partie émergée de l'iceberg et bras quasi séculier). Les Grands-Maîtres du Prieuré de Sion auraient eu pour titre Nautonier (revoir les prophéties de Nostradamus). Parmi ceux-ci, toujours selon les auteurs cités, il y a eu des hommes -des Hommes, pas des gourous- mais de génie, au milieu de leur environnement d'hommes: Jean COCTEAU, Claude DEBUSSY, Victor HUGO, Isaac NEWTON, Léonard de VINCI, Nicolas FLAMEL, les HABSBURG, les GUISE, etc. Le simple énoncé de ces noms impose le respect et pour ceux qui sont attentifs et intuitifs, une folle envie d'en savoir plus. Mais calmons- nous, car ceux qui viennent d'être évoqués n'ont pas dit grand chose, voire n'ont rien dit. Une fois de plus, tout se passe par reconstitution.

Cependant, d'entrée de jeu, au stade contemporain, cette information oblige à une nouvelle lecture des oeuvres de Cocteau. Il fut lui aussi contesté, davantage à ses débuts qu'après son entrée à l'Académie Française ou sa réception dans la Légion d'Honneur. Ce génial «touche-à-tout» ne pouvait plus être considéré comme un homme ayant aligné des idées un peu fantasques, provocatrices, un doux poète innocent. C'est aussi un Homme engagé dans une réflexion pour le moins assez élevée et assurément puissante.

Il faut relire par exemple «Plain Chant», que j'ai gardé 40 ans sans savoir pourquoi et encore moins décrypté. Maintenant,

les phrases prennent un sens troublant, comme aussi sa conception de la traversée des miroirs dans Orphée, ou encore cette phrase mise en exergue: *Je reste avec Vous*. On est obligé de penser au Texte des Pyramides reconstitué par Lauer :

«Ce n'est pas mort que tu t'en es allé, c'est vivant que tu t'en es allé».

ce que Ulma Silbey définit par : «...vous n'allez pas n'importe où quand vous mourrez. Vous êtes toujours présent...». C'est repris par Agatha Christie «Death comes as the end» finalement traduit par «La mort n'est pas une fin».

S'il n'y a pas de filiation directe démontrée, quel cousinage se révèle dans ces démarches ! Il ne faudrait pas omettre Hugo (encore ?) car c'était également -même si on n'a pas osé le dire- un génial touche-à-tout. Sait-on que ses dessins sont en train d'apparaître sur le marché et de s'y faire une place confortable ? Des critiques ont dit - et qui oserait ne pas les croire- que Hugo-peintre primerait bientôt sur Hugo-poète. Je pourrais aller très loin dans cette analyse, mais le temps m'est compté; restons sur le fameux Livre.

On y lit que les Thaumaturges descendaient de Mérovée et portaient une marque rouge entre les omoplates, un peu comme la croix rouge que portaient les Templiers. Or, selon l'Ancien Testament, les membres de la tribu de Benjamin (celle qui obtint Jérusalem) avaient un signe rouge entre les épaules.

C'est l'occasion de rappeler qu'en matière de symbolisme, à titre d'exemple, si l'on voulait étudier cette Croix, à un moment quelconque on en viendrait à parler de Benjamin puisque une image, un mot, évoquent tout l'ensemble connu naturellement des seuls initiés (... au sujet).

Du livre et de sa suite, on pourrait déduire que la lignée des Mérovingiens, auxquels les Carolingiens usurpèrent le pouvoir, aurait d'un côté des racines juives et de l'autre des branches (ou descendants) tels que Otto de Habsbourg ou Alain Poher !

Les trois auteurs se livrent à une transcription nouvelle des Evangiles, écrites *a posteriori* par des hommes de chair, et

rejoignent un peu le verset 156 de la sourate IV, dans une étonnante série d'hypothèses. Je ne peux les reprendre ici car ce n'est pas l'objet de ce livre et ... je ne suis que Un !

Dans ce contexte, on ne peut que comprendre ma propre présomption de maillons d'une longue chaîne qui pourrait avoir concerné des points évoqués dans les livres écrits avec Gruais : transmission du fameux dessin l'Atalante ou l'étalon angulaire, l'alchimie point commun entre N. Flamel et M. Maïer, les Templiers, les secrets du Nombre, les Maîtres et Compagnons, les Francs-Maçons, etc. Ceux qui découvrirent que j'avais eu raison dans mes prémonitions exposées dans «Si l'Ankh m'était conté - La Croix Egyptienne», auraient dû se souvenir que j'y avais effleuré cette affaire de Sion et Rennes. A moins qu'il ne s'agisse de leur part, d'une gaffe énorme, ou d'une réaction caractéristique, ou d'un bas calcul, ou encore d'une manifestation formelle d'éviction par un destin implacable, ils auraient dû y adhérer. Ils ne le firent pas.

Je devais développer cette évocation succincte car il y a gros à parier que l'on reparlera de cette affaire de Sion un jour ou l'autre... et se mélangeront alors des thèmes initialement antinomiques. En outre, et plus près de nous, il est avancé dans «l'Enigme Sacrée» que l'Arche d'Alliance (à laquelle nous consacrons un chapitre dans *Le Grand Secret du Signe de Vie*), emmenée à Rome par les légions, aurait pu être ravie aux Romains par les Barbares et finir **cachée, enterrée** - et pas seulement elle- à Rennes le Château !

Même si ce n'est pas la meilleure référence, signalons toutefois que pendant la seconde guerre mondiale, les nazis n'ont pas souri de l'hypothèse et ... sont allés y creuser, eux-aussi. Le Mossad également paraît-il...

Chacun étant libre de son appréciation, on peut penser ce que l'on veut, mais il est indéniable que pour porter plus loin la réflexion, il est bon d'écouter les diverses versions. Il n'y en a pas tellement d'ailleurs et si celle de Baigent, Leigh et Lincoln intéresse, il y a tout loisir de se plonger dans leur livre et même...

aller déjà à St-Sulpice. Là, sur cent visiteurs, dix seulement remarquent le fameux Gnomon et sur ces dix, une seule personne connaît la légende. On en serait donc au niveau de la décimale s'il fallait estimer ceux qui ont un avis, une opinion. Il en va à peu près ainsi chaque fois que l'on quitte le concept du petit chien en piste dans les bois...

Était-ce pour nous faciliter la démarche et attirer l'attention ? Notre éditeur a quitté les locaux que nous lui avions connus au début de nos relations (rues de l'Odéon et de Sèvres) pour aller s'installer dans l'immeuble qu'occupait son confrère Robert Laffont... place Saint-Sulpice ! C'était manifestement un clin d'oeil du destin et je lui proposai donc le manuscrit que je venais d'écrire seul, après la défection de Gruais qui ne voulut pas s'y associer (bien que j'aie tout préparé). Mon ex partenaire me le dit d'ailleurs en termes dépourvus d'aménité... C'était probablement sa manière de prendre un congé qui l'arrangeait. Mais, soit par jeu d'obstacles, soit par entêtement enfantin, soit encore pour marquer une rupture nette avec un passé révolu, J-P Bertrand fit mine de ne pas être intéressé (lui non plus) par la saga de l'affaire du Prieuré de Sion et de Rennes-le-Château. Il a toujours répondu de manière charmante à mes courriers interrogateurs, mais lui aussi à l'égyptienne (disant sans dire, cachant sans cacher, etc.). Comme je l'ai écrit plus haut, je repris mon bâton de pèlerin et ai continué seul, comme j'avais commencé.

Le livre s'est appelé **RENNES LE CHATEAU-UN AUTRE REGARD SUR L'ENIGME** et a été édité par **CHEMINEMENTS**. Il m'a valu des commentaires assez flatteurs, ce qui fait plaisir mais n'est pas l'essentiel. Pour ma part, je reste attentif au sentiment de relativité des choses, aux Templiers, à leurs liens privilégiés et discrets avec l'Orient, à l'ésotérisme de Sion, aux facteurs communs et à une conception de l'au-delà qui ramène en terre d'Egypte.

Les spirales

Cette réécriture du *Grand Secret du Signe de Vie* serait incomplète si je ne la comparais pas à un disque, enregistré, repassé, pour donner vie à un moment de développement poussé.

Nous y avons traité la «spirale» et j'avais pris l'initiative de développer un peu le sujet alors que tout ce qui était technique faisait l'objet d'énoncé, de confrontation et analyse, en commun avec mon co-auteur-découvreur. Je fus surpris par sa réaction; il s'emporta sans raison apparente -cela lui arrivait- et me fit rejeter l'essentiel du chapitre. Par la suite, Gruais s'adoucît et nous revînmes sur la restitution partielle du sujet, mais le chapitre fut tout de même modulé par rapport à mon écriture initiale. Ultérieurement, je cherchais à comprendre, mais en vain. Toujours prudent à l'égard de ce que je ne connaissais pas, je ne reparlai pas de cette affaire, mais elle se promena longtemps dans mon esprit. Avec le recul du temps, j'y suis revenu et me suis exprimé dans mon livre en solo «La Symbolique des Dieux».

Je n'y vois pas révolution, mais il me paraît souhaitable,

pour l'objectivité -et pour l'avenir- de reprendre quelques uns des propos que nous avons publiés, à l'époque.

«Si nous n'avions plus d'éléments à analyser, nous penserions que le terme est peut-être arrivé, mais ce n'est pas le cas. Nous voyons, avec la même netteté que dans la première étape, des signes évidents mais sans les jalons suivants. N'en déplaise à la critique, mais on ne peut même pas faire parler un croquis malgré lui! Alors, nous en prenons acte et posons le dossier afin qu'il soit rouvert l'heure venue, car il n'est pas possible qu'elle ne vienne pas, au stade atteint désormais.

Peut-être était-ce la volonté des Divinités d'imposer ce temps d'attente après une course folle à travers les millénaires, où tout s'est enchaîné, vite et fort.

Nous accepterons l'augure de M. Robert Charroux qui écrit dans le Livre des Maîtres du Monde : «...quand l'heure sera venue de faire les révélations. Mais des symptômes indiquent que cette heure est proche dans le temps, puisque l'hermétisme murmure son nom et que les portes sont déjà entrebaillées.»

Un peu comme au dernier pas du labyrinthe de Chartres, avant d'atteindre le centre, on sent qu'on a tourné autour et le jeu de la spirale nous l'a rendu de plus en plus proche et davantage perceptible ou visible, même si inaccessible dans l'immédiat.

Si nous restons attentifs aux clins d'oeil du destin, comme à l'accoutumée, nous prendrons avec humour une publicité de la Maison Asso (qui vend des kits électroniques) et annonce: «...Nous en avons assez des notices de montage réservées aux seuls initiés, nos schémas ne sont pas des hiéroglyphes».

Soit, et parlons un peu des Spirales. Elles ont un rôle important alors qu'on pourrait penser que cette forme n'est pas la plus marquante de l'expression égyptienne. D'ailleurs, elle ne figurait pas dans l'étude du trait, alors que cela se calcule très bien puisqu'il suffit de tracer des arcs de cercle (d'un quart de circonférence) se succédant à partir de plusieurs centres. La spirale, selon Roger Garaudy étudiant les arts de l'Islam, pourrait être le «symbole mathématique exprimant la présence-

absence» du Dieu caché. Mais à la longue, nous sommes troublés de la rencontrer en permanence, apparemment sans raison autre que le décor. Or, ce décor ... nous savons maintenant combien il est trompeur en Egypte !

D'abord, on la voit sur la couronne de Pharaon et cette petite tige finissant par s'enrouler sur elle-même ne peut pas y être sans raison. Nous sommes assez familiarisés avec la démarche égyptienne pour en être certains d'autant plus que ce sont les textes d'époque eux-mêmes qui qualifient les deux couronnes de magiques. Il n'y a qu'une seule des deux qui ait la Spirale, celle du royaume du Nord (la basse égypte). Mais elle est restée quand on a inclus dans celle-ci la couronne longue et pointue du royaume du Sud (la haute égypte), le tout formant le Pskhent ensemble assez surprenant et complexe.

A-t-elle quelque chose de commun avec la spirale du tumulus de Newgrange que frappe le soleil ? Plus précisément, il y a trois petites spirales accolées en triangle; elles sont classiques, semblables à celles des égyptiens, mais représente le symbole celte, d'origine lointaine, trois flammes solaires. Repris par les bretons comme emblème, le Triskel symbolise les trois forces de la nature: terre, eau et feu.

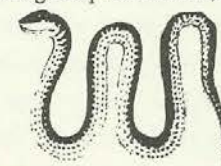
On trouve aussi un petit hiéroglyphe en spirale, sans qu'il nous indique une piste. De semblables enroulements figurent aussi en haut de chapiteaux, s'inscrivant dans l'harmonie des motifs et cela paraît naturel dans la mesure où on peut admettre que les sculpteurs ont été séduits par cette forme existant dans l'environnement.

Gruais connaissait un biologiste, Docteur es sciences, agrégé de mathématiques, rencontré en approche du Kirlian et de la radiesthésie, dont je fis connaissance plus tard d'une élève employée comme stagiaire dans une société où je siégeais au Conseil d'Administration. Cet homme, dont une phrase-clé nous avait servi de pivot dans le Grand Secret du Sphinx est Etienne Guillé, auteur de l'Alchimie de la Vie. Il décrit la molécule d'A.D.N., ruban sur lequel est inscrit le vécu de la

matière vivante depuis ses débuts, avec l'évolution des espèces dans leur ensemble.

LES SERPENTS

Si l'uraeus est toujours en haut, les serpents rampants pourraient donner, selon le professeur Etienne Guillé, les éléments de comparaison avec la représentation de l'A.D.N. Hypothèse déroutante lorsqu'elle est présentée en solo mais hypothèse très plausible après notre développement électromagnétique du Ankh, tel que je l'avais isolé.



Il indique que le corps-esprit est composé de **spirales cassettes** enregistrées de nos évolutions successives dans les civilisations passées. Ce qui expliquerait nos divers comportements individuels, tant moléculaires (cancer) que psychiques, ainsi que bien d'autres choses. Evidemment cela ne peut que rappeler l'idée de Karma si présente dans la civilisation hindoue et bouddhique. De surcroît, l'affinité et l'intérêt de cet auteur pour l'Egypte et ses pyramides-énergies de l'Homme, nous rend encore plus attentifs à ses propos.

Nous sommes intrigués par l'évidente relation de la spirale avec le son et l'image. Depuis la toute première reproduction du son sur cylindre de cire par Edison, tout enregistrement sonore et visuel se fait en spirale. A chaque perfectionnement de la technique, il semble impossible d'éliminer cette forme symbolique. Des premiers disques aux C.D. modernes, passant par les cassettes magnétiques... **toujours la spirale !**

Quant à l'invention de l'image animée, c'est le même cheminement, tant au cinéma qu'en vidéo. On peut remarquer que cela s'étend à l'électronique, avec les selfs et transformateurs, jusqu'au signe de pérennité (le haut-parleur) restituant le son par un bobinage en spirale derrière la membrane. Sans être limitatifs, que dire de la composition des piles-accus rechargeables dont l'intérieur est une superbe spirale

métallique (nickel-cadmium) expliqua Gruais.

Devrait-on en être surpris, alors que la spirale est donnée comme symbole du savoir et du développement spirituel ainsi que des cycles cosmiques d'évolution dans le temps ? Or toutes ces techniques enregistrent le temps et cherchent à le conserver pour, enfin, le restituer à travers des spirales. On peut écouter J. Cocteau, auquel je n'ai cessé d'être attentif, disant :

«...qu'un film repose enroulé dans sa boîte, qu'il préexiste à sa projection et que, pour qu'il existe à nos yeux, il le faut projeter image par image. Il est donc possible (probable) que l'espace et le temps ne forment qu'un mensonge, un phénomène de perspectives trompeuses»

On pourrait reprendre Einstein ajoutant aux trois dimensions de l'univers, une quatrième: le temps. Que connaissaient ces anciennes civilisations sur le temps ? Sans doute beaucoup plus que nous ne le supposons.

Le symbole est un moyen d'occulter mais aussi d'appréhender l'inconnu quand la science est incapable de répondre aux questions, mais nous sommes si peu attentifs.. Nous ne savons plus voir les choses évidentes; nos habitudes et nos contraintes culturelles nous masquent les vérités profondes.

Tout le monde connaît le dessin célèbre -et d'ailleurs charmant- de la tombe de Nakht montrant trois musiciennes dont une n'est vêtue que d'une simple ceinture. C'est vers elle que vont les regards et nous n'aurons pas l'hypocrisie de nous en indigner. Mais le nombre de personnes qui s'intéressent aux instruments est beaucoup plus limité. Quant à celles qui s'interrogent sur le petit cône à sommet arrondi que les musiciennes ont sur la tête, cela devient rarissime.

Alors ne spéculons pas sur le nombre de ceux qui ont remarqué à droite, tout contre ces trois grâces, la fameuse bobine Haute-Tension (avec fil sous la table d'offrandes)... A notre connaissance, aucun. Et pourtant, elle était là aussi! De surcroît, un enroulement lâche sur une bobine plutôt conique, vu du dessus, cela donne... une spirale. Mais ne poussons pas

trop loin ce dernier aspect des choses et gardons seulement le constat que ce sont les seules musiciennes qui ont retenu l'attention au point de circuler dans le monde entier, sous forme de cartes postales ou papyrus modernes.

Nous ne nous permettrons pas de commentaire superflu et déplacé, mais c'est la démonstration que l'essentiel nous est toujours masqué par le futile... un futile facile.

Pourrions nous aller jusqu'à dire que c'était de la «désinformation» pour cacher à ceux qui ne devaient pas savoir... ce qu'il fallait quand même présenter un jour à ceux qui auraient à en connaître.

Et la spirale de la crosse des évêques? Nous l'avions brièvement évoquée. Il est tellement plus facile de faire simple plutôt que compliqué, qu'on peut se demander pourquoi le bâton de berger a ainsi évolué. Même l'éventualité d'accrocher, à l'origine, un sac ou nécessaire quelconque ne justifie pas des volutes aussi conséquentes.

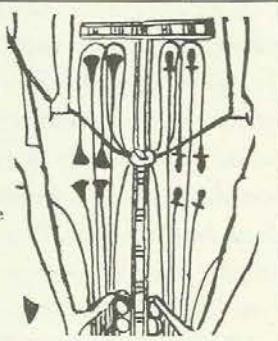
Il est même possible de se demander si la spirale (en général) n'a pas été une prolongation, voulue ou accidentelle, d'un mouvement de courbe initial, mais sans plus. Nous faisons cette remarque parce que souvent on voit des signes ou des formes de petite droite, courte et recourbée.

C'est le cas de la barbe tressée (postiche) des divinités se terminant légèrement redressée alors que celle de Pharaon est nécessairement et strictement droite. C'est le cas aussi de lits funéraires dont une extrémité se relève pour finir légèrement recourbée. Voyez le crochet de Pharaon, qui fait toujours pendant au flagellum et dont on ignore l'origine même si certains croient y voir une houlette de berger. Le même type d'expression se rencontre à la base de l'Oeil Divin (Oudja ou Oudjat) souligné d'un trait apparemment superflu, terminé par une amorce de retour circulaire. Personne n'eut été choqué de voir ces formes aller jusqu'à la spirale, et d'ailleurs dans le cas précis de l'Oeil on voit parfois cette remontée finale se terminer en magnifique enroulement.

J'avais été tenté un moment de prendre aussi le sama-taoui, mais il ne relève pas à proprement parler de spirales mais plutôt d'une ramification insolite au point qu'un auteur y voit des poumons et développe son raisonnement. Ce signe qui signifie prospérité ou abondance nous intrigue parce qu'il est parfois à la base des trônes dessinés, sur la fameuse petite porte, mais beaucoup d'auteurs le donnent comme expression des deux égyptes réunifiées, peut-être à cause du parallélisme des ramages, papyrus et lotus (emblèmes du nord et sud de l'Égypte), de part et d'autre d'un axe central. Mais nous pensons qu'il y a d'autres interprétations à en dégager probablement, éventuellement au niveau de la Chiralité, mon sujet d'avenir.

LE SAMATAOUI

qui évoque les deux Égyptes, peut aussi conduire à cette chiralité dont la définition nous a été donnée par Alexandre Amar. Elle se retrouve aussi, flagrante, par le jeu de mains que je ne cesse de reprendre et faire évoluer dans mes ouvrages suivants. « Rennes-le-Château », « Les Engins, l'Espace et ceux qui les occupent », « Lorsque CHEOPS se met à réfléchir ».



Nous avons été médusés devant de multiples spirales prêtes à se développer, quand nous avons étudié la géométrie du plateau de Guizeh. Elles traduisent une énergie vibratoire extrêmement complexe que nous ne sommes pas en état de comprendre.

Il faut dire que, surpris par la beauté, figé par cette résurgence du passé, personne ne « cherche malice » dans ce qui est présenté de manière si naturelle.

Les égyptiens, nous l'avons signalé, ont des raisons que nos raisons ignorent.

Dans ce contexte, pourquoi essayer d'aller plus loin? Notre devoir était d'approcher, c'est fait. N'aboutissant pas, le devoir devient la pause. Il convient d'attendre maintenant

que les choses évoluent d'elles-mêmes.»

Par un gentleman-agreement, voilà ce qui fut admis et écrit.

Compte-tenu du contexte exposé en début de chapitre, je n'ai rien voulu y changer. Je l'ai lu et relu. Je ne vois rien qui semblât porter quelque chose de révolutionnaire, mais j'ai tenu à le garder en l'état parce que rien ne se produit sans raison. Tout ce qui est dans ce chapitre aura peut-être à revenir, **sans doute à revenir**, dans une autre dimension, sous une autre expression et il faudra pouvoir s'y référer.

Oserai-je dire que cela me fait penser à cette spirale qui sortait de la lampe d'Aladin -de ma jeunesse- cachant le « bon génie ».

Evidemment, davantage libre, j'ai donné une ampleur différente, moins technique, mais plus déterminée à la reprise du principe dans « La Symbolique des Dieux ». J'irai probablement encore plus loin, si le fameux... secrétariat d'en-haut, m'en affecte la mission. En tout cas je la sens bien cette spirale, prenante, puissante, emportant nos valeurs, amplifiées, dans son envolée. Nous verrons bien là, ou plus tard, ce qu'il en est, mais je devais cette restitution au lecteur, en avouant que... je sais très bien que l'Ankh n'est pas une spirale !

l'Uraeus de la conclusion

Tout finit par parler dans cette affaire. Ainsi, pendant des années, j'ai gardé sous la main, la pyramide-mastaba de Khent-Kawes, pour la seule raison que c'était le seul monument en biaux dans un ensemble où tout est d'équerre. Je suis bien convaincu que cette certitude a influencé mon partenaire pour lui faire trouver -au 3ème jeu géométrique- cette clé qui fait glisser un étonnant quadrillage sur la France et le monde, partant d'un nouveau méridien Zéro. Il englobe une application terrestre de la Jérusalem Céleste de Jean dans le «Nouveau Testament», montrant que les sites prestigieux de Jérusalem et Pétra, ne sont pas fruits du hasard, mais imposés à l'Homme, du moins dans la globalité du positionnement. Nos découvertes flagrantes sur les OVNI (du moins certains), nous conduisent de Khent-Kawes aux faubourgs de Mexico (Cuicuilco). Ce monument, plat et rond, insolite dans l'architecture amérindienne, avait beaucoup à dire puisqu'il s'inscrit totalement dans la fameuse grille, qui lie Pétra, Marliens (près de Dijon), Soccoro, etc.

Pour le moment, après mon envolée sur l'Ankh, on ne peut que constater. La question autorisée est Où et Quoi. Les Pourquoi et Comment viendront après et trouveront naturellement leur solution, à moins que cela ne devienne nouvelle énigme, et ainsi de suite.

Ces séries d'observations **n'entrent pas toutes dans les découvertes** issues de l'Ankh, mais on ne sait pas où s'arrêteront les projections que j'ai déclenchées. Elles n'étaient pas terminées. Beaucoup de choses sont liées, bien plus qu'il n'y paraissait. J'ai jugé (nous avons jugé) nécessaire de poser, avec prudence et concision, mais aussi complètement que possible, l'essentiel de l'environnement. Peut-être est ce à d'autres de trouver la suite et nous leur aurons fait gagner du temps par ces jalons.

L'un de nous avait trouvé ce que l'autre avait désensablé. Pourquoi n'y aurait-il pas de maillon suivant ? C'est inéluctable. Sous une forme ou une autre.

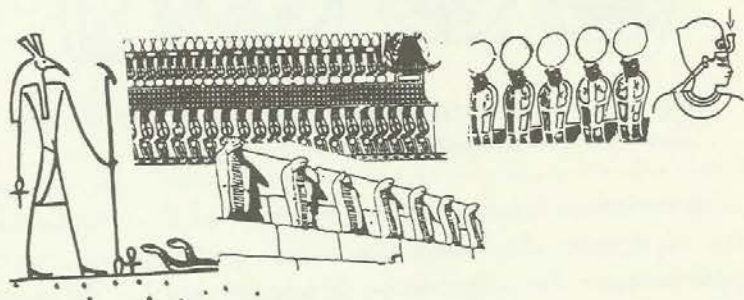
Déjà, à travers diverses démarches spontanées venant de l'extérieur, on constate que des inspirations sont nées. Claudine L.Blancquart, a tout saisi de l'évolution du Ankh et s'exprime dans un magnifique ouvrage les «Serpents de Sagesse», dans lequel elle nous cite, donnant l'origine sans équivoque. Elle poursuit, à sa convenance, en subtile romancière et on ne voit plus la frontière entre le découvert, l'inventé, le supposé, le possible, le vraisemblable, le reconstitué, l'inévitable «réactivé». C'est bien là qu'est la magie du Verbe quand il est porté par des intuitions fortes et ne peut-être guidé que «d'en haut». Claudine L.B est déjà de l'autre côté... et moi avec. Bien fol celui qui douterait, tant il y a de choses que nous ne savons pas et n'articulons pas... Le monde caché finira bien par jaillir. Ne l'ignoreront que ceux qui n'auront pas lu déjà la magistrale démonstration du Ankh vivant.

Les personnes qui la liront, après avoir déjà intégré le présent ouvrage, repenseront inéluctablement aux serpents du professeur, porteurs des gènes de l'A.D.N. et seront dans les premières à évoluer dans le même sens et à vibrer à chaque

découverte officielle dans laquelle ils s'inscriront. Le lecteur aura pris de l'avance sur le Temps. En fait il n'aura jamais quitté la saga et aura évolué avec elle. « Vous n'allez pas n'importe où quand vous mourrez, vous êtes toujours présent » avait-il été écrit, en exergue d'un ouvrage d'Uma Silbey, cité un peu avant.

LES COBRAS

Un autre point a été banalisé. L'Uraeus, cobra royal. Alors que les serpents rampent sur le sol, le cobra est toujours en position haute, sur meubles, murs et même casque royal.



On peut voir l'uraeus placé au-dessus de la tête de Toutankhamon, sur le voile (nemset).
Le corps du cobra veut manifestement mettre l'accent sur cette gorge déployée.
Le rapprochement avec la capsule solaire est flagrant.



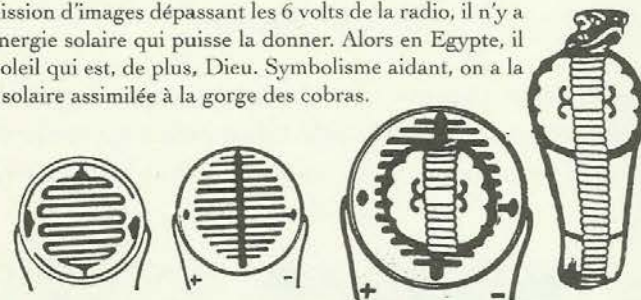
Ce rapprochement se retrouve encore sur la chapelle funéraire dans le tombeau de Toutankhamon.

Il est difficile d'expliquer pourquoi les décorateurs et ouvriers ceinturent le haut de la chapelle par cette couronne d'uraeus.

Il n'y a aucune explication cohérente en dehors de l'assimilation symbolique avec les capsules solaires.



Aucune explication n'est avancée par le « sérail ». Pour nous, une seule est possible: la puissance électrique nécessaire à la transmission d'images dépassant les 6 volts de la radio, il n'y a que l'énergie solaire qui puisse la donner. Alors en Egypte, il y a le soleil qui est, de plus, Dieu. Symbolisme aidant, on a la cellule solaire assimilée à la gorge des cobras.



Deux types de capsules et compilation avec le dessin du Cobra Royal
(dessin du « Grand Secret du Signe de Vie » et du montage du site Internet).

J'en reviens au fameux mur aux cobras ! Comme pour l'ankh, cette répétition des serpents a fini par être un motif supplémentaire d'occultation ou de non perception. Personne n'y prête attention. Il paraît cependant prudent de faire une différence entre les serpents. Il y a l'Uraeus généralement statique, présenté de face, gorge déployée, posé sur le casque de Pharaon et le serpent non défini, long, de profil (celui de Etienne Guillé) qui ondule en permanence sur le sol, entre des signes, ainsi que nous l'avons expliqué. Ce ne sont pas du tout les mêmes.

Si nous avons constaté que les problèmes soulevés commençaient à rester sans réponse, on peut admettre que l'affaire des cobras est plus dynamique. Elle se conduit d'un bout à l'autre; c'est encourageant. Alors, il faut porter un oeil neuf sur cette présentation de l'Uraeus. On peut commencer par la coiffe de pharaon ou même en certains cas à celle de son

épouse, par exemple Ankhsenamon sur un naos doré du tombeau de son royal mari Toutankhamon. La reine a un double uraeus sur le front et toute une rangée sur la tête (ce qui n'est quand même pas courant). On connaît également la déesse Sekhmet, la grande magicienne à tête de lionne portant cette couronne d'uraeus sur la tête. Elle est surnommée Sekhmet la puissante, et elle aurait même déjà fait subir un châtimement à l'humanité pour non respect des lois divines. Au-delà de l'interprétation territoriale égyptienne, forts de ce que nous avons remarqué (et rapporté) pour le «lotus portable», on peut se demander s'il n'y a pas emploi des ondes, tout au moins d'un rayonnement d'une puissante intensité partant d'une auto-alimentation. Que ne s'est-on penché plus tôt sur cet Uraeus, que Gruais a assimilé, par les formes (pour dépasser la capacité de puissance limitée à 6 volts du Djed) à la pile solaire. Je relève en particulier une traduction de texte guerrier : «Pharaon devint furieux, ses adversaires restent sans force, paralysés par la flamme de son uraeus». Tout se tient.

Réalisons bien que ce signe est répété, massif, en colonnes serrées. Il y en a 115 en haut d'une chapelle de Toutankhamon, 200 sur une d'Aménophis III, toute une haute ceinture autour d'un sarcophage à Moscou. Cela ne se fait pas sans intention précise. Cette importance favorise l'idée de production de courant d'intensité élevée. On voit la même chose sur les Temples extérieurs, toujours en partie haute, celle exposée au soleil, lequel est d'ailleurs parfois représenté en plus.

C'est frappant dans le mobilier trouvé dans le tombeau de Toutankhamon parce que les dorures fraîches (sur bois) comme au premier jour, accentuent cette force troublante des cobras rangés telle l'infanterie de ligne en bataille. Encore une fois, tout laisse supposer que seul le souvenir symbolique était retenu dans les tombeaux, l'origine matérielle étant ailleurs. Je n'insisterai pas sur l'inventaire de ce tombeau, très bien décrit par de nombreux auteurs dont particulièrement la brillante Madame C. Desroches-Noblecourt, écrivain, conservateur

honoraire des Musées de France, que d'ailleurs mon co-auteur avait eu l'honneur et le plaisir de photographier au Louvre, dans le cadre de ses fonctions à l'époque. En nous ignorant par la suite, voire en nous étouffant là où elle avait quelque influence, elle n'a pas su se souvenir de ces moments où elle faisait entièrement confiance à son jugement et à son talent pour l'avoir restituée... belle, à la postérité.

Je ne puis m'empêcher de penser à Evry Schatzman qui a écrit : «Le plus remarquable et le plus captivant est peut-être que l'on arrive à **poser les problèmes**, même si on ne sait pas encore les résoudre.»

Ce qui est troublant, c'est que si la diode a considérablement évolué à travers les temps dans le domaine de la radio, on ne trouve pas trace -sauf preuve du contraire- d'autres études sur elle, si ce n'est que comme vanne directionnelle. Plus précisément, c'est comme si la diode ayant donné plus qu'on en attendait, on s'était contenté de ces propriétés-là, révélées, sans chercher à savoir si -par hasard- elle n'en aurait pas d'autres.

Aujourd'hui, c'est flagrant. Je ne peux expliquer là, mais ce sera dans mes prochains livres. L'Ankh, signe de vie (et vivant en lui-même) ne pouvait se laisser enfouir à nouveau dans les sables alors qu'il n'en avait pas été totalement dégagé.

Magnétisme

L'Ankh ou la Diode, intervient peut-être aussi dans le magnétisme, qu'il me faut aborder vis-à-vis du lecteur ; un magnétisme que je pratique et vis intensément, et dont il est évident que les Egyptiens avaient la maîtrise. Tout d'abord le magnétisme humain. Un auteur, Jacques Mandorla, évoque ces pratiques en Egypte dans son livre «l'A.B.C. du magnétisme». Mais auparavant, nouveau clin d'oeil du destin, il me faut rapporter que j'ai découvert fortuitement que la Mandorle (origine de son patronyme) était le nom de ce dessin ovale qui entoure, dans les vieux ouvrages, la représentation de l'Eternel, comme le chenou (cartouche) encadre celle, nominative, du nom de Pharaon. Etranges coïncidences. Je le lui ai dit et je reprends maintenant sa définition sur le magnétisme :

«...la première allusion irréfutable à cette thérapeutique apparut en haute-Egypte, il y a 3.500 ans. C'est l'égyptologue Ebers qui découvrit, en 1873, dans les ruines de la fameuse Thèbes, un papyrus datant du règne d'Aménophis 1er dans lequel une phrase définissait parfaitement tout à la fois le



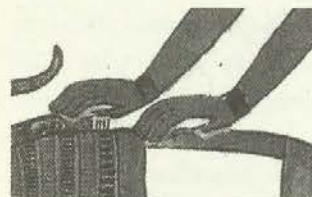
MAGNÉTISME



Il a été dit que Pharaon guérissait par imposition des mains, ce qui rappelle la pratique des sacres, en France, où le Roi faisait de même (voir Rennes-le-Château, un nouveau regard sur l'énigme).

Quelles que soient les versions avancées, cette scène pourrait en être la manifestation. (ce qui n'enlève rien à l'intérêt de noter au passage qu'il s'agit de 2 mains gauches étayant sérieusement la notion de Chiralité que j'ai évoquée ailleurs, et qui se retrouvera également ci-dessous avec deux mains droites).

L'hypothèse de magnétisme pourrait se compléter par les deux scènes ci-dessus qui peuvent, certes, trouver d'autres justifications, mais restent indicatrices :



Quoi qu'il en soit, on voit l'extension de cet effet de magnétisme, avec l'emploi du Chen qui joue un rôle d'aimant démontré et flagrant ici, aussi bien lorsque Horus attire le défunt à lui, que lorsque la déesse manipule le chen, alors qu'elle est agenouillée sur le Neb !



On s'éloigne manifestement de la notion de petit banc fait d'osier ou rafia, attribuée à ce dernier signe dans lequel les égyptologues persistent à voir un tabouret d'osier noué, version à rejeter quand ce schéma introduit une nette animation.



(présentation dynamique de dessins extraits du « Grand Secret du Signe de Vie », de la brochure annexe et d'autres pièces nouvelles).

magnétisme de Mesmer et l'autosuggestion selon le Dr. Coué: pose ta main sur la douleur et dis très fort que la douleur s'en aille...»

Les Prêtres d'Égypte pratiquaient donc l'imposition des mains et nous l'avions signalé en évoquant le Père Biondi. On voit fréquemment ce geste dans les papyrus et une autre allusion à ce fluide est faite sous forme d'un graphisme hachuré, en chevrons. Il est traduit officiellement par «eau», mais Champollion lui-même mentionne que ce signe, horizontal ou vertical, laisse percevoir l'idée d'énergie-fluide. Toujours cette double lecture !

Je suis surpris des dons qui se sont révélés à mon profit, à ma grande surprise. C'est à vrai dire la seule que j'ai eue dans cette affaire. Tout le reste était attendu. A moi de me montrer digne de ce que l'on m'a envoyé et d'en faire bon usage. Je reprends à mon compte la célèbre prescription française «à consommer avec modération» mais j'y ajoute : «avec détermination».

En tout cas, il y a une seule interprétation à faire du présent livre qui m'a donné beaucoup de travail : rendre au Public l'essentiel des textes et dessins expliquant l'Ankh et qui restaient lettre morte dès lors que, éditeur et archives du *Grand Secret du Signe de Vie* des Editions Mézarek (1996) étaient disparus dans la nuit des temps. Aurais-je été, sans m'en douter, une sorte de miraculé, celui que des Forces mal connues mais attentives et volontaires, auraient désigné, malgré son insignifiance, pour être le vigilant **gardien du Ankh** ?

J'avais été frappé, sans vouloir ouvrir de polémique, par une remarque répétée de Gruais, à chaque fois que je lui faisais apport du concours d'une personne venue spontanément à notre saga, par mon discours. Non, disait-il, agacé, ces gens-là sont envoyés pour nous freiner. Finalement, je me demande aujourd'hui -et j'ai un net sentiment de ce qu'est la réponse- si ce n'est pas lui qui se mettait hors la loi d'en haut pour me freiner. Le problème s'est réglé de lui-même, par lui-même. C'est bête, mais tout ce que nous ne comprenons pas est forcément bête.

C'est donc avec un certain retard que j'ai pu reprendre la piste de quelques personnes évincées et qui sont maillons évidents d'étapes ultérieures. N'oublions pas l'enjeu. Mes livres nouveaux, qui ne peuvent sortir au rythme souhaité ne donnent et ne délivreront leur relation journalistique qu'au fur et à mesure de notre temps à nous. Mais que l'on ne s'y trompe pas, on y voit, on y verra, la démonstration flagrante des matériels les plus capitaux pour la vie physique de l'Homme. Des spécialistes du cancer comme Thierry Lerond, de Divonne ou le professeur allemand Neppert, hélas décédé depuis peu, s'inscrivant dans l'enchaînement de Louis Boutard, obligent à une lecture contemporaine et scientifique, amorcée par Gruais quand il décrypta la géométrie inattendue (pour les autres que moi) du DY. Ce hiéroglyphe énigmatique que j'avais ramassé, isolé, et lié au Ankh, sans jamais lâcher la théorie de message porteur. Ce Symbole amené par moi sans grand mérite autre que le jeu de l'instinct, isolé, et maintenu au premier plan de nos investigations, par une détermination sans faille, va bien finir, grâce à d'autres talents, dûs à d'autres personnes, spécialistes aussi dans leur domaine, par montrer qu'il y a beaucoup à découvrir, voire à accueillir.

Il y avait bien obligation impérative à reprendre ce livre sur l'Ankh.

Dans la légende maçonnique, il y a une recherche de «la parole perdue». Dans une pure démarche symbolique, j'ai essayé d'éviter à ceux qui voulaient la connaître -ou la retrouver- de courir après un des rares exemplaires survivants à photocopier ou de faire une course démente au «dépôt légal» ISBN 2-910642-03-8/ISSN 1255-118X/Imprimerie FRANCE QUERCY Cahors, n° impression 60610 FF, Avril 1996.

ET PUIS...

Il y a plein de dessins qui furent partiellement traités après « Le Grand Secret du Signe de Vie » dans nos autres livres.

Il y a aussi de nombreux autres éléments non traités, que je reprends un par un dans mes ouvrages personnels, car ils ne peuvent être abandonnés.

On verra notamment le rôle du DY, hiéroglyphe triangulaire que nous n'avions pas développé dans « Le Grand Secret du Signe de Vie » faute de l'avoir décrypté. Mais je ne l'avais pas lâché, considérant, en cours de route que ce n'était certainement pas sans raison qu'il accompagnait le Ankh, huit fois sur 10. Ma foi, le hasard, le professionnalisme ou l'inspiration ont mis mon coauteur sur la voie et c'est exposé dans GUIZEH - Au-delà des Grands Secrets sorti en 1997. Mais l'affaire continue, plus fort encore et sera incluse dans « Lorsque CHEOPS se met à réfléchir » (LA CHIRALITÉ, DU GRAVITON AU NEUTRINO). Ce sont les sources de la vie.



Il y a ces étonnants montages quasi identiques, à l'image de temples est-il dit. Souvent en base de sièges, et glissant vers cette alternance noir/blanc ou or/bleu reprise sur les manches du sceptre et du fouet royaux. On remarque à cette occasion que le bras droit est toujours sur le bras gauche, et qu'il y a répétition de mains droites au bout



de bras gauches. Je traite tout cela dans « Lorsque CHEOPS se met à réfléchir ». Et comment expliquer l'incroyable présence de noms dans la BIBLE, déchiffrés un peu selon le principe de M. Drosnin.

EXEMPLE

Evangile de Marc (traduction latine)

M ZEBEDAEIETIOHANNEMFRATREMEIUSETIPSOSINNAVICONP
O NENTESRETIAETSTATIMVOCAVITILLOSETRELICTOPATRES
U OZEBEDAEONNAVICUMMERCENNARIISSECUTISUNTEUMETI
N GREDIUNTURCAPHARNAUMETSTATIMSABBATISINGRESSUSS
Y NAGOGAMDOCEBATEOSETSTUPEBANTSUPERDOCTRINAEIUSE

Alors le compte à rebours ?

- Eh bien, il serait logique qu'il continuât, comme je l'ai dit.

- Je m'y emploie seul donc, car il ne fallait pas laisser. Mais je constate maintenant que ma « fameuse chance » a surtout été d'être intellectuellement vierge, donc très disponible. Mon ancien co-auteur était bien plus au fait que moi des techniques - je l'ai reconnu - mais déjà rompu au paranormal. Lorsqu'il a pu lui apporter à ce paranormal un fondement solide par le lien avec l'Ankh que je lui ai amené et dont il a fait la Diode, je crois que cela lui a fait brûler les étapes. Ce ne serait pas étonnant. Au contraire, quelqu'un de libre pouvait continuer à travailler sans envolée passionnelle, engrangeant tranquillement et sans anticiper...

- Je garde donc cet esprit des débuts et, attentif à la méthode, je constate un déclenchement d'intérêt manifeste de l'extérieur. Je suis convaincu que cela va susciter des vocations, qu'il y a nombre de gens de valeur prêts à réagir dès lors qu'ils auront pris conscience qu'ils peuvent être d'un apport énorme, par leur compétence, leurs spécialités. Il y a manifestement exemplarité dans ce qui s'est passé.

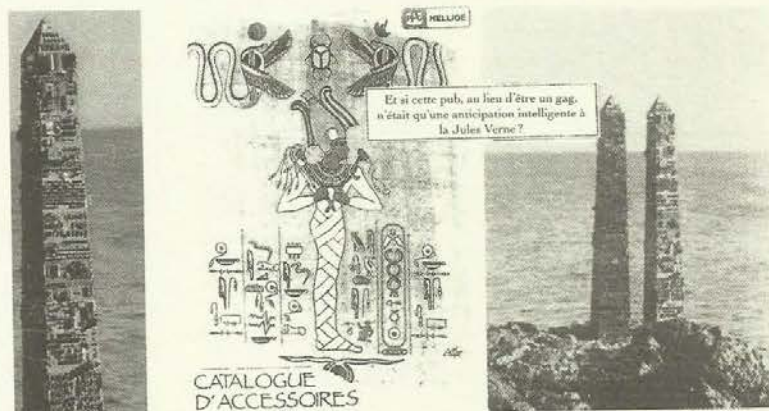
- A titre indicatif, Alexandre AMAR, a permis l'immense réalisation d'un site Internet, sur le montage initial duquel j'ai travaillé, dur et seul, pour poser 120 pages relatives aux quatre premiers ouvrages. Il n'insère donc pas mes toutes dernières découvertes. Ce site a reçu plus de 500 connexions/semaine du monde entier, sans entraîner de rejet à l'examen de nos théories sans doute révolutionnaires mais vérifiables par ce moyen et cohérentes. Il faudra sans doute refaire la même opération.

- En attendant, c'est lui qui après nous avoir alerté jadis sur la Chiralité, m'a mis sur la piste de ses effets sur la forme anormale de carré tronqué de la pyramide de Chéops, aux faces plissées en leur milieu. Jeu chiral permettant de garder le carré tout en bénéficiant des effets du cône ?
- La frontière géographique s'élargit et passe à des amis ingénieurs brésiliens dont M. J-Cl HARET qui essaient de convertir le Brésil au Ankh,
- Les échos de samba n'étouffent pas le rythme du Tamouré venu de la POLYNESIE FRANCAISE dans l'Ile de UA POU de l'ARCHIPEL DES ILES MARQUISES. J-L TEURUARI CANDELOT, suivi par son collègue Christian AUBERT, m'a alimenté en réflexions. Nul doute qu'elles n'aillent plus loin encore.
- Raymond Terrasse, par ses analyses flagrantes des posés d'OVNI fait revenir aux notions de base de cette géométrie qui n'apparaissait pas.
- Des Autorités Jordaniennes prêtent une oreille attentive à Pétra, pas oublié.
- Et bien d'autres bougent, chacun apportant sa pierre à l'édifice
- Il n'y avait assurément pas à s'envoler trop tôt dans l'espace lointain. Celui, proche, est déjà bien saturé et reste à la portée des projections du Ankh, auquel il ne faut pas être infidèle, surtout si on veut le faire adopter par nos concitoyens. Il a tellement à donner en direct ou en semi-direct.
- Enfin, il est évident qu'il faut progresser avec une prudence de sioux. Cette affaire est trop grave -j'y ai fait une nette allusion- et je suis bien payé pour savoir comment, à travers l'Histoire, des gêneurs ont été mis irrémédiablement sur la touche. Sans faire du mauvais «polar» ou de l'humour déplacé en évoquant à nouveau le «secrétariat céleste», j'énonce formellement la nécessité de garder raison et mesure.

RETOUR AU ANKH

Que le lecteur s'enthousiasme ou ne veuille voir qu'une coïncidence répétée, l'essentiel était de remettre en actualité la perception d'un Ankh en Diode.

L'actualité s'en est mêlée en sortant une publicité qui est vraiment un clin d'œil.



Mais il faut maintenant reprendre le travail, au-delà des perceptions électromagnétiques. C'était une énorme mais simple phase. Ce « vieil Ankh » (de mes débuts) reste le fil conducteur d'autres réflexions plus puissantes, qu'il a suscitées.

Je m'y emploie avec une patience de bâtisseur de pyramide.
Merci.

Bibliographie

Bien qu'il ne s'agisse pas de livres, la première référence à faire figurer fut le **Musée de la Radio de la Maison de la Radio** qui, par son prêt de matériel ancien avait permis de présenter les photos matérialisant ce qui était un souvenir précis mais impalpable des pièces de base aux premiers temps de la radio.

Les Auteurs de la plupart des ouvrages à consonance historique ou géographique s'appuient obligatoirement sur un ensemble de connaissances déjà publiées de-ci de-là et dont ils font une compilation adaptée comme support ou complément de leur travail personnel. Ceci rappelle un peu ce qui se pratiquait aux premiers temps de l'Informatique quand chaque information était exprimée dans les perforations d'une carte. Selon la sélection qu'on effectuait au sein de la masse de cartes, par machine trieuse, on dégagait seulement les cartes qui intéressaient le sujet à traiter. On effectuait ainsi un nouveau travail précis, en partant de ces seules cartes, sous une nouvelle présentation que l'on pouvait enrichir.

C'est une démarche classique, très compréhensible et elle

conduit ces auteurs à faire figurer en annexe les ouvrages de référence, ne serait-ce que pour permettre au lecteur de s'y reporter afin d'avoir plus de détails.

Ce n'est pas mon cas, ce ne fut pas notre cas, puisque précisément il n'y avait rien d'écrit sur ce que nous développons, ce que j'ai développé. Vous savez maintenant qu'effectivement il n'y avait que peu de choses sur le Ankh et que ce «peu» ne me satisfaisait pas. Je n'allais donc pas citer les centaines de livres parcourus qui omettaient la Croix égyptienne même si, par leur silence même, ils fassent partie de mon étude.

Il serait superflu d'aligner ceux qui n'en disent que quelques lignes, d'autant plus que nous n'avons pas manqué de situer les sources, contestées ou non, au fur et à mesure de leur évocation quand elle apparaissait nécessaire. De la même manière, j'ai situé chaque fois, par souci de clarté, les origines de citations ou pensées qui, par leur intérêt et leur force, venaient s'inscrire dans l'assise des raisonnements, mais ne concernaient pas en propre la croix égyptienne.

Cela a été fait par objectivité, également pour respecter les usages et le droit, mais aussi en hommage au travail d'autrui (même si nous n'en partageons pas le sens). Enfin, nous avons procédé ainsi pour permettre de suivre au plus près la progression des réflexions.

Donc, ayant travaillé un domaine vierge, il n'y a pas à être surpris de l'absence de livres de référence ou de base, mais il y a la plus majestueuse bibliothèque qui soit, les plus extraordinaires pages que l'on puisse feuilleter,

Il y a les murs et plafonds des Temples, Tombeaux et Hypogées d'Egypte, de la Méditerranée à la Nubie.

Il y a aussi, naturellement, l'oeuvre expressive des Scribes en la partie «dessins» du papyrus du Livre des Morts : Hunefer, Anhaï et en particulier ANI, dont la délicieuse épouse servit plus d'une fois de modèle.

Remerciements

Puisque dans le message égyptien, il a été démontré que tout est lié à l'au-delà et ne pouvant progresser que dans un cadre d'amour, sans lequel rien ne peut se faire,

Je veux exprimer naturellement ma gratitude aux lecteurs qui sont allés jusqu'à cette page... et à ceux qui ont essayé,

Au Commandant du MERMOZ, grâce à qui j'ai eu le plaisir de reparler du Ankh, devant 200 passagers enthousiastes, dans la salle des fêtes en avant-première de la sortie de Rennes-le-Château. Et au Commandant du COSTA ALLEGRA, en Mer Noire, avant la sortie de la SYMBOLIQUE DES DIEUX. C'était une reprise de la diffusion de l'enseignement tiré du Ankh, même si les esprits chagrins peuvent objecter qu'en mer, les passagers étaient obligés de venir m'écouter ou... se jeter à l'eau !

ainsi que mes remerciements à J-P Bertrand (éditions du Rocher) et à son adjoint M. Couturiau, pour avoir édité les premiers ouvrages,

et à Guy Gruais qui a transformé l'Ankh en Diode, et à son épouse toujours patiente, encourageante et gentille,

ainsi qu'aux inconnus actuels qui, bientôt, transformeront à leur tour... la Diode.

Merci aussi à Lionel Clergeaud, des Editions «LES 3 SPIRALES», d'avoir repris le combat.

G - C Mouny



Templarum

Revue trimestrielle des Templiers

Cette revue s'intéresse particulièrement à l'étude des Templiers. Vous y trouverez entre autres, des articles détaillés et inédits sur les commanderies de l'Ordre et les Templiers hors de France, des recherches sur le symbolisme, le bestiaire, la retranscription des archives, des anecdotes et de nombreuses illustrations.

ABONNEZ-VOUS AU MONDE DES MOINES-CHEVALIERS

Pour 24,40 € (160 F)
seulement

- L'histoire des Templiers
- D'autres Ordres de Chevalerie
- Les différents ordres monastiques



----- Bulletin d'abonnement à retourner à : -----

DAEG société de presse - BP 5 - 35970 CORPS - ☎ 04 76 30 06 19 Fax 04 76 30 03 51

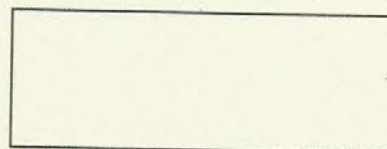
Nom Prénom

Adresse :

Code Postal : Ville :

☐ Oui, je m'abonne pour un an aux quatre numéros de Templarium

Je joins mon règlement de 24,40 € par ☐ chèque ☐ mandat



signature

TABLE DES MATIERES

PRÉFACE	9
HISTORIQUE	11
COMPTE A REBOURS	13
LA BANQUE DE DONNEES	17
LA CROIX DANS SON APPROCHE	21
LA CRUX ANSATA - CE QU'ELLE EST	25
PSYCHOLOGIE ET COMPORTEMENT EGYPTIENS	31
L'ART ROYAL, L'ART DU TRAIT	35
LA CROIX, SA MANIPULATION	41
LES CHIFFRES ET LES LETTRES	47
LE VERBE	51
LA MOMIE PARLERA - T-ELLE ?	55
CE QUE N'EST PAS LA CRUX ANSATA	57
ELECTRICITE EGYPTIENNE	71
POURSUITE DE LA BANQUE DE DONNEES	75
LE COMPTE A REBOURS SE POURSUIT	79
L'ANKH REAGIT AU KIRLIAN	81
LA PISTE ELECTRO-MAGNETIQUE	89
LA DIODE	95
Le DJED	101
Le NEB	105
LES BOBINES	111
Le TYET	111
Le SA	113
«... LES YEUX DU PHARAON NE SONT PAS ETEINTS ...»	115
ET DANS L'AUTRE SENS ? L'OUAS	119
Le CHEN	125
EDGARD CAYCE	129
COMMUNICATION...MAIS AVEC QUI ?	131
MON COUP DE CHANCE	139
LE MATERIEL	143
APRES AVOIR PORTE LA VOIX, L'ANKH APPORTE L'IMAGE	147
LA BOBINE H.T.	153
LE BOBINEAU MAGIQUE	159
LES MOYENS CONNEXES	163
ANI...MATION	167

LE LOTUS PORTABLE ... ET LE CONE	175
LE COMPTE A REBOURS NE S'ARRETE PAS	181
PROJECTION	183
NOUVELLE FORME DANS LA QUETE DE L'ANKH	189
L'ARCHE D'ALLIANCE	193
CE QUE DEVIENDRA PEUT-ETRE LE COMPTE A REBOURS	197
RADIESSESIE	199
LES OVNI	205
LE PRIEUR DE SION	209
LES SPIRALES	215
L'URAEUS DE LA CONCLUSION	223
MAGNETISME	229
ALORS LE COMPTE A REBOURS ?	235
RETOUR AU ANKH	237
BIBLIOGRAPHIE	239
REMERCIEMENTS	241
TABLE DES MATIERES	243



L'impression et le façonnage de cet ouvrage
ont été réalisés
à l'Imprimerie LUSSAUD - 85200 Fontenay-le-Comte

Dépôt légal 2^e trimestre 2002 - n° 3446
N° d'impression : 202 422